

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

AGRICULTURE AND
FORESTRY

Chair:
The Honourable PERCY MOCKLER

Tuesday, April 29, 2014
Thursday, May 1, 2014

Issue No. 10

First (final) meeting on:
The Canadian Food Inspection Agency's User Fee
Proposal respecting overtime fees

Seventeenth meeting on:
The importance of bees and bee health in the
production of honey, food and seed in Canada

INCLUDING:
THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
(The Canadian Food Inspection Agency's User Fee
Proposal respecting overtime fees)

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

AGRICULTURE
ET DES FORÊTS

Président :
L'honorable PERCY MOCKLER

Le mardi 29 avril 2014
Le jeudi 1^{er} mai 2014

Fascicule n^o 10

Première (dernière) réunion concernant :
Une proposition relative aux frais d'utilisation de
l'Agence canadienne d'inspection des aliments
concernant les frais des heures supplémentaires

Dix-septième réunion concernant :
L'importance des abeilles et de leur santé dans la
production de miel, d'aliment et de graines au Canada

Y COMPRIS :
LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Une proposition relative aux frais d'utilisation de
l'Agence canadienne d'inspection des aliments
concernant les frais des heures supplémentaires)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Terry M. Mercer, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Buth	Maltais
* Carignan, P.C. (or Martin)	Merchant
* Cowan (or Fraser)	Ogilvie
Dagenais	Oh
Eaton	Robichaud, P.C.
	Tardif

* Ex officio members
(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Buth replaced the Honourable Senator Tkachuk (*April 30, 2014*).

The Honourable Senator Eaton replaced the Honourable Senator Johnson (*April 30, 2014*).

The Honourable Senator Johnson replaced the Honourable Senator Eaton (*April 29, 2014*).

The Honourable Senator Tkachuk replaced the Honourable Senator Buth (*April 28, 2014*).

The Honourable Senator Rivard was removed from the membership of the committee, replacement pending (*April 28, 2014*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-président : L'honorable Terry M. Mercer

et

Les honorables sénateurs :

Buth	Maltais
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Merchant
* Cowan (ou Fraser)	Ogilvie
Dagenais	Oh
Eaton	Robichaud, C.P.
	Tardif

* Membres d'office
(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Buth a remplacé l'honorable sénateur Tkachuk (*le 30 avril 2014*).

L'honorable sénatrice Eaton a remplacé l'honorable sénatrice Johnson (*le 30 avril 2014*).

L'honorable sénatrice Johnson a remplacé l'honorable sénatrice Eaton (*le 29 avril 2014*).

L'honorable sénateur Tkachuk a remplacé l'honorable sénatrice Buth (*le 28 avril 2014*).

L'honorable sénateur Rivard a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 28 avril 2014*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, April 3, 2014:

The Honourable Senator Martin tabled the following:

Copy of the Canadian Food Inspection Agency's User Fee Proposal respecting overtime fees, pursuant to the User Fees Act, S.C. 2004, c. 6, sbs. 4(2).—Sessional Paper No. 2/41-442.

Pursuant to rule 12-8(2), this document is deemed referred to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and, pursuant to rule 12-22(5), if that committee does not report within 20 sitting days following the day it received the order of reference, it shall be deemed to have recommended approval of the user fee.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 3 avril 2014 :

L'honorable sénatrice Martin dépose sur le bureau ce qui suit :

Copie d'une proposition relative aux frais d'utilisation de l'Agence canadienne d'inspection des aliments concernant les frais des heures supplémentaires, conformément à la Loi sur les frais d'utilisation, L.C. 2004, ch. 6, par. 4(2).—Document parlementaire n° 2/41-442.

Conformément à l'article 12-8(2) du Règlement, ce document est renvoyé d'office au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts et, conformément à l'article 12-22(5) du Règlement, si ce comité ne fait pas rapport de ses recommandations dans les 20 jours de séance suivant le jour où ce document lui a été renvoyé, il sera réputé avoir recommandé l'approbation des frais d'utilisation proposés.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 29, 2014
(20)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:03 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dagenais, Johnson, Maltais, Mercer, Mockler, Ogilvie, Oh, Robichaud, P.C., and Tkachuk (9).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 3, 2014, the committee began its consideration of the the Canadian Food Inspection Agency's User Fee Proposal respecting overtime fees, pursuant to the User Fees Act, S.C. 2004, c. 6, sbs. 4(2).—Sessional Paper No. 2/41-442.

WITNESSES:

Canadian Food Inspection Agency:

Tony Ritchie, Executive Director, Strategic policy and International Affairs;

Linda Webster, Director, Strategic Partnerships Division

Mr. Ritchie made an opening statement and, together with Ms. Webster, answered questions.

At 5:57 p.m., the committee suspended.

At 6:01 p.m., pursuant to rule 12-16 (1)(d), the committee proceeded in camera to consider a draft report.

After debate, it was agreed that the draft report on the Canadian Food Inspection Agency's User Fee Proposal respecting overtime fees be adopted, on division.

At 6:13 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 1, 2014
(21)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:03 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 29 avril 2014
(20)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 3, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dagenais, Johnson, Maltais, Mercer, Mockler, Ogilvie, Oh, Robichaud, C.P., et Tkachuk (9).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherches parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 3 avril 2014, le comité entreprend son étude de la Proposition relative aux frais d'utilisation de l'Agence canadienne d'inspection des aliments concernant les frais des heures supplémentaires, conformément à la Loi sur les frais d'utilisation, L.C. 2004, ch. 6, par. 4(2).—document parlementaire n° 2/41-442.

TÉMOINS :

Agence canadienne d'inspection des aliments :

Tony Ritchie, directeur exécutif, Politiques stratégiques et Affaires internationales;

Linda Webster, directrice, Division des partenariats stratégiques.

M. Ritchie fait une déclaration puis, avec Mme Webster, répond aux questions.

À 17 h 57, la séance est suspendue.

À 18 h 1, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité puisse étudier une ébauche de rapport.

Après débat, il est convenu que l'ébauche de rapport sur la Proposition relative aux frais d'utilisation de l'Agence canadienne d'inspection des aliments concernant les frais des heures supplémentaires soit adoptée, avec dissidence.

À 18 h 13, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 1^{er} mai 2014
(21)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 3, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Buth, Dagenais, Eaton, Maltais, Mercer, Mockler, Ogilvie, Oh and Robichaud, P.C. (9).

In attendance: Jed Chong and Aïcha Coulibaly, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 21, 2013, the committee continued its consideration of the importance of bees and bee health in the production of honey, food and seed in Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Beeologics/Monsanto:

Gerald (Jerry) Hayes, Commercial Lead (by video conference).

National Farmers Union:

Coral Sproule, 2nd Vice President.

As an individual:

Michael Lynch-Staunton.

Mr. Hayes made an opening statement and answered questions.

At 8:55 a.m., the committee suspended.

At 9:02 a.m., the committee resumed.

Ms. Sproule made an opening statement and, together with Mr. Lynch-Staunton, answered questions.

At 9:56 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buth, Dagenais, Eaton, Maltais, Mercer, Mockler, Ogilvie, Oh et Robichaud, C.P. (9).

Également présents : Jed Chong et Aïcha Coulibaly, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 novembre 2013, le comité poursuit son étude sur l'importance des abeilles et de leur santé dans la production de miel, d'aliments et de graines au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Beeologics/Mosanto :

Gerald (Jerry) Hayes, responsable commercial (par vidéoconférence).

Syndicat national des cultivateurs :

Coral Sproule, 2^e vice-présidente.

À titre personnel :

Michael Lynch-Staunton.

M. Hayes fait une déclaration et répond aux questions.

À 8 h 55, la séance est suspendue.

À 9 h 2, la séance reprend.

Mme Sproule fait une déclaration puis, avec M. Lynch-Staunton, répond aux questions.

À 9 h 56, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, April 30, 2014

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to table its

FOURTH REPORT

Your committee, to which was referred the document “Canadian Food Inspection Agency’s User Fee Proposal respecting overtime fees”, has, in obedience to its order of reference of Thursday, April 3, 2014, examined the proposed user fee and in accordance with section 5 of the *User Fees Act*, recommends that it be approved.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 30 avril 2014

Le Comité sénatorial permanent de l’agriculture et des forêts a l’honneur de déposer son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le document « proposition relative aux frais d’utilisation de l’Agence canadienne d’inspection des aliments concernant les frais des heures supplémentaires », a, conformément à l’ordre de renvoi du jeudi 3 avril 2014, étudié la proposition de frais d’utilisation et, conformément à l’article 5 de la *Loi sur les frais d’utilisation*, recommande son approbation.

Respectueusement soumis,

Le président,

PERCY MOCKLER

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 29, 2014

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:03 p.m. to study the Canadian Food Inspection Agency's User Fee Proposal respecting overtime fees, pursuant to the User Fees Act, S.C. 2004, c. 6, sbs. 4(2).

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. To the witnesses from the department, thank you for accepting our invitation.

At this point, I will introduce myself. I am Percy Mockler, a senator from New Brunswick and chair of the committee. I would ask senators to introduce themselves, starting with the deputy chair.

Senator Mercer: Senator Terry Mercer from Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Robichaud: Fernand Robichaud, Saint-Louis-de-Kent, New Brunswick.

[*English*]

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

[*Translation*]

Senator Maltais: Senator Maltais, Quebec.

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais, Quebec.

[*English*]

Senator Johnson: Janis Johnson, Manitoba.

Senator Ogilvie: Kelvin Ogilvie, Nova Scotia.

The Chair: Thank you.

Today the committee will consider the Canadian Food Inspection Agency's User Fee Proposal respecting overtime fees. We welcome today, from the Canadian Food Inspection Agency, or the CFIA, Tony Ritchie, Executive Director, Strategic Policy and International Affairs; and Linda Webster, Director of Strategic Partnerships Division.

Thank you for accepting our invitation to appear and share your comments. We will hear from Mr. Ritchie, who will make his presentation, followed by questions from the senators. Please proceed.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 29 avril 2014

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 3, pour étudier la proposition relative aux frais d'utilisation de l'Agence canadienne d'inspection des aliments concernant les frais des heures supplémentaires, conformément à la Loi sur les frais d'utilisation, L.C. 2004, ch. 6, par. 4(2).

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je remercie les témoins du ministère d'avoir accepté notre invitation.

Je me présente : je suis le sénateur Percy Mockler du Nouveau-Brunswick, président du comité. J'invite les sénateurs à se présenter, en commençant par le vice-président.

Le sénateur Mercer : Le sénateur Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Robichaud : Fernand Robichaud, Saint-Louis-de-Kent, au Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Le sénateur Oh : Victor Oh, Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Sénateur Maltais, Québec.

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Johnson : Janis Johnson, Manitoba.

Le sénateur Ogilvie : Kelvin Ogilvie, Nouvelle-Écosse.

Le président : Je vous remercie.

Aujourd'hui, le comité examinera la proposition relative aux frais d'utilisation de l'Agence canadienne d'inspection des aliments concernant les frais des heures supplémentaires. Nous accueillons aujourd'hui, de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, M. Tony Ritchie, directeur exécutif, Politiques stratégiques et affaires internationales, et Mme Linda Webster, directrice, Division des partenariats stratégiques.

Merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître et de nous faire part de vos commentaires. Nous céderons la parole à M. Ritchie pour qu'il nous présente sa déclaration, laquelle sera suivie d'une période de questions des sénateurs. Allez-y, je vous en prie.

Tony Ritchie, Executive Director, Strategic Policy and International Affairs, Canadian Food Inspection Agency: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate this opportunity to provide some context to the Canadian Food Inspection Agency's overtime user fees proposal and why action on this is so important to the agency right now.

This proposal is about bringing overtime fees being charged by the CFIA up to date to reflect the actual costs of services that we provide. This is in line with the modernization agenda that is currently underway at the agency to bring legislation and regulations up to date. This proposal is about cost recovery and about fair compensation for services rendered.

[Translation]

I would like to speak to three important points today. First, overtime fees would be collected from service recipients who request CFIA services outside regular working hours.

The second point concerns overtime requests made to the agency by service recipients on a completely voluntary basis.

The third will be overtime incurred by the agency that is not due to a service request but instead to a response to a specific issue, such as avian influenza, in which case no overtime fees would be charged.

The agency is mandated to serve Canadians by safeguarding food, animals and plants, which enhances the health and well-being of Canada's people, environment and economy. We have been doing this since 1997, when the agency was first created.

[English]

I want to make it clear that it has always been a shared responsibility. Industry is responsible for producing safe food and assuming the health of the plants and animals they produce. The agency's job is to verify industry compliance with the regulations. These services benefit the industry in that they contribute to marketplace confidence. However, these services come at a cost, especially when they are delivered outside of regular working hours.

The agency's overtime fees are currently set out in the Canadian Food Inspection Agency Fees Notice. Right now, Mr. Chair, the agency's overtime fees are based on the rates of pay and other benefits described in the respective collective agreements as they existed in 1995.

Tony Ritchie, directeur exécutif, Politiques stratégiques et affaires internationales, Agence canadienne d'inspection des aliments : Merci, monsieur le président. Je me réjouis de cette occasion qui m'est offerte de situer le contexte dans lequel intervient la proposition de frais de temps supplémentaire de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, l'ACIA, et de dire pourquoi il est si important d'agir dès maintenant pour l'agence.

Cette proposition consiste à mettre à jour les taux des heures supplémentaires qui sont appliqués par l'ACIA de manière à refléter le coût réel de prestation des services que nous fournissons. Cette position est conforme au programme de modernisation en cours à l'ACIA visant à actualiser la législation et la réglementation. Cette proposition concerne le recouvrement des coûts et la juste rémunération pour les services rendus.

[Français]

J'aimerais vous parler de trois points importants aujourd'hui : premièrement, le paiement au taux des heures supplémentaires qui serait exigé des bénéficiaires de service qui demandent des services de l'agence en dehors des heures normales de travail.

Le deuxième point concerne les demandes d'heures supplémentaires qui sont faites à l'agence par le bénéficiaire de service sur une base totalement volontaire.

Troisièmement, il sera question des cas où les heures supplémentaires effectuées par l'agence ne seraient pas le résultat d'une demande de service mais d'une intervention face à un problème particulier, tel que la grippe aviaire, auxquels cas aucun paiement au taux d'heures supplémentaire ne sera exigé.

L'agence a pour mandat de servir les Canadiens en veillant à la santé et au bien-être des Canadiens, à l'environnement et à l'économie en préservant la salubrité des aliments, la santé des animaux et la protection des végétaux. Nous le faisons depuis 1997, année où l'agence a été instituée.

[Traduction]

Je tiens à préciser que cette responsabilité a toujours été partagée. L'industrie a la responsabilité de produire des aliments sains et d'assurer la protection des végétaux et la santé des animaux qu'elle produit. Le travail de l'ACIA consiste à vérifier la conformité de l'industrie à la réglementation. Ces services profitent à l'industrie en ce qu'ils contribuent à la confiance dans le marché. Ces services comportent toutefois des coûts, surtout lorsqu'ils sont fournis en dehors des heures normales de travail.

Les taux des heures supplémentaires de l'agence sont présentement établis dans l'Avis sur les prix de l'Agence canadienne d'inspection des aliments. À l'heure actuelle, monsieur le président, les taux des heures supplémentaires de l'ACIA sont fondés sur les taux de rémunération et autres avantages sociaux définis dans les conventions collectives respectives, tels qu'ils étaient en 1995.

[Translation]

The current rates recover approximately 54 per cent of the cost to the agency to provide overtime service.

This brings me to point one. Overtime fees would be collected from service recipients who request agency services outside regular working hours.

Where possible, the agency delivers our quality services during regular working hours. The agency tries to be flexible in defining regular working hours for any given company. We often negotiate those hours with the service recipient. The agency's employees who typically deliver overtime services to service recipients are for the most part inspectors and veterinarians. They work day and night, including overtime when requested.

[English]

Overtime requests are made to the CFIA by service recipients on a completely voluntary basis. The majority of such requests from industry are for "same-day" overtime service to accommodate business needs.

A common example is that the service recipient may add an extra shift for their workers to meet a particular delivery deadline. In such a case, the service recipient may request that the CFIA employee work overtime because of that extra shift. The majority of overtime requests are for this kind of "same-day" service to accommodate business needs.

The agency deserves to recover these costs. Service recipients who get direct benefits from the services delivered outside of regular, negotiated working hours should pay for those services.

Mr. Chairman, it is not fair to expect taxpayers in general to subsidize services that provide direct benefits to individual service recipients.

[Translation]

In the event the overtime incurred by the agency is not due to a service request but instead to a response to a specific issue, such as to avian influenza, for example, no overtime fees would be charged. The agency has been providing and will be continue to provide its much needed services during regular working hours and beyond.

We take special circumstances into consideration. The agency is sensitive to the needs of all stakeholders, including industry. It consulted on this proposal. It held a 75-day public consultation from October 25, 2012 to January 11, 2013. The results are

[Français]

Le taux actuel recouvre présentement environ 54 p. 100 de ce qu'il en coûte à l'agence pour fournir le service en heures supplémentaires.

Ceci m'amène au premier point. Le paiement au taux des heures supplémentaires serait exigé des bénéficiaires de service qui demandent des services de l'agence en dehors des heures normales de travail.

Dans la mesure du possible, l'agence fournit des services de qualité pendant les heures normales de travail. L'agence essaie d'être flexible pour définir les heures normales de travail pour toute entreprise donnée. Nous négocions souvent ces heures avec les bénéficiaires de service. Les employés de l'agence qui fournissent d'ordinaire les services en temps supplémentaire aux bénéficiaires du service sont, pour la plupart, des inspecteurs et des vétérinaires. Ils travaillent jour et nuit, et travaillent des heures supplémentaires lorsque cela leur est demandé.

[Traduction]

Les demandes de temps supplémentaire sont faites à l'ACIA par les bénéficiaires de service sur une base totalement volontaire. La plupart de ces demandes de l'industrie concernent des services à fournir en heures supplémentaires « le jour même », afin de répondre aux besoins des entreprises.

Un exemple courant est que le bénéficiaire du service peut ajouter un quart de travail supplémentaire afin que ses travailleurs puissent respecter un délai de livraison. Dans un tel cas, le bénéficiaire du service peut demander que l'employé de l'ACIA fasse du temps supplémentaire en raison de ce quart de travail supplémentaire. La plupart des demandes de temps supplémentaire s'appliquent à ce genre de service à fournir « le jour même », afin de répondre aux besoins des entreprises.

L'ACIA mérite de recouvrer ces coûts. Les bénéficiaires de service qui tirent des avantages directs de la prestation de services faite en dehors des heures normales de travail qui ont été négociées devraient payer ces services.

Monsieur le président, il n'est pas juste de mettre à la charge du contribuable des subventions de services qui procurent des avantages directs à des bénéficiaires de service à titre personnel.

[Français]

Dans le cas où les heures supplémentaires effectuées par l'agence ne seraient pas le résultat d'une demande de service mais plutôt d'une intervention face à un problème particulier, tel que la grippe aviaire, le paiement ne sera pas exigible au taux des heures supplémentaires. L'agence fournit et continuera de fournir les services dont on a tant besoin pendant les heures normales de travail et au-delà.

Nous tenons compte des circonstances très particulières. L'agence est à l'écoute des besoins de toutes les parties intéressées, y compris les besoins de l'industrie. L'agence a tenu des consultations sur cette proposition. Elle a tenu une

posted on the agency's website. The agency also followed up on stakeholder concerns. In response to stakeholder feedback, the agency rounded down its proposed user fees to the nearest dollar.

[English]

The agency also recommended that if the proposal is adopted, implementation of the revised fees would be delayed until fall 2014.

The fees being proposed now would be the first increase of overtime fees for the agency in two decades. To keep overtime fees aligned with costs and to reduce the need for large adjustments, the agency plans to review them every five years.

I trust that as this proposal is studied you will see how we need to update these cost-recovery fees so that the agency is fairly compensated for the services it delivers for Canadians every day and so that taxpayers in general no longer have to subsidize the services that provide direct benefits to individual service recipients.

Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Ritchie.

Senator Mercer: Thank you for being here, both of you. I appreciate that.

What is the projected new revenue for the agency if these price increases come into effect?

Mr. Ritchie: We only expect to recover the costs that it takes to undertake the service during out-of-hours service, so the overtime. On page 13, you will see the costs that we expect to incur in overtime based on average calculations, moving forward over the next three years. We would expect, through the proposal, to recover those particular costs. For year 2014-15, it indicates a partial cost recovery, and that is because, as we have indicated, we don't expect to implement this proposal until sometime later in the fall.

Senator Mercer: We are talking about \$9 million or almost \$10 million per year in costs and the cost recovery of the same amount. I am assuming that the people who are paying the fees, this \$10 million, which is not chicken feed, will pass along the costs of that \$10 million to their customers. Their customers may be a processor or may be a supermarket chain. The supermarket chain, when it has a price increase, will pass it on to whom? To the consumer. It seems to me that while some of this makes logical sense, in the end, the same old guy is going to get it, and that is the consumer.

consultation publique d'une durée de 75 jours, du 25 octobre 2012 au 11 janvier 2013. Les résultats sont affichés sur le site web de l'agence. L'agence a aussi fait un suivi des préoccupations exprimées par les parties intéressées. En réponse aux commentaires des parties intéressées, l'agence a arrondi au dollar près, par défaut, les frais d'utilisation qu'elle envisage.

[Traduction]

L'agence a aussi recommandé qu'en cas d'adoption de la proposition, la mise en œuvre de la révision des frais soit retardée jusqu'à l'automne 2014.

Les taux proposés maintenant constitueraient la première augmentation des taux des heures supplémentaires pour l'agence depuis deux décennies. Afin d'aligner les taux des heures supplémentaires sur les coûts et de réduire le recours à des rajustements importants, l'ACIA prévoit les réviser tous les cinq ans.

Je suis certain qu'en étudiant cette proposition, vous constaterez à quel point nous avons besoin de mettre à jour ces droits exigibles pour que l'ACIA soit justement rémunérée pour les services qu'elle rend chaque jour à tous les Canadiens et pour que le contribuable n'ait plus à subventionner des services qui procurent des avantages directs aux bénéficiaires de service à titre personnel.

Je vous remercie.

Le président : Merci, monsieur Ritchie.

Le sénateur Mercer : Merci à vous deux d'être ici. Je l'apprecie.

À combien s'élèveraient les nouvelles recettes projetées pour l'agence si ces majorations des taux entraient en vigueur?

M. Ritchie : Nous ne prévoyons recouvrer que les coûts engagés pour rendre les services en dehors des heures normales de travail, donc en heures supplémentaires. À la page 13, vous verrez les coûts que nous prévoyons engager en temps supplémentaire d'après des calculs de la moyenne, sur les trois prochains exercices. Grâce à la proposition, nous prévoyons recouvrer ces coûts. Pour l'exercice 2014-2015, le montant indiqué représente un recouvrement partiel des coûts et cela est dû au fait que, comme nous l'avons dit, nous ne comptons pas mettre en œuvre cette proposition avant l'automne.

Le sénateur Mercer : Nous parlons d'environ 9 millions de dollars ou de près de 10 millions de dollars de coûts et du recouvrement du même montant. Je suppose que pour les personnes qui paient les frais, ces 10 millions de dollars, un montant non négligeable, seront répercutés sur leurs clients, qui peuvent être un transformateur ou une chaîne de supermarchés. Lorsque les prix augmentent, sur qui la chaîne de supermarchés répercutera-t-elle l'augmentation? Sur le consommateur. Il me semble que si la proposition paraît en partie logique, au bout du compte, la facture est toujours refilée aux mêmes, c'est-à-dire les consommateurs.

You said in your presentation that you held 75 days of public consultations, from October 25, 2012 to January 11, 2013. How many people did you consult with in that time period?

Mr. Ritchie: During that time period, we have a “Listserv,” and we sent out information on that Listserv, which includes over 12,000 CFIA subscribers, email shared through existing business channels. We responded to stakeholder complaints both through written responses and follow-up meetings. As per the User Fee Act, individuals who are reviewing a proposal do have the opportunity to ask the minister to strike an independent advisory committee, and that request was not received. We have a summary of all of the comments we received — I believe they are in your package — and we have responded to those.

Linda Webster, Director, Strategic Partnerships Division, Canadian Food Inspection Agency: In addition, we had a series of engagements with our meat hygiene sector, which represents 90 per cent of the overtime costs incurred by our stakeholders. We are confident that within that consultation period we heard from the majority of those who are paying our overtime fees.

Senator Mercer: I am a little confused. I want to clarify that not only for myself but also for the public watching this broadcast today. You talked about 75 days of public consultations and 12,000 people on your Listserv. The consultation was done via email as opposed to face-to-face or having meetings in various parts of the country?

Ms. Webster: Yes.

Senator Mercer: It was all done by email?

Mr. Ritchie: That is correct.

Senator Mercer: So people who receive hundreds of emails every day get another email and are asked to comment on the cost of overtime. Am I interpreting that correctly?

Mr. Ritchie: You are right. The Listserv is extensive. However, as Linda has indicated, we went through the comments received. We did get comments back from two of our largest stakeholders, which represent, from an association basis, the largest percentage of those that would be impacted by the user fee proposal. We felt very comfortable at that point in time that we had connected to the right parties. Their comments were taken into consideration, and they were very good comments. At that point, we did feel that we were successful. It was a large electronic Listserv, but we did manage to get to those associations that represent a good proportion of members that would be affected by the user fee proposal.

Vous avez dit dans votre déclaration que vous avez tenu 75 jours de consultations publiques, du 25 octobre 2012 au 11 janvier 2013. Combien de personnes avez-vous consultées au cours de cette période?

M. Ritchie : Durant cette période, nous avons un serveur de liste et nous avons envoyé l'information aux personnes qui y sont inscrites, ce qui comprend plus de 12 000 abonnés de l'ACIA ayant donné leur adresse de courriel par les canaux commerciaux existants. Nous avons répondu aux plaintes des parties concernées par écrit et dans des réunions de suivi. Conformément à la Loi sur les frais d'utilisation, les personnes qui examinent une proposition ont la possibilité de demander au ministre de former un comité consultatif indépendant, et aucune demande de cette nature n'a été formulée. Nous avons un résumé de tous les commentaires que nous avons recueillis — je crois qu'il est inclus dans votre dossier — et nous y avons réagi.

Linda Webster, directrice, Division des partenariats stratégiques, Agence canadienne d'inspection des aliments : En outre, nous avons eu une série de dialogues avec notre secteur de l'hygiène des viandes, qui représente 90 p. 100 des frais d'heures supplémentaires engagés par nos partenaires. Nous sommes confiants qu'au cours de cette période de consultation, nous avons entendu la plupart de ceux qui paient nos frais d'heures supplémentaires.

Le sénateur Mercer : Je suis un peu perplexe. J'aimerais obtenir des précisions non seulement pour moi-même, mais aussi pour le public qui regarde la diffusion. Vous avez parlé de 75 jours de consultations publiques et de 12 000 personnes inscrites à votre serveur de liste. La consultation s'est faite par courriel plutôt qu'en personne ou qu'en organisant des réunions dans différentes régions du pays?

Mme Webster : Oui.

Le sénateur Mercer : Tout s'est fait par courriel?

M. Ritchie : C'est exact.

Le sénateur Mercer : Donc, des personnes qui reçoivent des centaines de courriels par jour reçoivent un autre courriel qui leur demande leurs commentaires sur le coût des heures supplémentaires. Vous ai-je bien compris?

M. Ritchie : Vous avez bien compris. Le serveur de liste est exhaustif, mais comme Linda l'a mentionné, nous avons pris connaissance des commentaires recueillis. Nous avons reçu les commentaires de deux de nos plus grands partenaires, lesquels représentent, au sein de leur association, la plupart des entreprises susceptibles d'être touchées par la proposition relative aux frais d'utilisation. Nous étions alors convaincus que nous avions joint les bonnes parties concernées. Leurs commentaires ont été pris en compte, et c'étaient des commentaires très utiles. À ce stade, nous estimions que nos efforts avaient été fructueux. Le serveur de liste était exhaustif, mais nous avons réussi à joindre les associations qui représentent une forte proportion de membres qui seraient touchés par la proposition concernant les frais d'utilisation.

Senator Mercer: Of the 12,000 people on your Listserv, what percentage responded?

Ms. Webster: There were five formal respondents.

Senator Mercer: Five out of 12,000?

Mr. Ritchie: Five formal respondents, but, as Ms. Webster indicated as well, there were two associations, the Canadian Meat Council and the Canadian poultry industry, who represent a good proportion of those individuals who would be impacted directly by the user fee.

Senator Mercer: I appreciate that two of the bigger players responded, but five entities out of 12,000 responded. In my old job as a fundraiser, if I got five people responding to my 12,000 requests, my boss would be throwing me out the door.

Did you not think that you should have been a little more proactive in finding another method of consulting with the stakeholders? I don't feel comfortable with five out of 12,000. I can't do the math to get that many zeroes out there; I have to rely on my good friend Senator Ogilvie to do that. However, I am concerned about that issue.

Senator Ogilvie: To follow up on that last point, it would be normal, in your roles, to deal with associations on behalf of large numbers of participants in a normal fashion, would it not, as opposed to dealing with each individual member?

Mr. Ritchie: In certain cases, we would take a balanced approach. In some cases, it would be a broader group of individuals, and in some cases we would undertake consultations with those particular entities that we feel are most implicated by the activity.

Senator Ogilvie: My questions relate to getting a sense of what this involves. You undertake investigations at your own initiative in the majority of cases; is that correct or is that not correct?

Mr. Ritchie: What do you mean by "investigations?"

Senator Ogilvie: Well, whatever you do. You are talking about your agency going out and inspecting plants.

Mr. Ritchie: That's correct.

Senator Ogilvie: I should have used the term "inspection" perhaps. I am referring to what you do.

Mr. Ritchie: We do inspections in a variety of ways. They are basically risk-based, so we would identify, in a sense, those high-risk entities that perhaps, in the past, have either not complied with the regulations or undertake high risk activities. That is our basis for doing it.

Senator Ogilvie: But you initiate them?

Mr. Ritchie: Yes, we do initiate them, but in this case I would like to make the point that we are responding to the private sector entity that requests us to do inspections related to an activity that

Le sénateur Mercer : Sur les 12 000 abonnés à votre serveur de liste, quel pourcentage d'entre eux a répondu?

Mme Webster : Il y a eu cinq réponses officielles.

Le sénateur Mercer : Cinq sur 12 000?

M. Ritchie : Cinq réponses officielles, mais comme Mme Webster l'a dit aussi, il y avait deux associations, le Conseil des viandes du Canada et l'industrie canadienne de la volaille, qui représentent un fort pourcentage des personnes qui seraient directement touchées par les frais d'utilisation.

Le sénateur Mercer : Je suis conscient que deux des plus gros intervenants ont répondu, mais 5 entités sur 12 000 ont répondu. J'ai déjà été collecteur de fonds, et si 5 personnes avaient répondu à mes 12 000 demandes, mon patron m'aurait montré la porte.

Ne croyez-vous pas que vous auriez dû être un peu plus proactifs pour trouver une autre façon de consulter les intervenants? Je ne suis pas à l'aise avec 5 sur 12 000. Comme je ne peux pas faire les calculs parce qu'il y a bien des zéros, je devrai me fier à mon bon ami le sénateur Ogilvie, mais, je le répète, ce point me préoccupe beaucoup.

Le sénateur Ogilvie : Pour revenir sur ce dernier point, je dirais que, dans vos rôles, il serait normal de traiter avec des associations représentant un grand nombre de participants dans le cours normal des choses, n'est-ce pas, plutôt que de traiter avec chaque membre à titre personnel?

M. Ritchie : Dans certains cas, nous adoptons une approche équilibrée. Parfois, nous visons un grand groupe et, dans d'autres cas, nous entreprenons des consultations avec les différentes entités qui, à notre avis, sont les plus touchées par l'activité.

Le sénateur Ogilvie : Par mes questions, je veux avoir une idée de ce que cela comporte. Vous exécutez des enquêtes de votre propre chef dans la plupart des cas, n'est-ce pas?

M. Ritchie : Qu'entendez-vous par « enquêtes »?

Le sénateur Ogilvie : Eh bien, peu importe ce que vous faites. Vous dites que des représentants de votre agence vont inspecter des usines.

M. Ritchie : C'est exact.

Le sénateur Ogilvie : J'aurais peut-être dû utiliser le mot « inspection ». Je veux parler de vos activités.

M. Ritchie : Nous faisons des inspections de différentes façons. Elles sont essentiellement fondées sur le risque. Ainsi, nous cernons, dans un sens, les entités présentant un risque élevé qui ne se sont peut-être pas toujours conformées à la réglementation ou dont les activités présentent un risque élevé. C'est le fondement de nos activités.

Le sénateur Ogilvie : Mais vous le faites de votre propre chef?

M. Ritchie : Oui, nous le faisons de notre propre chef, mais en l'occurrence, j'aimerais souligner que nous répondons à l'entreprise privée qui nous demande de faire des inspections

they need to have done for their benefit outside of our normal hours of operation. In that case, it is generated by the recipient. They are the ones coming to us and saying, “I need you, agency, to do this inspection because I need to access a particular foreign market or the domestic market, and I need your clearance.”

Senator Ogilvie: That is why I asked the question, to get a clarification on how you normally operate. So the bulk of your work is dealing with compliance at your initiative.

The reason I am asking the question is the term on page 3 of your document, where you said, “by service recipients on a completely voluntary basis.” I had difficulty interpreting that in normal language, but I think I understand it now. You are referring there to exactly what you just indicated, that is, where they come forward to you and request that you visit.

Mr. Ritchie: Yes, that is correct.

Senator Ogilvie: In that regard, do these inspections normally involve some travel? During normal working hours, would it be normal for these to take more than one working day? Is there travel, and do they often take more than one working day?

Mr. Ritchie: There is travel involved, certainly. I can't respond to whether they would take more than one day or not. Some of the inspections are lengthy, depending on the size of the plant. For instance, we may find ourselves involved in a fairly large meat operation or processing plant, and the actual inspection could take a number of hours. I cannot answer whether, in fact, it takes one day or two.

Senator Ogilvie: Where I was going with this question was to determine the degree of actual out-of-pocket costs that the agency is incurring that you are actually recovering by this salary option. Clearly, salary is the largest portion of your operational cost to respond to a voluntary request. As I understood the language of your document, you are recovering actual dollars, rounded down to the nearest even dollar, but you don't include per diems and travel in your billing to the organizations that request you to come on their own.

Mr. Ritchie: What we do include in the overtime fee is the salary, as you rightly indicated, along with employee benefits. In certain cases, if it is a callback, there would be travel that we would include as well.

Senator Ogilvie: So the \$9 million that you anticipate down the road is roughly the total cost of the expense.

relatives à une activité qu'elle fait pour son bénéficiaire en dehors des heures normales de travail. Dans un tel cas, l'inspection est demandée par le bénéficiaire. C'est lui qui s'adresse à nous et nous dit : « J'ai besoin que vous fassiez cette inspection parce que je dois obtenir l'accès à un marché étranger donné, ou au marché intérieur, et j'ai besoin de votre certificat de conformité. »

Le sénateur Ogilvie : C'est la raison pour laquelle j'ai posé la question, pour obtenir des précisions sur votre fonctionnement habituel. Le gros de votre travail se rapporte donc à la vérification de la conformité de votre propre chef.

Je vous pose la question à cause de ce qui est écrit à la page 3 de votre document, c'est-à-dire : « par les bénéficiaires de service sur une base totalement volontaire ». J'avais de la difficulté à l'interpréter dans un langage normal, mais je crois que je comprends maintenant. Vous faites exactement référence à ce que vous venez de dire, qu'ils viennent vous trouver et vous demandent d'effectuer une inspection.

M. Ritchie : Oui, c'est exact.

Le sénateur Ogilvie : Sous ce rapport, ces inspections comportent-elles habituellement des déplacements? Pendant les heures normales de travail, ces inspections prendraient-elles habituellement plus d'un jour de travail? Y a-t-il des déplacements et s'étendent-elles souvent sur plus d'un jour de travail?

M. Ritchie : Il y a des déplacements, c'est évident. Je ne peux pas répondre à la question de savoir si les inspections s'étendent sur plus d'une journée ou non. Certaines inspections sont longues, selon la taille de l'usine. Par exemple, s'il s'agit d'une assez grande usine de conditionnement ou de transformation des viandes, l'inspection comme telle prendrait plusieurs heures. Je ne peux pas préciser si l'inspection prendrait une journée ou deux.

Le sénateur Ogilvie : Ma question visait à établir l'ampleur des dépenses directes réelles que l'agence engage et que vous recouvrez en réalité par cette option salariale. De toute évidence, le salaire représente la plus grande partie des coûts de fonctionnement que vous engagez pour répondre à une demande volontaire. D'après votre document, je crois comprendre que vous recouvrez le montant réel des dépenses, arrondi au dollar près, mais vous n'incluez pas les indemnités quotidiennes ni les frais de déplacement dans la facture que vous présentez aux entreprises qui vous demandent d'elles-mêmes une inspection.

M. Ritchie : Dans les frais pour les heures supplémentaires, nous prenons en compte le salaire, comme vous l'avez souligné à juste titre, ainsi que les avantages sociaux de l'employé. Dans certains cas, s'il y a un rappel au travail, nous incluons également des frais de déplacement.

Le sénateur Ogilvie : Donc, les 9 millions de dollars que vous prévoyez recouvrer au bout du compte représentent à peu près le montant total de la dépense.

I will say that I think it is appropriate in terms of the general issue of cost recovery under the nature of this, and I was just trying to get a sense of what it involves. Thank you very much.

[Translation]

Senator Robichaud: Further to what Senator Ogilvie said, in the table on page 13, where you say that costs are \$9,796,073, the title of that table simply reads, “Projected Overtime Costs and Revenues.” That does not take into account other expenses, which does not seem to corroborate the answer you gave Senator Ogilvie.

[English]

Mr. Ritchie: I will see if I can answer that. If you look at the table above overtime, there are three types of overtime.

Senator Robichaud: I am not questioning that. I am just questioning your answer to Senator Ogilvie where he was asking about other incurred expenses and how you were collecting them. In the previous answer, you said that the total collected was \$9 million, and it only says:

[Translation]

“Projected Overtime Costs and Revenues.” To my mind, that differs from the answer you gave. There are no doubt reasons for that, but, as the saying goes, this does not click. If I give you the time, could you perhaps send a letter to the clerk of the committee and provide us with an answer?

I have other questions because the introduction to the paper I have before me, “User Fee Proposal: Overtime Fees”, states the following: “The CFIA is dedicated to safeguarding food, animals and plants, and contributing to a safe and accessible food supply and plant and animal resource base, thereby enhancing the health and well-being of Canada’s people, environment and economy” and, in fact, protection in general.

That is the agency’s role, is it not?

Mr. Ritchie: Yes.

Senator Robichaud: So you protect the public — us — but, on the other hand, you bill people for costs because you protect us. On page 6 of your speech, which I have before me, you say:

It is not fair to expect taxpayers in general to subsidize services that provide direct benefits to individual service recipients.

Explain the difference to me because your purpose is to protect the public, and you are going to make someone pay for the work you are going to do to protect the public since you refer to “individual service recipients.” I find this hard to understand. That often happens to me.

Je dirais qu’à mon avis, c’est justifié par rapport à la question générale du recouvrement des coûts de cette nature, et j’essayais simplement de me faire une idée de ce dont il était question. Je vous remercie beaucoup.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Pour enchaîner avec ce que le sénateur Ogilvie disait, au tableau de la page 14, lorsque vous dites que les coûts sont de 9 796 073 \$, le titre du tableau se lit simplement « Frais d’heures supplémentaires prévues et revenus »; on ne tient pas compte des autres dépenses, ce qui ne semble pas corroborer la réponse que vous avez donnée au sénateur Ogilvie.

[Traduction]

M. Ritchie : Je vais voir si je peux répondre à cette question. Si vous regardez le tableau au-dessus des heures supplémentaires, vous verrez qu’il y a trois types d’heures supplémentaires.

Le sénateur Robichaud : Là n’est pas ma question. Je m’interrogeais simplement sur la réponse que vous avez donnée au sénateur Ogilvie lorsqu’il s’interrogeait sur les autres dépenses engagées et la façon dont vous les recouvriez. Dans votre réponse précédente, vous avez dit que le total recouvré était de 9 millions de dollars, et le document indique seulement :

[Français]

« Les heures supplémentaires prévues et revenus ». Alors pour moi, il y a une distinction avec la réponse que vous avez donnée. Il y a certainement des raisons mais, comme on dit, « ça ne clique pas ». Si je vous donne le temps, vous pourriez peut-être nous répondre ultérieurement au moyen d’une lettre adressée au greffier du comité?

J’ai d’autres questions, parce que l’introduction du document que j’ai devant moi, « Proposition relative aux frais d’utilisation, frais des heures supplémentaires », dit ceci : « L’ACIA a pour mission de veiller et au bien-être des Canadiens et des Canadiennes, et de protéger l’environnement et l’économie en préservant la salubrité des aliments et la santé des animaux », et la protection, en fait, en général.

Et c’est là le rôle de l’agence, n’est-ce pas?

M. Ritchie : Oui.

Le sénateur Robichaud : Alors, vous protégez le public — nous. Mais vous facturez des frais aux gens d’un autre côté, parce que vous nous protégez. À la page 7 de votre discours, que j’ai devant moi, vous dites :

Il n’est pas juste de mettre à la charge des contribuables des subventions de services qui procurent des avantages directs à des bénéficiaires de services à titre personnel.

Expliquez-moi la différence, parce que vous êtes là pour protéger le public, et le travail que vous allez faire pour protéger le public, vous allez le faire payer par quelqu’un, puis vous dites « à titre personnel ». J’ai de la difficulté à comprendre... ça m’arrive souvent.

[English]

Mr. Ritchie: You're absolutely right; the agency's mandate is to protect the safety of the food supply, our animal and plant resource bases. Those resource bases are, as well, used for industry and export purposes. To access foreign markets, we export tremendous volumes of our plant resources and animal or animal by-products. Those generate revenues directly to the exporter or the company that's exporting. In that case, we would still have a role to play in those services. In order for an exporter to access a foreign market, that foreign market will sometimes require the agency to validate that that export is free of certain pests and diseases because the importing country doesn't want to receive those. In that case, those services are directly beneficial to the exporter. The exporter needs assurances that they can access that market. In that case, we would deem that to be primarily a private benefit, so we would charge a fee to recover the costs that we would incur to generate that export certificate.

Senator Robichaud: I could agree with that, but when you are protecting the public, you're also protecting industry, aren't you?

Senator Mercer: To follow up on Senator Robichaud's line of questioning, other than your argument on exports, which I buy, are not the public/taxpayers beneficiaries of the work of the CFIA as well as industry?

Mr. Ritchie: Absolutely, they are. You could take that export argument and reverse it. We would receive imports from foreign countries. We import a tremendous amount of food, animal and animal by-products, as well as plant products. On imports, we work with industry to ensure we have an import framework that says those products coming into Canada need to be free from certain pests or diseases that we no longer want to see in Canada. That is purely a public safety activity, and we would do that without charging for those particular fees. That's a service we do to protect Canadians.

Senator Mercer: That's on imports, but on domestic use of products that are produced in the country, Canadians feel confident because of the good work of the CFIA that the food products we consume here are safe because of the inspections of the CFIA, so it is a direct benefit to the public.

Mr. Ritchie: Yes.

[Traduction]

M. Ritchie : Vous avez absolument raison : le mandat de l'agence est de protéger la sécurité de l'approvisionnement alimentaire et nos ressources animales et végétales. Ces ressources sont aussi utilisées aux fins de l'industrie et de l'exportation. Pour avoir accès aux marchés étrangers, nous exportons des volumes énormes de nos ressources végétales et de nos animaux ou de nos sous-produits d'origine animale. Ces ressources génèrent directement des revenus pour l'exportateur ou la société qui les exporte. En l'occurrence, nous aurions encore un rôle à jouer dans ces services. Pour qu'un exportateur ait accès à un marché étranger, ce dernier exige parfois que l'agence valide le fait que l'exportation est exempte de certains organismes nuisibles et de maladies, parce que le pays importateur ne veut pas en recevoir. Ces services profitent donc directement à l'exportateur. L'exportateur a besoin de l'assurance qu'il peut avoir accès à ce marché. Dans ce cas-là, nous estimerions qu'il s'agit principalement d'un avantage à titre personnel, donc nous imposerions des frais pour recouvrer les coûts assumés pour produire ce certificat d'exportation.

Le sénateur Robichaud : Je pourrais souscrire à cette approche, mais lorsque vous protégez le public, vous protégez aussi l'industrie, n'est-ce pas?

Le sénateur Mercer : J'aimerais enchaîner sur les questions posées par le sénateur Robichaud. Mis à part votre argument concernant les exportations, auquel je souscris, le public ou les contribuables ne sont-ils pas les bénéficiaires du travail de l'ACIA, tout comme l'industrie?

M. Ritchie : Absolument. Nous pourrions prendre le contrepied de l'argument concernant l'exportation. Disons que nous recevons des importations de pays étrangers. Nous importons une quantité énorme d'aliments, d'animaux et de sous-produits d'origine animale de même que des produits végétaux. Du côté des importations, nous travaillons de concert avec l'industrie pour faire en sorte que notre cadre régissant les importations prévoit que les produits qui entrent au Canada doivent être exempts de certains organismes nuisibles ou de maladies que nous ne voulons pas voir au Canada. C'est purement une mesure de sécurité publique et nous le faisons sans imposer des frais connexes. C'est un service que nous rendons pour protéger les Canadiens.

Le sénateur Mercer : Va pour les importations, mais en ce qui concerne l'utilisation dans le marché intérieur de produits d'origine canadienne, grâce au bon travail de l'ACIA, à ses inspections, les Canadiens sont confiants que les produits alimentaires que nous consommons ici sont sûrs. Il y a donc un avantage direct pour le grand public.

M. Ritchie : Oui.

[Translation]

Senator Maltais: The Canadian Food Inspection Agency is very important for Canadians, the protection of Canadians' food and what is exported. Do you check all export products?

[English]

Mr. Ritchie: On export, for the most part, we would be engaged in anything that is exported where a foreign country requires validation from the agency that that product is free of certain pests or diseases. We would be involved in that.

[Translation]

Senator Maltais: We are currently studying bees. Do you inspect exported honey?

[English]

Mr. Ritchie: I can't answer that question directly. We can get back to you. I would believe we do. The product itself, the honey, is exported, and if certain countries require certification that the product is free of certain conditions, the CFIA would be engaged in doing that.

[Translation]

Senator Maltais: Boston is the biggest fish market in America. All the Maritime provinces and Quebec sell a lot of fish in that market. Do you inspect that fish? Do the Americans require a health certificate for that fish?

[English]

Mr. Ritchie: I can get back to you with those particulars, if you wish. The proposal in front of us is about user fees as they pertain to overtime services.

[Translation]

Senator Maltais: As regards costs, first we need to know what you do. When I hire a carpenter at home to repair my deck, he obviously has to repair the deck. So I am asking you what you do and you will answer me. I am sure you are very good at your job, but do you think you are sending your funding requests to the right place? It seems to me they should be sent to the Minister of Finance. Where does most of the agency's funding come from?

[English]

Mr. Ritchie: A large part of our funding does come from the federal government. It's A-base. When it was established in 1997, the agency was established as a special operating agency of government and therefore retained cost recovery approaches.

[Français]

Le sénateur Maltais : L'Agence canadienne d'inspection des aliments est très importante pour les Canadiens et pour la protection de l'alimentation des Canadiens et de ce qu'on exporte. Vérifiez-vous tous les produits à l'exportation?

[Traduction]

M. Ritchie : Du côté de l'exportation, nous avons essentiellement un rôle à jouer par rapport à ce qui est exporté lorsqu'un pays étranger exige l'attestation de la part de l'agence que le produit en question est exempt de certains organismes nuisibles ou de maladies. Nous avons un rôle à jouer à cet égard.

[Français]

Le sénateur Maltais : Présentement, nous étudions les abeilles; inspectez-vous le miel exporté?

[Traduction]

M. Ritchie : Je ne peux pas répondre directement à cette question. Nous pourrions vous répondre plus tard. Je croirais que nous le faisons. Le produit lui-même, le miel, est exporté et, si certains pays exigeaient l'attestation que le produit est exempt de certaines conditions, l'ACIA s'en chargerait.

[Français]

Le sénateur Maltais : Le plus grand marché de poissons en Amérique se trouve à Boston. L'ensemble des provinces maritimes et du Québec décharge beaucoup de poissons dans ce marché. Inspectez-vous ces poissons? Est-ce que les Américains demandent un certificat de salubrité pour ces poissons?

[Traduction]

M. Ritchie : Je pourrai vous fournir ces détails plus tard, si vous le désirez. La proposition qui nous occupe concerne les frais d'utilisation liés aux services rendus en temps supplémentaire.

[Français]

Le sénateur Maltais : Pour en venir aux frais, il faut d'abord savoir ce que vous faites. Quand j'engage un menuisier chez moi pour réparer mon patio, c'est clair qu'il doit réparer le patio; donc je vous pose des questions pour savoir ce que vous faites et vous allez me répondre. Je suis certain que vous faites très bien votre travail, mais croyez-vous que vous adressez vos demandes de financement au bon endroit? Il me semble que cette demande devrait être adressée au ministre des Finances. D'où provient la majorité des fonds qui servent à financer l'agence?

[Traduction]

M. Ritchie : Une grande partie de notre financement provient effectivement du gouvernement fédéral. Ce sont des crédits votés. Lors de la création de l'agence en 1997, celle-ci a été établie à titre d'organisme de service spécial du gouvernement et elle a donc conservé un régime de recouvrement des coûts.

[Translation]

Senator Maltais: I understand that, but I would like to know how much you get from the federal government.

[English]

Mr. Ritchie: At this point in time, user fees would represent about 8 per cent of our revenues, so 92 per cent of the agency's revenue is allocated by government funding.

[Translation]

Senator Maltais: How much is that in dollars?

[English]

Mr. Ritchie: The actual budget itself for the agency? I would have to get back to you with that. I don't have that figure off the top of my head.

[Translation]

Senator Maltais: So we do not know how much money you receive. Do you claim overtime from the government or the agency? Or is it simply a matter of getting permission to bill more to those you inspect? Who do you claim your overtime costs from?

[English]

Mr. Ritchie: We would cost recover from the recipient of that service, so from the private entity that is asking us to undertake services beyond our normal hours for their benefit.

On the funding, I can get you details on this if I'm incorrect, but the funding would go back to consolidated revenue. When we get our budget the following year, an adjustment would be made vis-à-vis how much A-base we would get versus how much funding we would have gotten through our cost recovery.

[Translation]

Senator Maltais: I want to get a clear understanding and to help the agency so that inspectors are well paid and so on, but I do not understand why you come and ask us for permission to increase the rates that will be paid by users. Is that what this is about?

Mr. Ritchie: Yes.

The Chair: Mr. Ritchie, if you believe you must inform us on questions that have been asked and that are directly related to the fee plan, please send that information to the secretary.

Mr. Ritchie: Yes.

The Chair: Thank you.

[Français]

Le sénateur Maltais : Je comprends ça, mais j'aimerais savoir combien vous recevez du gouvernement fédéral.

[Traduction]

M. Ritchie : Actuellement, les frais d'utilisation représentent environ 8 p. 100 de nos recettes, donc 92 p. 100 du budget de l'agence provient des fonds publics.

[Français]

Le sénateur Maltais : À combien cela correspond-il en dollars?

[Traduction]

M. Ritchie : Le budget comme tel de l'agence? Il faudrait que je vous revienne là-dessus. Je n'ai pas le chiffre en tête.

[Français]

Le sénateur Maltais : Alors on ne sait pas combien d'argent vous recevez; réclamez-vous les heures supplémentaires au gouvernement ou à l'agence? Ou s'agit-il simplement d'une permission de facturer davantage d'argent à ceux que vous inspectez? À qui réclamez-vous les heures supplémentaires?

[Traduction]

M. Ritchie : Nous recouvrons les coûts auprès du bénéficiaire du service, donc de l'entité privée qui nous demande de lui fournir des services en dehors des heures normales de travail pour son bénéfice.

En ce qui concerne le financement, je pourrai vous fournir des précisions si je suis dans l'erreur, mais les fonds retournent au Trésor. Lors de l'affectation de nos crédits budgétaires l'année suivante, un rajustement est apporté au montant des crédits votés que nous obtenons en fonction des recettes obtenues grâce au recouvrement de nos coûts.

[Français]

Le sénateur Maltais : Je veux bien comprendre et aider l'agence afin que les inspecteurs soient bien payés et tout cela, mais je ne comprends pas qu'on vienne nous demander la permission d'augmenter les tarifs qui seront payés par les utilisateurs. S'agit-il bien de ça?

M. Ritchie : Oui.

Le président : Monsieur Ritchie, si vous croyez que vous devez nous informer de questions qui ont été posées et qui sont reliées directement au projet sur les frais, s'il vous plaît, faites-les parvenir au secrétaire.

M. Ritchie : Oui.

Le président : Merci.

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Chair. Correct me if I am wrong, but planned expenditures in dollars are \$621,575,735 for 2014-15. That is what I have found. I see that this should decline, year over year, to approximately \$582,500,000 in 2016-2017. You can check that.

I find it very surprising that we are here on the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and are talking about overtime. For your information, I was president of the Syndicat des policiers de la Sûreté du Québec for eight years and we negotiated overtime and evening and night shift premiums. I would like you to explain something to me. You say in your presentation that some people are on duty 24 hours a day at the request of service recipients, but do people work on various shifts? I imagine some work days, evenings and nights, but perhaps a little less during the nights because there is less demand.

Do employees who work evenings and nights receive a premium? If they do, I am expressing myself poorly. If they are already on duty, why should they work overtime as well?

Since they are already on duty and are being paid an evening and night shift premium, I imagine that had to be negotiated. We used to say that, in the first two years, that was for temporary workers who were going to become permanent at the agency, and then they would cost a little less. That was based on what are called orphan clauses. Those people acquired seniority; they were temporary employees and were less costly and that therefore lowered costs somewhat.

Can you explain all that to me?

[English]

Mr. Ritchie: To begin with, the agency has a tremendous amount of stakeholders out there and we work with those clients closely. As you can well imagine, there are operations that run 24/7, such as large processing plants, slaughter plants and those kinds of things. In working with those particular clients, we do try to come to an arrangement whereby we use our inspectors as efficiently as we can to accommodate their service and their hours of operation without incurring overtime costs. We would organize our shifts accordingly so that we may have inspectors present there, as required, to be able to work within the parameters of that industry's needs.

What we're talking here about here, though, is activities for which the industry itself makes a requirement over and beyond what has been organized and arranged collectively with them for additional services. We do try to limit the overtime by working with these large industries. We have arrangements in place and everything is negotiated and understood with that particular industry, but there are certain cases where we would get requests to have to undertake additional activity over and beyond what we might call normal hours of operation. That is what we're talking about here, namely those requests that come in and say, "Agency,

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur le président. Vous me corrigerez si je me trompe; pour 2014-2015, les dépenses prévues en dollars sont de 621 575 735 \$. C'est ce que j'ai trouvé. Je vois que, d'année en année, cela devrait diminuer jusqu'en 2016-2017 à 582 500 000 \$ environ. Vous vérifierez cela.

Quelque chose me surprend beaucoup. On se trouve au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts et on parle d'heures supplémentaires. Pour votre bénéfice, j'ai été président du Syndicat des policiers de la Sûreté du Québec pendant huit ans et on a négocié des heures supplémentaires, des primes de soir et des primes de nuit. J'aimerais que vous m'expliquiez. Vous dites dans votre présentation que des gens sont en service 24 heures par jour à la demande des bénéficiaires, mais est-ce que les gens travaillent selon des quarts de travail différents? J'imagine que certains travaillent de jour, de soir et de nuit, mais peut-être un peu moins de nuit parce que la demande est moins élevée.

Les employés qui travaillent de soir et de nuit reçoivent-ils une prime? Si c'est le cas, je m'explique mal. S'ils sont déjà en devoir, pourquoi doivent-ils travailler des heures supplémentaires en plus?

Étant donné qu'ils sont déjà en poste et qu'ils reçoivent une prime de soir et de nuit, j'imagine que cela a dû être négocié. À l'époque, on disait que les deux premières années, c'était les employés temporaires qui allaient avoir leur permanence à l'agence, et à ce moment-là, ils coûtaient un peu moins cher. C'est ce qu'on appelait les clauses orphelines. Ces gens accumulaient leur ancienneté, ils étaient des employés temporaires et coûtaient moins cher, donc cela réduisait un peu les coûts.

Pouvez-vous m'expliquer tout cela?

[Traduction]

M. Ritchie : Pour commencer, l'agence a un nombre énorme de clients et nous travaillons de concert avec eux. Comme vous pouvez vous l'imaginer, des exploitations fonctionnent sans interruption, par exemple les grandes usines de transformation, les abattoirs et ce genre de choses. Nous essayons de nous entendre avec ces clients sur la façon d'utiliser nos inspecteurs aussi efficacement que nous le pouvons pour nous adapter à leur fonctionnement et à leurs horaires de travail sans engager de coûts en heures supplémentaires. Nous organisons nos quarts de travail en conséquence de façon à ce que nos inspecteurs soient présents, selon les besoins, pour travailler en fonction des paramètres des besoins de l'industrie.

Cependant, ce dont il est question ici, ce sont les activités pour lesquelles l'industrie elle-même demande des services au-delà de ce qui a été organisé et convenu d'un commun accord avec elle. Nous essayons de limiter le temps supplémentaire en collaborant avec ces grandes entreprises. Nous avons conclu des ententes et tout est négocié et convenu avec l'entreprise en question, mais, dans certains cas, nous recevons des demandes qui nous obligent à exécuter des activités supplémentaires au-delà de ce que nous pourrions considérer comme les heures normales de travail. C'est ce dont il est question ici. Une entreprise peut nous dire par

I know we had an arrangement, but I need you right now to do something for me in order for me to be able to access a foreign market or to ship my product somewhere. I need the services of the agency over and beyond normal operating hours.” That’s what we’re talking about here.

Senator Oh: How big is your workforce of inspectors?

Mr. Ritchie: I don’t have accurate numbers, but we are somewhere around 6,000 full-time equivalents across the country.

Senator Oh: What is the average earning for these inspectors on top of overtime? What is their salary in addition to overtime?

Mr. Ritchie: If you look at page 12 of your proposal as it pertains to overtime services, the majority of those overtime services are provided by two classifications of individuals: veterinarians and what we call engineering and scientific individuals. Those are the government classifications for those types of individuals who perform inspection-related services for us.

The qualified level in both those areas for veterinarians would be levels 1 and 2 where we feel they have the competency necessary to undertake those activities. On engineering scientific support, it’s level 2 or level 4. The table on pages 11 and 12 gives you the average salary for those individuals. Page 11 is for veterinarians; page 12 is for engineering and scientific support.

If we take veterinarian level 1 and level 2, for example, that’s the minimum level we require to do an appropriate inspection service. The average salary for that individual is about \$81,813. There is an employee benefit package on top of that. That’s approximately another 23 per cent or so. That equates to \$20,756 for a total of \$102,756. That’s the average salary cost we’re using in this case with respect to overtime fees.

Senator Oh: You charge overtime fees to the client. What is the split between the staff and how much goes back to the coffers?

Mr. Ritchie: Again, the overtime fee charged is for a service that has been requested for us to do outside of our normal hours. Depending on the type of overtime fee — there are three types — if it’s an overtime fee requested within the same day we’re operating, it would be time and a half. That would be the typical rate we would charge. It would be our average salary multiplied by time and a half.

That fee would be collected and, as I have indicated, it would go back to the Consolidated Revenue Fund. When we get our budget the following year, the government will then give us the public funds. Our allocation for the following year is comprised of public funding, plus whatever we collect from user fees.

exemple : « Je sais que nous avons une entente, mais j’ai besoin que vous fassiez quelque chose pour moi pour que je puisse avoir accès à un marché étranger ou expédier mon produit quelque part. J’ai besoin des services de l’agence en dehors des heures normales de travail. » C’est ce dont il est question ici.

Le sénateur Oh : Quelle est la taille de votre effectif d’inspecteurs?

M. Ritchie : Je n’ai pas les chiffres exacts, mais nous avons autour de 6 000 équivalents temps plein à la grandeur du pays.

Le sénateur Oh : Quel est le revenu moyen de ces inspecteurs, en plus du temps supplémentaire? Quel salaire touchent-ils sans compter les heures supplémentaires?

M. Ritchie : Si vous prenez la page 12 de la proposition sur les services en heures supplémentaires, vous remarquerez que la plupart de ces services sont rendus par deux groupes d’employés : les vétérinaires et ceux qui font partie de ce que nous appelons le « groupe du soutien technologique et scientifique ». Vous voyez les classifications de la fonction publique pour ces catégories de personnes qui fournissent des services d’inspection pour nous.

Les niveaux de qualification dans ces deux domaines seraient les niveaux 1 et 2 pour les vétérinaires, parce que nous estimons qu’ils possèdent les compétences nécessaires pour exécuter ces activités. En ce qui concerne le groupe du soutien technologique et scientifique, c’est le niveau 2 ou le niveau 4. Le tableau aux pages 11 et 12 vous donne le salaire moyen de ces employés; à la page 11 pour les vétérinaires et à la page 12 pour le groupe du soutien technologique et scientifique.

Si nous prenons les vétérinaires aux niveaux 1 et 2 par exemple, c’est le niveau minimum que nous exigeons pour fournir un service d’inspection convenable. Le salaire moyen de cette personne est d’environ 81 813 \$. L’employé a droit à un ensemble d’avantages sociaux en plus de ce salaire, ce qui représente environ 23 p. 100 de plus, soit 20 756 \$ pour un total de 102 756 \$. C’est le coût salarial moyen que nous utilisons dans ce cas-ci en ce qui concerne les coûts au titre des heures supplémentaires.

Le sénateur Oh : Vous facturez au client les coûts au titre des heures supplémentaires. Quelle est la répartition entre ce que l’employé touche et ce qui retourne dans les coffres?

M. Ritchie : Une fois encore, les frais facturés au titre des heures supplémentaires visent un service qu’on nous a demandé de rendre en dehors de nos heures normales de travail. Selon la nature de ces frais — il y en a trois catégories —, s’il s’agit de frais au titre des heures supplémentaires demandées le même jour que nos activités régulières, ce serait temps et demi. C’est le taux habituel que nous facturons, donc notre salaire moyen multiplié par 1,5.

Comme je l’ai dit, ces frais sont perçus et retournent au Trésor. Lors de l’approbation de notre budget l’année suivante, le gouvernement nous donnera des fonds publics. Notre affectation pour l’exercice suivant comprend des fonds publics, plus les frais d’utilisation que nous percevons.

Senator Oh: Part will go to the staff and part will go back to the government coffers; is that correct?

Mr. Ritchie: All the fees we collect would go back to the Consolidated Revenue Fund, so back to the government's central funding. The government would then use that and go back to the agency and say, "Agency, your budget next year, since you did collect fees, would reduce the amount of funding the government actually has to provide to you." So the government would provide a little less to us and the fees that we collected, which are in the central bank, would be reallocated back to the agency.

Senator Oh: What is the split? Part would have gone to the inspectors and the staff, right?

Senator Tkachuk: I think Senator Oh is asking if you bill \$50, what percentage of that goes to the actual employer and how much goes to the agency?

Ms. Webster: If I understand the question correctly, we pay our staff the overtime. Staff is paid one and a half times their regular salary. So if an employee goes out and does two hours of overtime, we pay them time and a half for those two hours. We collect that cost back and that is invoiced to the company.

Senator Oh: Thank you.

Senator Johnson: I've come across a question here and I think would be interesting to find out this information. You did a comparative analysis about how certain foreign countries calculate overtime hours and bill for services. You looked at Australia, New Zealand the U.K. and the U.S. First, can you tell us something about the outcome of your analysis? Second, do Australia, New Zealand and the U.K. charge user fees in addition to overtime fees and are they comparable to those of the CFIA?

Ms. Webster: In terms of our comparison, we were in line with the fees charged for overtime services in various countries — sometimes a little bit over; sometimes a little bit under. In terms of a comparison of other fees such as regular time fees, that is part of the process that we undertake as we are revising all of our other fees. We do the same kind of comparison. That is factored into how and where we set our fees.

If we were to look at animal health export certification, to use Tony's example, we would look at what similar countries charge for those export certification tests, and we would do a similar comparison here.

Senator Johnson: Does the United States do this? I work a lot with U.S. issues, and I'm wondering about them in that respect.

Le sénateur Oh : Une partie ira au personnel et une partie reviendra dans les coffres de l'État, est-ce exact?

M. Ritchie : Tous les frais que nous percevons reviennent au Trésor, donc au fonds centralisé du gouvernement. Le gouvernement nous dit alors : « Comme vous avez perçu des frais, pour le prochain exercice, le gouvernement réduira les fonds qu'il doit vous accorder ». Ainsi, le gouvernement nous verse un peu moins d'argent et les frais que nous avons perçus, lesquels sont versés dans le Trésor, sont réaffectés à l'agence.

Le sénateur Oh : Comment les frais sont-ils répartis? Une partie est allée aux inspecteurs et au personnel, n'est-ce pas?

Le sénateur Tkachuk : Je crois que ce que le sénateur Oh veut savoir, c'est, si vous facturez 50 \$, quel pourcentage de ce montant revient à l'employé lui-même et combien revient à l'agence?

Mme Webster : Si je comprends bien la question, nous payons les heures supplémentaires de notre personnel. L'employé reçoit une fois et demie son salaire régulier. Donc, si un employé fait deux heures de temps supplémentaire, nous le payons à temps et demi pour ces deux heures. Nous recouvrons ce coût en le facturant à la compagnie.

Le sénateur Oh : Je vous remercie.

La sénatrice Johnson : Je me pose une question et je crois qu'il serait intéressant de connaître la réponse. Vous avez fait une analyse comparative de la façon dont certains pays étrangers calculent les heures supplémentaires et facturent leurs services. Vous avez examiné l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni et les États-Unis. Premièrement, pouvez-vous nous décrire brièvement les résultats de votre analyse? Deuxièmement, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni imposent-ils des frais d'utilisation en plus des frais d'heures supplémentaires et sont-ils comparables à ceux de l'ACIA?

Mme Webster : Notre analyse comparative a révélé que nos frais sont conformes aux frais imposés au titre des heures supplémentaires dans différents pays — parfois un peu plus, parfois un peu moins. En ce qui concerne la comparaison d'autres frais, comme les frais des services en temps régulier, cela s'inscrit dans l'exercice auquel nous nous livrons tandis que nous révisons tous nos autres frais. Nous faisons le même genre de comparaison. Nous en tenons compte dans la façon dont nous fixons nos frais.

Si nous nous penchions sur la certification sanitaire des exportations animales, pour reprendre l'exemple cité par Tony, nous examinerions les frais que des pays similaires imposent pour faire les inspections nécessaires à la certification des exportations et nous ferions une comparaison similaire.

La sénatrice Johnson : Les États-Unis le font-ils? Je travaille beaucoup sur des dossiers des États-Unis, et je me demande ce qu'ils font sous ce rapport.

Ms. Webster: The United States does charge for overtime services in a similar fashion to the way we do.

Senator Johnson: How do you think we stand in terms of these other countries? Are we all on the same page here?

Ms. Webster: Yes.

Senator Johnson: Thank you.

The Chair: Now we will go to the second round.

Senator Mercer: I guess my question is: Why are we here? You said in your presentation that CFIA's overtime fees are based on the rates of pay and other benefits described in the respective collective agreements as they existed in 1995. It would seem to me that the way you would manage things is say if that's what the fee was in 1995, that the agreement would be that the rate would follow whatever the collective agreement has been as we move along. I don't understand why, in 19 years, it hasn't moved any. Through various collective agreements that the public service has negotiated, I'm sure they have had a raise in 19 years. I hope they have, because they deserve it.

The second question is related to that as well. Will you be back here next year? Do we have to keep bringing this back to Parliament? It seems to me that this is something that should be handled simply by tying it to whatever the collective agreement dictates, which is done in an open fashion and is in the public domain already.

Mr. Ritchie: That's correct. The original intent from Parliament was for the agency to be partially dependent on revenue generated by user fees for its operation. However, the minister made a commitment at the time to introduce no new user fees or increases to existing fees before the year 2000. In 2002, there was a continued moratorium on new or increased user fees that was extended to June 2009. It's only since June 2009 that we have actually been able to begin to modernize our user fees, which were still, by and large, reflective of the 1997 collective agreements.

The agency has undertaken a large exercise to modernize our user fees, and we're here today on the overtime fees because it's an easier exercise to undertake at this point. We are now going back to the latest collective agreements, and that's the overtime fee that we talked about in terms of the average salaries. It's based on the most recent collective agreement.

Moving forward, we don't want to have to do this all the time, so in the proposal we built in that there would be a regular review every five years. At that point in five years, we would look at the collective agreements and the costs at that point in time and decide whether in fact an increase is required or not.

Mme Webster : Les États-Unis imposent des frais au titre des heures supplémentaires à peu près comme nous le faisons.

La sénatrice Johnson : À votre avis, comment nous comparons-nous à ces autres pays? Sommes-nous au diapason?

Mme Webster : Oui.

La sénatrice Johnson : Je vous remercie.

Le président : Nous passerons maintenant au deuxième tour.

Le sénateur Mercer : Je suppose que ma question est celle-ci : pourquoi sommes-nous ici? Vous avez dit dans votre déclaration que les frais d'heures supplémentaires de l'ACIA sont fondés sur les taux de rémunération et d'autres avantages sociaux établis dans les conventions collectives respectives telles qu'elles étaient en 1995. Il me semble que la façon de gérer le dossier serait de dire que si les frais étaient de tant en 1995, l'entente serait que le taux suive l'évolution des conventions collectives au fil du temps. Je ne comprends pas pourquoi, en 19 ans, il n'y a pas eu de changement. Je suis sûr que les fonctionnaires ont obtenu des augmentations en 19 ans au fil des différentes conventions collectives que la fonction publique a négociées. J'espère que c'est le cas, parce qu'ils le méritent.

Ma deuxième question est aussi liée à la première. Allez-vous être de retour l'an prochain? Devons-nous sans cesse ramener ce dossier au Parlement? Il me semble que c'est un point qui devrait être géré en le rattachant simplement à ce que dicte la convention collective, qui est négociée en toute transparence et qui est déjà du domaine public.

M. Ritchie : C'est exact. L'intention originale du Parlement était que l'agence dépende en partie des recettes générées par les frais d'utilisation pour financer son fonctionnement. Cependant, le ministre avait pris l'engagement à l'époque de ne pas instaurer de nouveaux frais d'utilisation ou de ne pas augmenter les frais existants avant l'an 2000. En 2002, le moratoire visant la création ou l'augmentation de frais d'utilisation a été prolongé jusqu'en juin 2009. Ce n'est que depuis juin 2009 que nous avons pu commencer à moderniser nos frais d'utilisation, lesquels reflétaient encore essentiellement les conventions collectives de 1997.

L'agence a entrepris un vaste exercice de modernisation de ses frais d'utilisation et nous sommes ici aujourd'hui pour parler des frais d'heures supplémentaires parce que c'est un exercice plus facile à exécuter à ce stade-ci. Nous nous reportons aux plus récentes conventions collectives, et ce sont les frais d'heures supplémentaires dont nous parlons par rapport aux salaires moyens. Ils sont fondés sur la plus récente convention collective.

Dorénavant, nous ne tenons pas à répéter l'exercice tout le temps. C'est pourquoi nous avons inclus dans la proposition une révision régulière aux cinq ans. À la même date dans cinq ans, nous examinerons les conventions collectives et les coûts, et nous déciderons de la pertinence d'augmenter les frais.

Senator Mercer: No one has a five-year contract. It would seem to me that it should be tied to the collective agreement that is in place as of the day you were charging user fees, as opposed to every five years. It seems to me that it should be automatic. I know that the public service is not going to allow any government to get away with negotiating a five-year contract.

Thank you, chair.

[Translation]

Senator Robichaud: You note in your proposal on user fees and overtime fees that you received a total of five formal comments: three on-line questionnaire responses and two letters, including a joint submission from two well-established industry associations collectively representing more than 220 firms. What industry sector responded? In fact, whom did that affect?

[English]

Ms. Webster: We heard from the Canadian Meat Council and the Canadian poultry industry in terms of responding by letter. We also heard from Maple Leaf Canada directly by letter. We had conversations via conference call with all those interested parties.

[Translation]

Senator Robichaud: I see from the comments that some people complained about the higher fee schedule. Were they successful? Do you not think the industry should be allowed an adjustment period so it can include these new fees in its production costs?

[English]

Mr. Ritchie: That's correct. Since we have not been able to consistently review our fees, there will be a considerable jump in some fees. When we had undertaken those consultations, the consultations were undertaken two years ago, I believe, almost.

Ms. Webster: They finished in January 2013.

Mr. Ritchie: At that time, we indicated that we would not be imposing the fees until sometime later in 2014.

[Translation]

Senator Robichaud: On April 1, 2014, from what I see here.

[English]

Mr. Ritchie: At the time when we had undertaken those consultations, we had predicted that we would be through the system by April. At this point in time, we've revised that and most likely we won't be imposing the fees until sometime probably in the fall.

Le sénateur Mercer : Personne n'a un contrat de cinq ans. Il me semble que les frais devraient être liés à la convention collective en vigueur le jour où vous imposez des frais d'utilisation, plutôt qu'être fixés pour cinq ans. Il me semble que cela devrait être automatique. Je sais que la fonction publique ne laissera pas le gouvernement s'en tirer avec la négociation d'un contrat de cinq ans.

Je vous remercie, monsieur le président.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Dans votre proposition relative aux frais d'utilisation et aux frais des heures supplémentaires, vous mentionnez que vous avez reçu un total de cinq commentaires officiels : trois réponses à des questionnaires en ligne et deux lettres, notamment un mémoire conjoint de deux associations industrielles bien connues qui représentent collectivement plus de 220 entreprises. Quel secteur de l'industrie a répondu? Cela touchait qui, en fait?

[Traduction]

Mme Webster : Nous avons reçu les commentaires du Conseil des viandes du Canada et de l'industrie canadienne de la volaille, qui ont répondu par lettre. Nous avons aussi reçu directement les commentaires de Maple Leaf Canada par lettre. Nous avons eu des conversations par conférence téléphonique avec toutes ces parties concernées.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Dans les commentaires, je vois que certains se sont plaints du calendrier de l'augmentation des frais. Ont-ils eu gain de cause? Ne croyez-vous pas que l'industrie mériterait une période d'adaptation pour pouvoir inclure ces nouveaux frais dans ses coûts de production?

[Traduction]

M. Ritchie : C'est exact. Comme il nous a été impossible de revoir systématiquement nos frais, la hausse sera considérable pour certains d'entre eux. Nous avons entrepris ces consultations il y a près de deux ans, je crois.

Mme Webster : Elles ont pris fin en janvier 2013.

M. Ritchie : À cette époque, nous avons indiqué que nous n'imposerions les frais qu'en 2014.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Le 1^{er} avril 2014, que je vois ici.

[Traduction]

M. Ritchie : À l'époque où nous avons entrepris ces consultations, nous avions prédit que nous achèverions l'analyse du système en avril. À ce stade-ci, nous avons révisé le système et selon toute probabilité, nous n'imposerons les frais qu'à l'automne.

The Chair: Honourable senators, are there any other questions? If not, you mentioned, Ms. Webster and Mr. Ritchie, the meat council and the poultry producers. How many producers would that represent if you look at the meat council and the poultry producers of Canada?

Mr. Ritchie: That is information, Mr. Chair, that we would gladly be able to provide you. We don't have that data on hand at this point.

The Chair: If you could provide that through the clerk?

Mr. Ritchie: Yes.

The Chair: Thank you very much.

Do you have any other comments to add, Mr. Ritchie or Ms. Webster?

Mr. Ritchie: No, we do not.

The Chair: On behalf of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, I want to say thank you very much on behalf of all the senators for being here and sharing your comments and being informative on the user fee proposal respecting overtime fees.

Honourable senators, we will take a short break to permit our witnesses to leave. Before I adjourn the meeting, I propose that the committee continue in camera to discuss and consider a draft report concerning the user fee.

(The committee continued in camera.)

OTTAWA, Thursday, May 1, 2014

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 8:03 a.m., to study the importance of bees and bee health in the production of honey, food and seed in Canada.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I welcome you to this meeting of the Senate Standing Committee on Agriculture and Forestry.

To Dr. Hayes, we want to say thank you very much for accepting our invitation and sharing your comments and vision with us. Before we ask you to make your presentation, I would like to ask all senators to introduce themselves, starting with the deputy chair.

Senator Mercer: I'm Senator Terry Mercer from Nova Scotia.

Le président : Honorables sénateurs, avez-vous d'autres questions? Sinon, vous avez mentionné, madame Webster et monsieur Ritchie, le Conseil des viandes et les producteurs de volaille. Combien de producteurs cela représenterait-il si vous prenez en compte le Conseil des viandes et les producteurs de volaille du Canada?

M. Ritchie : Monsieur le président, c'est une donnée que nous serions heureux de vous fournir. Nous n'avons pas cette donnée sous la main.

Le président : Pouvez-vous nous la transmettre par l'entremise du greffier?

M. Ritchie : Oui.

Le président : Merci beaucoup.

Avez-vous autre chose à ajouter, monsieur Ritchie ou madame Webster?

M. Ritchie : Non, nous n'avons rien à ajouter.

Le président : Au nom du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, je tiens à vous remercier beaucoup au nom de tous les sénateurs d'avoir témoigné aujourd'hui, de nous avoir fait part de vos commentaires et de nous avoir renseignés sur la proposition relative aux frais d'utilisation concernant les frais des heures supplémentaires.

Honorables sénateurs, nous prenons une courte pause afin de permettre à nos témoins de quitter, mais avant de mettre fin à la réunion, je propose que le comité continue à huis clos pour discuter d'une ébauche du rapport concernant les frais d'utilisation.

(La séance se poursuit à huis clos.)

OTTAWA, le jeudi 1^{er} mai 2014

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 3, pour étudier l'importance des abeilles et de leur santé dans la production de miel, d'aliments et de graines au Canada.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Chers collègues, je vous souhaite la bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Monsieur Hayes, nous tenons à vous remercier d'avoir accepté l'invitation de présenter vos commentaires et votre vision des choses. Avant de vous demander de présenter votre exposé, j'aimerais que tous les sénateurs se présentent, à commencer par le vice-président.

Le sénateur Mercer : Je suis le sénateur Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

[Translation]

Senator Robichaud: Good morning. I am Fernand Robichaud from Saint-Louis-de-Kent, New Brunswick.

[English]

Senator Oh: Senator Victor Oh, Ontario.

[Translation]

Senator Dagenais: Good morning. My name is Jean-Guy Dagenais, and I am a senator from Quebec.

Senator Maltais: Good morning. Ghislain Maltais, senator from Quebec.

[English]

Senator Buth: JoAnne Buth from Manitoba.

Senator Ogilvie: Kelvin Ogilvie, Nova Scotia.

The Chair: And the chair, Percy Mockler, senator from New Brunswick.

The committee is continuing its study on the importance of bees and bee health in the production of honey, food and seed in Canada.

We've received an order of reference from the Senate of Canada that the Senate Standing Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report on the importance of bees and bee health in the production of honey, food and seed in Canada.

In particular, the committee shall be authorized to examine this topic within the context of: the importance of bees and pollination to produce food, especially fruit and vegetables, seed for crop production and honey production in Canada; the current state of native pollinators, leafcutter bees and honeybees in Canada; the factors affecting honey bee health, including disease, parasites and pesticides in Canada and globally and also strategies for governments, producers, stakeholders and the industry to ensure bee health.

Honourable senators, this morning we have Gerald "Jerry" Hayes, Commercial Lead, Beeologics.

Thank you for accepting our invitation, doctor. I now invite you to make your presentation. It will be followed by questions from the senators. Dr. Hayes, would you please make your presentation?

Gerald (Jerry) Hayes, Commercial Lead, Beeologics/Monsanto: Mr. Chair and members of the Senate committee, thank you so much for the opportunity to appear before you from St. Louis on the important topics of honeybees and honeybee health that intersect many agricultural sectors, the environment, and human health to improve all for Canada and the world.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Bonjour, Fernand Robichaud, Saint-Louis-de-Kent, au Nouveau-Brunswick.

[Traduction]

Le sénateur Oh : Sénateur Victor Oh, de l'Ontario.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Bonjour, je m'appelle Jean-Guy Dagenais, je suis un sénateur du Québec.

Le sénateur Maltais : Bonjour, Ghislain Maltais, sénateur du Québec.

[Traduction]

La sénatrice Buth : JoAnne Buth, du Manitoba.

Le sénateur Ogilvie : Kelvin Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Et je suis le président, Percy Mockler, sénateur du Nouveau-Brunswick.

Le comité poursuit son étude sur l'importance des abeilles et de leur santé dans la production de miel, d'aliments et de graines au Canada.

Nous avons reçu du Sénat du Canada un ordre de renvoi pour que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à examiner l'importance des abeilles et de leur santé dans la production de miel, d'aliments et de grains au Canada ainsi qu'à produire un rapport connexe.

Plus précisément, le comité sera autorisé à examiner les éléments suivants : l'importance des abeilles dans la pollinisation pour la production d'aliments au Canada, notamment des fruits et légumes, des graines pour l'agriculture et du miel; l'état actuel des pollinisateurs, des mégachiles et des abeilles domestiques indigènes au Canada; les facteurs qui influencent la santé des abeilles domestiques, y compris les maladies, les parasites et les pesticides, au Canada et dans le monde; et aussi les stratégies que peuvent adopter les gouvernements, les producteurs et l'industrie pour assurer la santé des abeilles.

Honorables sénateurs, ce matin, nous accueillons Gerald « Jerry » Hayes, responsable commercial, Beeologics.

Merci d'avoir accepté notre invitation, monsieur. Je vous invite maintenant à présenter votre exposé, après quoi les sénateurs vous poseront des questions. Monsieur Hayes, vous pouvez commencer votre exposé.

Gerald (Jerry) Hayes, responsable commercial, Beeologics/Monsanto : Monsieur le président, madame, messieurs, je vous remercie infiniment de m'avoir donné l'occasion de témoigner devant vous de St. Louis sur le sujet important des abeilles domestiques et de leur santé ainsi que de leur incidence sur nombre de secteurs agricoles, l'environnement et la santé humaine, et ce, dans le but d'améliorer la situation au Canada et dans le monde.

My name is Jerry Hayes, and I'm the lead for Beeologics, now a part of Monsanto. I have been at Monsanto for approximately two years. Previous to this position, I was the chief of the apiary section of the Florida Department of Agriculture. The condition that we named and defined as colony collapse disorder, CCD, was discovered while I was in Florida. Colony collapse disorder has a definition. The definition is that the queen, the only fertile female in the colony, is left behind with a small cadre of bees to attend her, but for the most part the whole colony has left. There are baby bees still there. There is food. There are resources, but the colony has left. Not that they're dead on the ground or dead on the bottom some place. They've just simply left like they've been beamed up. This is significant because this was the catalyst for all of the awareness of honeybee health and how honeybees interact in the environment for all of us.

We called it a disorder because the results of all of our field analysis and lab analysis did not show any single defined disease, parasite or pest. We simply called it a disorder.

Now, years and lots of focused laboratory and field analysis of honeybee biology later, we know more about honeybee health than ever before. The term colony collapse disorder is now out of date, a misnomer. The real focus that has been learned is that it's all about honeybee health in general and all the many moving parts that contribute to honeybee health. Sometimes this is termed multifactorial. What we have learned over the years is that there are approximately four key elements to honeybee health that are affecting beekeepers, the environment and agriculture's access to this super important pollinator.

The first is called *varroa destructor*. This is a large parasitic mite from Asia. Our honeybees in North America have a European genetic background, but this parasite that was accidentally introduced from Asia is a good parasite, if you will, on the Asian species of bee. On our European, undeveloped bee, it is a bad parasite. It kills its host.

If I could impose on you, if you care to, make a fist and put it some place on your body. Proportionally, this is how large a *varroa* mite is to a honeybee's body. It is a huge parasite. It would be like you or I having a parasitic rat on us sucking our blood, vectoring viruses, causing all sorts of problems for us. It does the same thing with our honeybees.

I mentioned that the *varroa*, as it feeds on honeybees, vectors, viruses and pathogens, leaves open wounds, causes immune suppression, so that any viruses that are in the honeybee that are benign or latent will start to replicate, and add to this stress and to the health implications of this.

Je m'appelle Jerry Hayes, et je suis le responsable de Beeologics, maintenant une division de Monsanto. Je suis à Monsanto depuis environ deux ans. Avant d'occuper ce poste, j'étais chef de la section des ruchers du département de l'Agriculture de la Floride. Le trouble que nous avons nommé et décrit au moyen du terme « syndrome de l'effondrement des colonies d'abeilles », ou SECA, a été découvert lorsque j'étais en Floride. Le syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles a une définition. La définition, c'est que la reine, la seule femelle fertile de la colonie, est abandonnée avec un petit groupe d'abeilles pour s'occuper d'elle, mais la majeure partie de la colonie est partie. Il y a des bébés abeilles qui sont encore là. Il y a de la nourriture. Il y a des ressources, mais la colonie est partie. Ses membres ne gisent pas morts au sol où au fond de quelque chose. Ils sont tout simplement partis comme s'ils avaient été téléportés. C'est important, car c'est ce qui nous a poussés à vouloir en savoir plus sur la santé des abeilles domestiques et leur interaction avec l'environnement, ce qui nous touche tous.

Nous avons appelé ça un syndrome, car les résultats de toutes nos analyses sur le terrain et en laboratoire n'ont pas révélé de maladie, de parasite ou d'organisme nuisible unique. Nous avons simplement appelé cela un syndrome.

Maintenant, après des années d'analyses en laboratoire et sur le terrain axées sur la biologie des abeilles domestiques, nous en savons plus que jamais sur la santé des abeilles domestiques. Le terme « syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles » est aujourd'hui dépassé, car nous savons qu'il est erroné. La grande leçon que nous avons tirée, c'est que tout dépend de la santé générale des abeilles domestiques et des nombreuses variables qui contribuent à leur santé. On qualifie parfois la situation de multifactorielle. Ce que nous avons appris au fil des ans, c'est qu'il y a environ quatre éléments clés de la santé des abeilles qui touchent les apiculteurs, l'environnement et l'accès à ce pollinisateur primordial en agriculture.

Le premier s'appelle *varroa destructor*. Il s'agit d'un gros acarien parasitaire de l'Asie. Nos abeilles domestiques d'Amérique du Nord ont un patrimoine génétique européen, mais ce parasite, qui a été accidentellement introduit d'Asie, est un bon parasite, pour ainsi dire, chez les espèces d'abeilles asiatiques. Pour nos abeilles européennes, inadaptées, il s'agit d'un mauvais parasite. Il tue son hôte.

Si vous voulez bien, je vous demanderais de fermer le poing et de le placer sur votre corps. C'est proportionnellement la taille qu'a un *varroa* pour une abeille. C'est un parasite énorme. C'est comme si vous ou moi avions un rat parasitaire sur nous qui suçait notre sang, nous transmettant des virus et nous causant toutes sortes de problèmes. C'est ce que le *varroa* fait à nos abeilles.

J'ai mentionné que le *varroa*, qui se nourrit à même des abeilles, des vecteurs, des virus et des agents pathogènes, laisse des plaies ouvertes et cause la suppression du système immunitaire, de sorte que tout virus bénin ou latent commencera à se reproduire dans l'abeille et ajoutera au stress et aux dommages pour la santé.

The third would be nutrition. If you look at the commercial, professional honeybee industry in North America and in Canada, the bee that produces honey or is involved in fee-based pollination, or both, you see hundreds, thousands, tens of thousands of colonies. Honeybees are the key element of pollination, which means that they visit flowers. Honeybees and flowers have a developed relationship over millions of years. Flowers produce food for honeybees. They collect that and also provide this pollination.

But when you have hundreds or thousands or tens of thousands of colonies in one area, there simply is not enough natural forage. There are not enough natural flowers to provide complete nutrition to these colonies.

So we tried to supplement honeybees' diet with artificial foods, but there are no nutritionally complete diets available for honeybees. It seems kind of strange; we know how to feed every animal in the zoo, but we don't know how to feed honeybees. As a result, this is an added stressor.

Number four is pesticides. Certainly you're all aware of the implications of agricultural pesticides on honeybee health; and yes, those pesticides can have an impact if they're improperly applied or used, and that's why best management practices that have been created in Canada are a huge step forward.

But this is a minor element, in my opinion, to honeybee health in general. Think about this large parasite, the varroa mite. The only way we have been able to control that since its introduction is by beekeepers applying pesticides within a honeybee colony, trying to kill a little bug on a big bug.

All our studies and analysis show that most of the chemical residues in honeybee colonies are from these miticides, these pesticides that beekeepers have been forced to apply because they had no other alternative to control this devastating varroa mite. It sounds crazy, but that has been our only recourse.

Early in CCD, we found a virus of honeybees, the Israeli acute paralysis virus, which was strongly correlated with CCD. This is where Beeologics comes in. Beeologics was a private company in Israel that was researching a newly understood biological process called RNA to control the Israeli acute paralysis virus in honeybees.

This was about 2006-07. A colleague, Dr. Jamie Ellis at the University of Florida, and I had independently started down this same path to see if we could use RNA to potentially control honeybee viruses and varroa — non-chemically, non-GM.

Le troisième facteur serait la nutrition. Si vous regardez l'industrie professionnelle commerciale des abeilles en Amérique du Nord et au Canada, l'abeille qui produit du miel ou sert à la pollinisation moyennant des frais — ou les deux —, vous verrez des centaines, des milliers, des dizaines de milliers de colonies. Les abeilles domestiques sont essentielles à la pollinisation, ce qui signifie qu'elles butinent les fleurs. Les abeilles et les fleurs entretiennent une relation depuis des millions d'années. Les fleurs produisent de la nourriture pour les abeilles, qui recueillent cette nourriture et assurent aussi cette pollinisation.

Mais, lorsque vous avez des centaines ou des milliers ou des dizaines de milliers de colonies dans une région, il n'y a tout simplement pas assez de fourrage naturel. Il n'y a pas assez de fleurs naturelles pour assurer la nutrition complète de ces colonies.

Alors, nous avons tenté de compléter le régime alimentaire des abeilles à l'aide de suppléments artificiels, mais il n'existe aucun régime alimentaire complet pour les abeilles. C'est un peu étrange; nous savons comment alimenter tous les animaux au zoo, mais nous ignorons comment alimenter les abeilles. Par conséquent, il s'agit d'un stressor de plus.

Le facteur numéro quatre, c'est l'utilisation de pesticides. Certainement, vous connaissez tous les conséquences des pesticides agricoles sur la santé des abeilles; et, oui, ces pesticides peuvent avoir une incidence s'ils ne sont pas bien appliqués ou utilisés, et c'est pourquoi les pratiques exemplaires en gestion qui ont été créées au Canada constituent un énorme pas en avant.

Mais il s'agit d'un élément mineur, d'après moi, en ce qui concerne la santé des abeilles en général. Pensez à ce gros parasite, le varroa. C'est seulement à l'aide de l'application par les apiculteurs de pesticides au sein d'une colonie d'abeilles domestiques, pour essayer de tuer un petit insecte sur un gros, que nous avons réussi à agir sur ce problème.

Toutes nos études et nos analyses démontrent que la majeure partie des résidus chimiques dans les colonies d'abeilles proviennent de ces acaricides, les pesticides que les apiculteurs ont dû appliquer parce qu'ils n'avaient pas d'autre choix pour éliminer ce varroa dévastateur. C'est fou, mais c'était notre seul recours.

Peu après l'apparition du SECA, nous avons découvert un virus chez l'abeille domestique, le virus israélien de la paralysie aiguë, qui avait de fortes corrélations avec le SECA. C'est là qu'intervient Beeologics. Beeologics était une entreprise privée en Israël qui menait des travaux de recherche sur un processus biologique qu'on venait de comprendre, appelé l'ARN, pour éliminer le virus israélien de la paralysie aiguë chez les abeilles.

C'était vers 2006-2007. Un collègue — le Dr Jamie Ellis, de l'Université de la Floride — et moi étions indépendamment engagés dans cette même voie pour voir si l'ARN pouvait servir à éliminer les virus et le varroa chez les abeilles domestiques; de façon non chimique, sans manipulation génétique.

RNA is a natural biological process that is going on in you or in me. It is in the food that you had for breakfast or will have for a snack. It is going on in all organisms. It is a biological process. Not to bore you, but let me just give you a quick overview because many people misunderstand RNA.

You are all familiar with DNA. That's the code for you. It is in every nucleus of every cell in your body — every cell. It codes for everything that is you: your hair colour, your eyes, the enzymes you are producing to digest your breakfast — all these things. However, DNA never leaves the nucleus of that cell, so how does it get information from there to that part of a cell to turn a protein on or off? The DNA makes a copy of that instruction and uses RNA to send it to a cell area to turn a protein on or off; it is a normal process.

If we can copy this process, if we can copy the RNA that is being used to turn a protein on or off, we think we can then focus and target it, maybe turn off the ability of these viruses to replicate or hurt varroa — there again, non-chemically, non-GM. It doesn't affect the genetics of the organism. This is transitory. It is very hard to make this work and work well, but we're trying our very best to have this done.

Beeologics found Dr. Ellis and me, and we started collaborating until about 2007, when Monsanto acquired Beeologics. I have been at Monsanto for two years. I'm simply here because Monsanto has the tools, foresight and resources to discover if we can make RNA work at all.

I have been in the industry a very long time. I love the industry. I love beekeepers. I love agriculture. We have been talking about trying to control varroa for decades, 30 years, and the best we could possibly ever do is give beekeepers pesticides to put in colonies. That's crazy. What I am doing here is putting all my time, effort and resources into using the technology that Beeologics developed to discover if we can have RNA interference, or RNAi, improve honeybee health.

On a larger platform, think if RNA could be used to control other agricultural pests, control weeds, and remove even more chemicals from the environment — non-GM, non-chemically — using this normal, natural process. Maybe it can work and maybe it can't, but it won't be for lack of trying, it won't be for lack of resources or it won't be for a lack of commitment by Monsanto to do something that has never been done before.

L'ARN est à un processus biologique naturel qui se déroule dans votre corps et dans le mien. Il se trouve dans la nourriture que vous avez consommée pour déjeuner ou que vous consommerez en collation. Il est présent dans tous les organismes. Il s'agit d'un processus biologique. Je ne veux pas vous ennuyer, mais permettez-moi de vous l'expliquer rapidement, car bien des gens comprennent mal l'ARN.

Vous connaissez tous l'ADN. C'est votre code. Il est présent dans le noyau de chacune des cellules de votre corps; chaque cellule. Il contient le code pour toutes vos caractéristiques : la couleur de vos cheveux, celle de vos yeux, les enzymes que vous produisez pour digérer votre déjeuner... Toutes ces choses. Or, l'ADN ne quitte jamais le noyau de la cellule, alors comment transmet-il l'information d'une cellule à une autre pour activer ou désactiver une protéine? L'ADN fait une copie de l'instruction et, à l'aide de l'ARN, envoie le message à des cellules pour activer ou désactiver une protéine; c'est un processus normal.

Si nous pouvons reproduire ce processus, si nous pouvons reproduire l'ARN utilisé pour activer ou désactiver une protéine, nous croyons pouvoir l'utiliser de façon ciblée, et peut-être désactiver la capacité de ces virus de se reproduire ou de nuire au varroa; encore une fois, de façon non chimique, sans manipulation génétique. On ne touche pas aux caractéristiques de l'organisme. C'est un processus transitoire. Il est très difficile de le faire fonctionner et de le faire bien fonctionner, mais nous déployons tous les efforts pour y arriver.

Beeologics a recruté M. Ellis et moi-même, et nous avons commencé à collaborer jusqu'en 2007, environ, au moment où Monsanto a fait l'acquisition de Beeologics. Je travaille à Monsanto depuis deux ans. Je suis là tout simplement parce que Monsanto a les outils, la prévoyance et les ressources nécessaires pour déterminer s'il est même possible d'utiliser l'ARN à cette fin.

Je suis sans l'industrie depuis très longtemps. J'adore l'industrie. J'adore les apiculteurs. J'adore l'agriculture. Nous parlons d'éliminer le varroa depuis des dizaines d'années — 30 ans —, et le mieux que nous avons pu faire a été de donner des pesticides aux apiculteurs pour qu'ils les appliquent dans les colonies. C'est fou. Ce que je fais ici, c'est consacrer tout mon temps, tous mes efforts et toutes mes ressources, en utilisant la technologie mise au point par Beeologics, pour découvrir si nous pouvons réaliser une interférence à l'ARN, ou iARN, afin d'améliorer la santé des abeilles domestiques.

Dans une perspective plus large, pensez si l'ARN pouvait être utilisé pour éliminer d'autres parasites agricoles, les mauvaises herbes et même d'autres produits chimiques dans l'environnement — sans manipulation génétique, de façon non chimique — à l'aide de ce processus normal et naturel. Peut-être que cela peut fonctionner, peut-être pas, mais ce ne sera pas faute d'avoir tout essayé, ce ne sera pas faute d'avoir mis toutes les ressources et ce ne sera pas faute de détermination de la part de Monsanto pour faire quelque chose qui n'a jamais été fait auparavant.

RNA is being researched by every pharmaceutical company in the world, spending billions of dollars to find ways to use it for health control for you and me, because it is targeted, it is focused, there are no chemicals and there's no collateral damage. This is the holy grail of not only honeybee health, but health for you and me and our livestock and our pets for years to come.

Once again, I thank you for this opportunity to give you this broad overview of honeybee health and how important it is to all of us. A third of the food that you and I eat every day comes because of the relationship between a pollinator and a plant. That has to be maintained for human health, food diversity, and nutrition.

Thank you very much.

The Chair: Thank you, Dr. Hayes. The first question will go to the deputy chair, Senator Mercer, to be followed by Senator Buth.

Senator Mercer: Dr. Hayes, thank you very much for a very informative presentation. You have introduced some thoughts that we haven't seen before and offered us some hope that we hadn't had before. I'm a little concerned about the visual aspect of a parasitic rat, but that's another story.

In your opening comments, you talked about colony collapse disorder and about the bees having left the colony. The logical question is: Where did they go? Do we know that?

Mr. Hayes: What we have discovered over the years is that the honeybee colony is very altruistic, if you will. They are all sisters. They want to protect their sisters and their colony. When they become ill or sense that they're sick, they will fly out of the colony and simply not return, so that they're not infecting their sisters and spreading this disease. But when you have a colony-wide event like this, these bees will sense that they're ill, leave the colony over just a few days or a few weeks, and then diminish the colony population dramatically and just fly out into the environment and die, separating themselves from re-infecting their sisters.

Senator Mercer: So they don't go off and commit mass suicide; they just go off and die individually. It is not a massive thing; nature takes its course because they're out in the environment and not in the hive.

Mr. Hayes: Absolutely. They make this independent decision to protect their colony and their sisters.

Senator Mercer: In the latter part of your presentation, you talked about RNA, and did you say RNAi? Was that the other term you used?

L'ARN fait l'objet de recherches par toutes les sociétés pharmaceutiques dans le monde, qui dépensent des milliards de dollars pour trouver des façons de contribuer à votre santé et à la mienne, parce que c'est un processus ciblé, concentré, sans produit chimique et qui n'entraîne aucun dommage indirect. C'est le Saint-Graal, pas seulement pour la santé des abeilles, mais aussi pour votre santé et la mienne et celle de notre bétail et de nos animaux domestiques, pour les années à venir.

Encore une fois, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de vous présenter cet exposé général sur la santé des abeilles et son importance pour nous tous. Le tiers des aliments que nous mangeons chaque jour est le fruit de cette relation entre un pollinisateur et une plante. Il faut conserver cela pour maintenir la santé humaine, la diversité alimentaire et la nutrition.

Merci beaucoup.

Le président : Merci, monsieur Hayes. C'est le vice-président, le sénateur Mercer, qui posera la première question, et il sera suivi de la sénatrice Buth.

Le sénateur Mercer : Monsieur Hayes, merci beaucoup d'avoir présenté un exposé très instructif. Vous avez introduit des idées qui étaient nouvelles pour nous et nous avez donné de l'espoir que nous n'avions pas auparavant. Je suis un peu troublé par l'image d'un rat parasitaire, mais c'est une autre histoire.

Dans votre déclaration préliminaire, vous avez parlé du syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles et du fait que les abeilles avaient quitté la colonie. La question qui s'impose est la suivante : où sont-elles allées? Le savons-nous?

M. Hayes : Ce que nous avons découvert au fil des ans, c'est que la colonie d'abeilles est très altruiste, pourrait-on dire. Ce sont toutes des sœurs. Elles veulent protéger leurs sœurs et leur colonie. Lorsqu'elles tombent malades ou ont l'impression d'être malades, elles quittent la colonie et n'y retournent simplement pas, pour ne pas infecter leurs sœurs et contribuer à la propagation de la maladie. Mais, lorsqu'un phénomène touche l'ensemble de la colonie, comme celui-ci dont nous parlons ici, les abeilles sentent qu'elles sont malades, quittent la colonie en quelques jours ou en quelques semaines et réduisent la population de la colonie de façon spectaculaire et s'en vont mourir dans l'environnement se séparant de leurs sœurs pour ne pas les infecter.

Le sénateur Mercer : Alors, elles ne commettent pas un suicide de masse; elles partent simplement pour mourir individuellement. Ce n'est pas un phénomène collectif; la nature fait son œuvre parce qu'elles sont dans l'environnement plutôt que dans la ruche.

M. Hayes : Exactement. Elles prennent cette décision indépendante de protéger leur colonie et leurs sœurs.

Le sénateur Mercer : Dans la dernière partie de votre exposé, vous avez parlé d'ARN et... Avez-vous dit iARN? Était-ce l'autre terme que vous avez utilisé?

Mr. Hayes: RNA is the carrier for instructions from DNA, and we have put an “i” on the end of that when we talk about the RNAi that is used — “i” stands for interference, when the RNA is used to turn off protein synthesis.

Senator Mercer: It is very positive talking about being able to do this without use of pesticides. How close are we?

Mr. Hayes: I have meetings every day, and I’m probably more obnoxious here than people want me to be because I want this to happen quickly. We’re probably looking at around five years or so, senator.

Senator Mercer: In terms of research and the world in general, five years is not a long time, so that’s pretty close.

Mr. Hayes: It is pretty close, and what I want to do is have this right, to have it perfect, so that it brings real value to beekeepers and the industry. We have stepped back a couple times here under my direction just because it wasn’t perfect, and I’m not going to bring something to the market that doesn’t bring real value and real solutions.

Senator Mercer: You also talked about the fact that research is going on not just on bee health, but that the RNAi is being looked at for human health, et cetera, and the health of other organisms. Across the broad spectrum of science, where is the emphasis being placed? Is it being placed by scientists doing the research on human health or in other areas such as what Beeologics has been doing?

Mr. Hayes: I think that the pathways are parallel. The pharmaceutical companies are looking at ways to control us, diseases in us, without having to give us medicines. When we take a medicine, certainly it might affect a bacteria or something, but it has collateral damage on us, and agricultural crops as well. Looking at it broadly, in fact, the pharmaceutical industry has a method to control macular degeneration right now in the eyes. The problem with getting RNA to work is that it is a — I’m going to use the wrong term here — normal protein. To get a protein in our bodies and not have it broken down or eaten or diced up or what have you is the big hurdle. We know how we can get it to affect and turn off bad bacteria, or even looking at it for cancer, but it is getting it past all of our sentry systems to the target and have it work well. From Monsanto, we’re looking at it also for corn, root worm and ear worm control, so those chemicals, seed treatments, can be eliminated.

Senator Butth: Good morning, Dr. Hayes. Thank you for your presentation.

M. Hayes : L’ARN est le véhicule des instructions provenant de l’ADN, et nous l’avons fait précéder d’un « i » lorsque nous parlons de l’iARN utilisé; le « i » correspond au mot « interférence », lorsque l’ARN est utilisé pour désactiver la protéinogénèse.

Le sénateur Mercer : Il est très positif d’envisager de pouvoir faire cela sans utiliser de pesticides. Où en sommes-nous à ce chapitre?

M. Hayes : J’ai des réunions tous les jours, et je suis probablement plus impatient ici que certains ne le voudraient, car je veux qu’on y arrive rapidement. Il nous faudra encore probablement aux alentours de cinq ans, sénateur.

Le sénateur Mercer : Dans le milieu de la recherche et dans le monde en général, cinq ans n’est pas une longue période, alors c’est pour bientôt.

M. Hayes : C’est pour bientôt, et ce que je veux faire, c’est trouver la bonne façon, mettre au point un procédé impeccable qui aura une valeur réelle pour les apiculteurs et l’industrie. Nous avons reculé à quelques reprises ici, sous ma direction, tout simplement parce que ce n’était pas parfait, et je ne vais pas introduire sur le marché quelque chose qui n’apporte pas une réelle valeur et de réelles solutions.

Le sénateur Mercer : Vous avez aussi parlé du fait que les travaux de recherche ne portaient pas seulement sur la santé des abeilles; l’iARN est envisagée pour agir sur la santé humaine, notamment, ainsi que sur celle d’autres organismes. Dans l’ensemble du milieu scientifique, à quoi accorde-t-on la priorité? L’accorde-t-on aux chercheurs qui travaillent sur la santé humaine ou l’accorde-t-on à d’autres domaines, comme les travaux de Beeologics?

M. Hayes : Je crois que les cheminements sont parallèles. Les sociétés pharmaceutiques sont à la recherche de traitements pour nous, pour éliminer les maladies sans recourir à des médicaments. Lorsque nous prenons un médicament, il peut assurément avoir une incidence sur une bactérie ou je ne sais quoi, mais il nous cause aussi des dommages indirects, et la même chose est vraie pour les cultures agricoles. Si on regarde la situation générale, de fait, l’industrie pharmaceutique a déjà mis au point une méthode pour contrôler la dégénérescence maculaire dans l’œil. Le problème, lorsqu’on essaie de faire fonctionner l’ARN, c’est qu’il s’agit d’une — je vais utiliser le mauvais terme ici — protéine normale. Le gros problème, c’est d’introduire une protéine dans notre corps sans qu’elle soit décomposée, assimilée ou déchiquetée, ou je ne sais quoi. Nous savons comment amener l’ARN à compromettre les mauvaises bactéries et à les désactiver — on songe même à cela pour contrer le cancer —, mais la difficulté est de le faire traverser tous nos systèmes de surveillance pour qu’il atteigne la cible et fonctionne bien. À Monsanto, nous envisageons aussi cette méthode pour lutter contre la chrysome des racines du maïs et le ver de l’épi du maïs afin que ces produits chimiques — le traitement des semences — puissent être éliminés.

La sénatrice Butth : Bonjour, monsieur Hayes. Merci d’avoir présenté votre exposé.

Can I just ask how long you were working with — did you say USDA in Florida?

Mr. Hayes: No, I was with the Florida Department of Agriculture. I was the chief of the apiary section. My office was right next to the University of Florida.

How I found out about RNA is I was invited to a meeting at the USDA lab that was right around the corner from me. They were putting on a workshop in about 2006 on how they were going to control mosquitoes that carry malaria using RNA. I thought this was terrific. I don't know anything about mosquitoes, but can we do this for honey bees? So I stopped by Dr. Jamie Ellis' office on my way back to mine and said, "Jamie, what do you think about this?" So we looked at it. We got some money from the state legislature, and we started down this path. Because we were asking a lot of questions, the Beeologics people found us and we found them and decided to collaborate.

Senator Buth: You have mentioned one virus, the Israeli acute paralysis virus. Are there other viruses within honeybees?

Mr. Hayes: Yes. They have identified about 27 viruses, but the latest data seems to show that one virus, deformed wing virus, plus varroa, equaled death. My conundrum is that we can control viruses with RNA, and we hope to be able to control varroa with RNA. Do you go for the viruses and wipe them out and leave varroa, or do you go for varroa and then cut off the vector of the viruses? None of this is easy. I'm trying to figure out how best to do this.

Senator Buth: We have in our midst, actually, Dr. Kelvin Ogilvie, who is a senator who actually developed the methods surrounding RNA. I was going to ask him some questions, but I'll ask you instead.

Mr. Hayes: Feel free to ask him. That would be fine.

Senator Buth: I'm having a hard time visualizing what it is you actually do. If it's not a chemical and if it's a protein, how does it get applied? How does it get into the body? What does it do when it's in?

Mr. Hayes: As I was telling the previous senator, getting it into the human body is difficult because we have all these defence mechanisms that recognize foreign proteins and foreign chemicals. Honeybees, insects, don't have a highly tuned immune system as we do. In our studies, we have done is put the RNA that actually we have identified in bees, say, to control varroa. Bees will produce RNA, but they can't produce it quickly enough for this huge parasite. We have identified what the RNA is. We put it in sugar syrup. We feed it to bees because that's one of the ways that beekeepers feed bees. The bees ingest this, and

Puis-je seulement vous demander pendant combien de temps vous avez travaillé... Avez-vous dit au département fédéral de l'Agriculture en Floride?

M. Hayes : Non, je travaillais au département de l'Agriculture de la Floride. J'étais chef de la section des ruchers. Mon bureau était à côté de l'Université de la Floride.

J'ai appris l'existence de l'ARN lorsque j'ai été invité à une réunion du département fédéral de l'Agriculture, juste au coin de la rue où j'étais. On tenait un atelier, aux alentours de 2006, sur la façon d'éliminer les moustiques transporteurs de la malaria à l'aide de l'ARN. J'ai trouvé cela formidable. J'ignore tout des moustiques, mais si nous pouvions faire la même chose avec les abeilles domestiques... Alors, je me suis arrêté au bureau de M. Jamie Ellis en retournant au mien, et je lui ai demandé : « Jamie, que penses-tu de ceci? » Alors, nous avons examiné cela. Nous avons obtenu de l'argent de l'assemblée législative de l'État, et nous nous sommes engagés dans cette voie. Comme nous posons beaucoup de questions, les gens de Beeologics nous ont trouvés — et nous les avons trouvés —, et nous avons décidé de collaborer.

La sénatrice Buth : Vous avez mentionné un virus, le virus israélien de la paralysie aiguë. Y a-t-il d'autres virus qui touchent les abeilles domestiques?

M. Hayes : Oui. On a cerné environ 27 virus, mais les dernières données semblent indiquer qu'un virus, le virus des ailes déformées, en plus du varroa, était fatal. Mon dilemme tient au fait que nous pouvons éliminer des virus avec l'ARN, et nous espérons pouvoir éliminer le varroa à l'aide de l'ARN. Alors, s'attaque-t-on aux virus pour les anéantir, en laissant le varroa, ou s'attaque-t-on plutôt au varroa, ce qui élimine le vecteur de virus? Ce n'est pas une question facile. J'essaie de déterminer la meilleure façon de procéder.

La sénatrice Buth : Nous avons parmi nous M. Kelvin Ogilvie, sénateur qui a en fait mis au point les méthodes liées à l'ARN. J'allais lui poser des questions, mais je vais plutôt vous les poser à vous.

M. Hayes : N'hésitez pas à lui demander. Je n'y vois pas d'objection.

La sénatrice Buth : J'ai de la difficulté à me figurer ce que vous faites réellement. Si ce n'est pas un produit chimique et si c'est une protéine, quelles sont les modalités d'application? Comment l'introduit-on dans le corps? Que fait-elle lorsqu'elle est là?

M. Hayes : Comme je le disais au sénateur, s'introduire dans le corps humain est difficile, car nous avons tous ces mécanismes de défense qui reconnaissent les protéines et les produits chimiques étrangers. Les abeilles — les insectes — n'ont pas un système immunitaire aussi sensible que le nôtre. Dans nos études, nous avons introduit l'ARN que nous avons repéré dans les abeilles, pour éliminer le varroa, par exemple. Les abeilles produisent de l'ARN, mais elles ne peuvent pas le faire assez rapidement pour éliminer cet énorme parasite. Nous avons défini ce qu'était l'ARN. Nous le mettons dans du sirop de sucre. Nous le donnons

then the RNA goes to every cell. As the varroa feeds on the honeybee, it uptakes this RNA, and we see how much it will control protein synthesis in the varroa and either harm it, damage it or kill it.

Senator Buth: How long does that normally take?

Mr. Hayes: This is a biological. It is not like a chemical that you would see immediate effects, immediate death. You see effects probably over a week to 10 days. We would certainly like to speed that up, but right now that's what our analysis is showing.

Senator Buth: What is the intellectual property situation with RNA?

Mr. Hayes: RNA is widely known. Two gentlemen, Mello and Fire, won a Nobel Prize for it in 2009. This isn't anything secret. The IP is where you pick out the RNAi and the gene segments that it's going to turn off. That's where that would come into play.

Senator Eaton: Dr. Hayes, my questions are less intellectually challenging. In prioritizing, you named four things. Did you give us the four things in order of importance? Was there a reason you started with destructor and went on to nutrition, varroa mite and pesticides?

Mr. Hayes: Actually, I cheated, senator. I copied what the USDA has identified as the four main focuses of honeybee health in the U.S.

Senator Eaton: How would you prioritize them?

Mr. Hayes: This is my opinion. You can look at this old face and see that I was pre-varroa and now post-varroa. The world changed in the beekeeping industry for varroa. In my mind, if we could control varroa safely and sanely, non-GM, non-chemical, we could probably improve honeybee health 70 to 80 per cent without doing anything else. In my mind, that's it. All the researchers around the world, in fact the great researchers in Canada, I would say, would agree with that as well.

Senator Eaton: You have explained to us what varroa mite is, and we have heard what it is. Does it have anything to do with the fact that bees now are kept in manufactured hives? Does that contribute to the problem?

Mr. Hayes: Yes. Not to pick on beekeepers, but this is the model for production agriculture. Yes, the bees are in boxes. Truthfully, they're the wrong size boxes. You look at where honeybees select nesting cavities and how they forage and separate themselves. Think of the beehive. It is the wrong cavity

à manger aux abeilles, car c'est l'une des façons de procéder des apiculteurs pour nourrir les abeilles. Les abeilles l'ingèrent, puis l'ARN se répartit dans toutes les cellules. Lorsque le varroa se nourrit sur l'abeille, il absorbe cet ARN, et nous voyons à quel point cela contrôle la protéinogénèse du varroa et le blesse, l'endommage ou le tue.

La sénatrice Buth : Combien de temps prend normalement ce processus?

M. Hayes : C'est un processus biologique. Ce n'est pas comme un produit chimique où vous verriez l'effet immédiat, la mort immédiate. On peut voir des effets au cours d'une période d'une semaine à 10 jours, je dirais. Nous aimerions certainement accélérer cela, mais, à l'heure actuelle, c'est ce que démontre notre analyse.

La sénatrice Buth : Quelle est la situation de l'ARN en matière de propriété intellectuelle?

M. Hayes : L'ARN est largement connu. Deux hommes, MM. Mello et Fire, ont décroché un prix Nobel à ce sujet en 2009. Il n'y a rien de secret. La PI se rattache à l'endroit où on fait intervenir l'ARN et aux segments de gènes qui vont être désactivés. C'est là qu'elle entrerait en jeu.

La sénatrice Eaton : Monsieur Hayes, mes questions sont moins difficiles sur le plan intellectuel. Lorsque vous parliez de priorités, vous avez nommé quatre choses. Nous les avez-vous présentées par ordre d'importance? Y a-t-il une raison pour laquelle vous avez commencé par le *Varroa destructor* et êtes passé à la nutrition, au varroa et aux pesticides?

M. Hayes : En fait, j'ai triché, madame la sénatrice. J'ai repris ce que le département fédéral de l'Agriculture a défini comme étant les quatre éléments fondamentaux de la santé des abeilles aux États-Unis.

La sénatrice Eaton : Quel ordre de priorité donneriez-vous?

M. Hayes : C'est mon opinion. Si vous me regardez, vous pouvez voir que j'existais avant l'époque du varroa, et nous avons maintenant traversé cette époque. Le monde a changé dans l'industrie apicole en raison du varroa. Selon moi, si nous pouvions éliminer le varroa de façon raisonnable et sécuritaire, sans manipulation génétique et sans produit chimique, nous pourrions probablement améliorer la santé des abeilles de 70 à 80 p. 100 sans rien faire d'autre. À mon avis, c'est l'essentiel du problème. Tous les chercheurs du monde — dont les brillants chercheurs au Canada, selon moi — partageraient mon avis aussi.

La sénatrice Eaton : Vous nous avez expliqué ce qu'était le varroa, et nous en avons entendu parler. Y a-t-il un lien avec le fait que les abeilles sont aujourd'hui élevées dans des ruches artificielles? Cela contribue-t-il au problème?

M. Hayes : Oui. Sans vouloir m'en prendre aux apiculteurs, mais c'est le modèle d'agriculture industrielle. Oui, les abeilles sont dans des boîtes. À vrai dire, ces boîtes n'ont pas la bonne taille. Regardez comment les abeilles sélectionnent leur cavité de nidification et comment elles butinent et se séparent. Pensez à la

and the wrong size. The entrance is in the wrong place. We put them side by side so that they can share pests, predators and diseases.

If you've ever seen an apiary or a commercial bee colony where there are hundreds or thousands of colonies all together, this is like an elementary school. Everybody is sharing everything, but it's not any different than production agriculture, where you have 500 hectares of something growing in one spot. So this is a model for the most efficient agriculture that we have, and as of right now there isn't another model.

Senator Eaton: Unlikely to change then, I guess?

Mr. Hayes: I doubt it because, truthfully, if you look at Canada, it is the world's largest producer of canola because you have millions of acres that are efficiently farmed, efficiently managed and efficiently harvested, and the only way you can do that is in that particular model.

Senator Eaton: You said another surprising thing to us, which was that nobody knows how to feed bees. We've asked the question from various witnesses, "Are you sure that your bees have enough to eat going into the winter?" talking about our problems of overwintering here. "Oh, yes, yes, we know." You're the first one who has raised the flag that we really don't know how to feed bees or don't understand bee nutrition.

Mr. Hayes: Absolutely. Honeybees collect pollen, but they don't eat pollen. Pollen has a hard shell on it. Bees don't have crunchy, chewy mouth parts. They collect this pollen. They add bacteria, fungi and yeast to it and put it in the cell, and there is a fermentation process that allows this pollen grain to break open and release its goodies. Bees feed on that.

So that is a natural food, but commercial beekeepers have to artificially stimulate their bees in order to get them ready for pollination events or honey events. They try to feed bees these supplemental diets that fill in some gaps, but they are not nutritionally complete. They lack the complete component of amino acids, vitamins and minerals. In fact, there is data that shows the best artificial diet on the market for the honeybees can only maintain a honeybee colony for about nine weeks. This is a stressor because I can take you, senator, and put a parasitic rat on you and feed you a diet of Hershey bars, and I guarantee you that you will get sick.

Senator Eaton: If we understood more about honeybee nutrition, would that help us with overwintering problems, do you think?

Mr. Hayes: I think it would because we are talking about varroa. We're talking about viruses. We're talking about nutrition, and then we're talking about these miticides or

ruche. Ce n'est pas la bonne cavité, et ce n'est pas la bonne taille. L'entrée n'est pas au bon endroit. Nous les installons côte à côte, et cela contribue à mettre en commun les organismes nuisibles, les prédateurs et les maladies.

Si vous avez déjà vu un rucher ou une colonie d'abeilles commerciale, où se côtoient des centaines ou des milliers de colonies, c'est un peu comme une école primaire. Tout le monde se transmet tout, mais ce n'est pas différent de l'agriculture industrielle, lorsqu'on cultive une seule chose sur 500 hectares. Alors, c'est le modèle agricole le plus efficace que nous ayons, et, à l'heure actuelle, il n'existe pas d'autre modèle.

La sénatrice Eaton : C'est peu susceptible de changer, alors, j'imagine?

M. Hayes : J'en doute, à vrai dire, parce que, si vous regardez le Canada, il est le premier producteur de canola au monde, car vous avez des millions d'acres exploitées, gérées et cultivées de façon efficace, et ce modèle particulier est le seul qui vous permet de faire cela.

La sénatrice Eaton : Vous nous avez dit une autre chose étonnante, lorsque vous avez mentionné que personne ne sait comment nourrir les abeilles. Nous avons posé la question à différents témoins — « Êtes-vous certain que vos abeilles auront assez à manger pour tout l'hiver? » — en parlant de nos problèmes d'hivernage ici. « Oh, oui oui, nous le savons. » Vous êtes le premier à souligner que nous ne savons pas vraiment comment nourrir les abeilles et ne comprenons pas leur nutrition.

M. Hayes : Certainement. Les abeilles recueillent du pollen, mais elles ne mangent pas de pollen. L'enveloppe du pollen est dure. Les abeilles ne sont pas dotées d'une mâchoire pour croquer et mâcher. Elles recueillent le pollen. Elles y ajoutent des bactéries, des champignons et de la levure et l'insèrent dans la cellule, puis, après un processus de fermentation, le grain de pollen s'ouvre et libère ses trésors. Les abeilles s'en nourrissent.

Alors, c'est un produit naturel, mais les apiculteurs commerciaux doivent artificiellement stimuler les abeilles pour les préparer à la pollinisation et à la production de miel. Ils donnent aux abeilles des suppléments pour combler certaines lacunes, mais leur nutrition n'est pas complète. Elles ont besoin de la composante complète d'acides aminés, de vitamines et de minéraux. De fait, des données révèlent que le meilleur régime alimentaire sur le marché pour les abeilles domestiques peut seulement sustenter une colonie pendant environ neuf semaines. C'est un facteur de stress, car, si je colle un rat parasitaire sur vous, madame la sénatrice, et que je vous donne seulement des tablettes Hershey à manger, je peux vous garantir que vous tomberez malade.

La sénatrice Eaton : Si nous en comprenions davantage au sujet de la nutrition des abeilles, cela nous aiderait-il à surmonter nos problèmes d'hivernage, selon vous?

M. Hayes : Je crois que oui, car nous parlons du varroa. Nous parlons de virus. Nous parlons de nutrition, puis nous parlons de ces acaricides que nous utilisons pour maîtriser le varroa. C'est

pesticides that we use to control varroa. This is death by a thousand cuts. None of those individually, maybe other than varroa, will probably kill a colony outright, so these are all additional stressors. What are the easiest ones to take out of this map of honeybee death? One of the simplest — and I'm not quite sure why nobody has done this — is nutrition, in my mind.

Senator Eaton: Thank you very much.

Senator Ogilvie: Thank you, Dr. Hayes. It's been an absolutely wonderful presentation. I want to thank you for the clarity. You have largely answered the question I was going to ask you, and that relates to how you've been able to succeed in stabilizing the interfering RNA piece to get it to move through the biological systems to the end point. You describe the process you're looking at. How far along through that process, from a bee through to the mite, have you been able to ensure the stability of the RNAi to this point?

Mr. Hayes: Excellent question. In the lab situation, in a petri dish, we can make it active in five days and kill about 50 per cent of the mites. That's not good enough, and, as you know, when you get into a field situation, things change.

So we have to look at, as you're implying, our buffers. Is there some type of buffer, or can you insert the RNA in fat particles — liposomes — and get it in there to have a bit longer life as it goes through the system?

We're also looking at whether there are ways to have a contact system so that the RNA could be absorbed through the cuticle and not have to go through these systems. In these timelines in big corporations and research, you have discovery and phase 1, 2, 3 and 4, and we're early in phase 1, right now, of figuring some of these things out. Truthfully, we don't have the absolute answer for you at this time, senator.

Senator Ogilvie: It is the issue in all interfering RNA possibilities. So it is a significant challenge, but the potential is enormous. I know exactly what you meant when you used the terms "protein" and "RNA" at that one point. I think we do need to clarify a little bit, though, that RNA is definitely not a protein, but the point you were making is that it's like that. It's unstable in a biological system. As a chemist dealing with RNA and DNA over my career, I just have to make sure we clarify that. But I knew exactly what you were intending with your comment. Thank you.

Mr. Hayes: Thank you, senator.

[Translation]

Senator Maltais: Can you tell me what kind of bees you have in St. Louis?

comme mourir d'un millier de coupures. Aucun facteur individuel — outre le varroa, peut-être — ne tuera carrément une colonie, alors ce sont tous les facteurs de stress additionnels. Quels sont les plus faciles à éliminer de ce modèle de fatalité chez les abeilles? L'un des plus simples — et je ne sais pas trop pourquoi personne n'a encore agi —, c'est la nutrition, d'après moi.

La sénatrice Eaton : Merci beaucoup.

Le sénateur Ogilvie : Merci, monsieur Hayes. Votre exposé était absolument fantastique. Je tiens à vous remercier d'avoir été si clair. Vous avez essentiellement répondu aux questions que j'allais vous poser, et elles portent sur la façon dont vous avez pu réussir à stabiliser l'inférence à l'ARN pour que l'ARN puisse passer par les systèmes biologiques pour toucher la cible. Vous décrivez le processus que vous étudiez. Jusqu'où dans le processus — de l'abeille jusqu'à l'acarien — avez-vous pu assurer la stabilité de l'iARN jusqu'à maintenant?

M. Hayes : Excellente question. En laboratoire, dans une boîte de Pétri, nous pouvons le rendre actif en cinq jours et tuer environ 50 p. 100 des acariens. Ce n'est pas suffisant, et, comme vous le savez, lorsqu'on arrive sur le terrain, les choses changent.

Alors, il faut se pencher, comme vous le laissez entendre, sur les tampons. Y a-t-il un type de tampon... Ou peut-on insérer l'ARN dans des particules grasses — des liposomes — pour allonger un peu sa durée de vie pendant qu'il chemine dans l'organisme?

Nous nous penchons aussi sur les façons d'établir un système de contact, pour que l'ARN soit absorbé par la cuticule et n'ait pas à passer dans ces organismes. Dans les calendriers des grandes sociétés et organisations de recherche, il y a la découverte, puis les phases 1, 2, 3 et 4, et nous sommes au début de la phase 1, à l'heure actuelle; nous essayons de comprendre certains de ces phénomènes. À vrai dire, nous n'avons pas de réponse absolue à l'heure actuelle, sénateur.

Le sénateur Ogilvie : C'est le problème pour toutes les possibilités d'inférence à l'ARN. Alors, c'est une difficulté considérable, mais le potentiel est énorme. Je savais exactement de quoi vous parliez lorsque vous avez utilisé les termes « protéine » et « ARN » à un certain moment. Je crois toutefois que nous devons préciser que l'ARN n'est pas du tout une protéine, mais vous faisiez valoir qu'il se comporte comme cela. Il est instable dans un système biologique. En ma qualité de chimiste spécialisé en ARN et en ADN au cours de ma carrière, je devais seulement m'assurer que nous apportions cette précision. Mais je savais exactement où vous vouliez en venir lorsque vous avez fait ce commentaire. Merci.

M. Hayes : Merci, sénateur.

[Français]

Le sénateur Maltais : Est-ce que vous pourriez m'indiquer le type d'abeilles que vous avez à St. Louis?

[English]

Mr. Hayes: We have, other than Canada, the best bees in the world. No. We have the European bee. We have Italian bees. We have Caucasian bees, and, of course, we have the mongrels. We have a mixed genetic base of most represented European races of honeybees.

Beekeepers right now in St. Louis — in fact, I have colonies in my backyard — are pretty excited. There is pollen coming in and some nectar and the hint of more spring in the air, so it's an exciting time of the year.

[Translation]

Senator Maltais: You might have the best bees, but not the most loyal. They abandon their queen and go elsewhere.

[English]

Mr. Hayes: There again, they're trying to protect the colony. So maybe they aren't the best, but they're trying.

The growth and interest in beekeeping has been phenomenal over the last 10 years. I'm sure that you've experienced this as well as people discover honeybees and discover this link with the environment and how they can help, but there's a big learning curve to honeybees. This is not like buying a puppy or a kitten or a bird. There is a new language; there's new biology to learn. There are many things to learn, so there are a lot of well-intentioned new beekeepers out there that have a lot to learn. As a result, with the extreme winter that we all have had, there is probably going to be decreased winter survivability over the past several months.

[Translation]

Senator Maltais: Unlike us, you do not have to deal with winter conditions, which no doubt has a significant effect on bee mortality in Canada. What is the average mortality rate in your hives annually?

[English]

Mr. Hayes: I've been on the Colony Collapse Disorder Working Group since its inception. The average, since about 2006, 2007, has been about a 30 per cent loss in the U.S.

We have a beekeeper group that meets monthly here on the Monsanto campus, in one of our auditoriums, and they're experiencing anywhere — and this is typical — from a 20 to 60 per cent loss.

The thing you have to understand about not only hobby beekeepers but also professional beekeepers, especially professional beekeepers, is that if you have a 30 per cent loss, if you're a small business person and lose 30 per cent of your

[Traduction]

M. Hayes : Nos abeilles arrivent au deuxième rang dans le monde, après celles du Canada, sur le plan de la qualité. Non. Nous avons l'abeille européenne. Nous avons des abeilles italiennes. Nous avons des abeilles caucasiennes et, bien sûr, nous avons des mélanges. Nous avons un bagage génétique mixte où sont représentées la plupart des races d'abeilles européennes.

À l'heure actuelle, les apiculteurs de St. Louis — en fait, j'ai des colonies dans ma cour — ne tiennent plus en place. Il y a du pollen qui entre, du nectar et le printemps est dans l'air, alors c'est une époque stimulante de l'année.

[Français]

Le sénateur Maltais : Vous avez peut-être les meilleures abeilles, mais les plus infidèles. Elles abandonnent leur reine et vont ailleurs.

[Traduction]

M. Hayes : Encore une fois, elles tentent de protéger la colonie. Elles n'y arrivent peut-être pas parfaitement, mais elles essaient.

La croissance de l'apiculture et l'intérêt pour cette discipline ont été phénoménaux au cours des 10 dernières années. Je suis certain que vous l'avez constaté aussi, au fur et à mesure que les gens découvrent les abeilles et découvrent ce lien avec l'environnement et la possibilité d'aider, mais il y a beaucoup de choses à apprendre à l'égard des abeilles. Ce n'est pas comme acheter un chiot, un chaton ou un oiseau. Il y a une nouvelle langue et une nouvelle biologie à apprendre. Il y a beaucoup de choses à apprendre, alors il y a beaucoup de nouveaux apiculteurs bien intentionnés qui en ont beaucoup à apprendre. Par conséquent, vu l'hiver extrême que nous avons tous connu, le taux de survie hivernale aura probablement diminué au cours des derniers mois.

[Français]

Le sénateur Maltais : Contrairement à nous, vous n'avez pas les effets de la température hivernale, qui est sans doute un facteur très important dans le décès des abeilles au Canada. Quel est le taux moyen de décès par année dans vos ruches?

[Traduction]

M. Hayes : Je suis membre du groupe de travail sur le syndrome d'effondrement des colonies depuis sa création. En moyenne — depuis environ 2006 ou 2007, les pertes sont d'environ 30 p. 100 aux États-Unis.

Il y a un groupe d'apiculteurs qui se réunit chaque mois au campus de Monsanto, dans l'un de nos auditoriums, et ses membres connaissent des pertes — typiques, en passant — allant de 20 à 60 p. 100.

La chose qu'il faut comprendre non seulement des apiculteurs amateurs, mais aussi des apiculteurs professionnels — surtout eux, en fait —, c'est que, si vous essayez une perte de 30 p. 100, si vous exploitez une petite entreprise et perdez 30 p. 100 de vos

inventory every year, that's not sustainable. You can't do that. The only thing that's keeping beekeeping alive right now is the biological ability to take one surviving colony, divide it, make two and replace your losses, but how long can you do that? That creates two weak colonies instead of two strong colonies. To address honeybee health and have this as an active supported part in agriculture is our goal.

[Translation]

Senator Maltais: Monsanto does research on bee survival. But is it in regular contact with other research facilities, such as those in California, Florida and other states researching what is causing mites, how to mitigate the problem and perhaps solve it? What relationships do you have with other academic scientists?

[English]

Mr. Hayes: I've been in the industry a very long time. I was President of the Apiary Inspectors of America for two terms. I write a monthly column in the *American Bee Journal* called "The Classroom" where I answer questions. I have a book by the same name, and I'm an author or co-author on many papers.

Because of all those things — I'm not patting myself on the back — I have been connected to the research community for years, not only here in the U.S. but globally. There again, I mention my colleagues. The provincial apiarists in Canada are good friends of mine. Dr. Steve Pernal in Beaverlodge, we worked together in B.C. We're a small part of agriculture. We're a small family. Many of us have grown up together, and we rely on and trust each other.

Senator Robichaud: The research you are doing, and the way you want this RNAi, is that having any effect on the genetics of the bee?

Mr. Hayes: No, it is not a genetic change. It is going on in you right now, senators. Your cells are sending out RNA to turn a protein on or off in your cells and your body. When that process has been completed, the RNA is broken up by enzymes; it's diced and it disappears. That's what's going on and that's what we're trying to make happen to control honeybee diseases.

As Senator Ogilvie said, having that process work consistently and having the RNA persist long enough to make that happen is difficult because this RNA is eaten; it's digested. You spill it on the ground and bacteria will consume it. That's a great point, but from a research perspective, it's really hard to make it last long enough in an organism to actually do anything.

stocks chaque année, ce n'est pas viable. Vous ne pouvez pas survivre. La seule chose qui maintient les apiculteurs en vie à l'heure actuelle, c'est la possibilité de prendre une colonie survivante et de la diviser en deux pour remplacer les pertes, mais pendant combien de temps peut-on faire cela? On crée ainsi deux colonies faibles plutôt que deux colonies fortes. Notre objectif est de favoriser la santé des abeilles domestiques et de faire en sorte qu'elles soient un aspect actif de l'agriculture.

[Français]

Le sénateur Maltais : Est-ce que Monsanto, qui fait de la recherche sur la survie des abeilles, a régulièrement des contacts avec les autres centres de recherche, tels que la Californie, la Floride et les États qui s'impliquent dans la recherche pour trouver les causes des acariens, et déterminer comment réduire ce fléau et peut-être y remédier? Quels contacts avez-vous avec les autres domaines scientifiques universitaires?

[Traduction]

M. Hayes : Je suis actif dans l'industrie depuis très longtemps. J'ai été président de l'Association américaine des inspecteurs de ruchers pendant deux mandats. Je signe chaque mois une chronique dans l'*American Bee Journal*, intitulée « The Classroom », où je réponds à des questions. J'ai publié un livre du même nom, et je suis auteur ou coauteur d'un grand nombre d'articles.

En raison de toutes ces choses — je ne me vante pas —, j'entretiens des liens avec la communauté de recherche depuis des années; pas seulement ici aux États-Unis, mais mondialement. Là, encore, je mentionne mes collègues. Les apiculteurs provinciaux au Canada sont de bons amis à moi. Comme M. Steve Pernal, à Beaverlodge, nous avons travaillé ensemble en Colombie-Britannique. Nous sommes une petite partie du secteur agricole. Nous sommes une petite famille. Nous sommes nombreux à avoir grandi ensemble, et nous nous appuyons les uns sur les autres, et nous nous faisons confiance.

Le sénateur Robichaud : Est-ce que les travaux de recherche que vous menez et la forme que vous voulez donner à cette iARN ont une incidence sur les caractéristiques génétiques des abeilles?

M. Hayes : Non, il n'y a aucun changement génétique. Le phénomène se déroule actuellement dans votre organisme, mesdames et messieurs les sénateurs. Vos cellules libèrent de l'ARN pour activer ou désactiver une protéine dans vos cellules et dans votre corps. À la fin de ce processus, l'ARN est décomposé par des enzymes; voilà ce qui se passe, et voilà le processus que nous tentons d'introduire pour lutter contre les maladies chez les abeilles.

Comme l'a dit le sénateur Ogilvie, faire en sorte que le processus fonctionne de façon constante et que l'ARN se conserve assez longtemps pour que ce soit possible est difficile, car l'ARN est mangé; il est digéré. Si vous en versez par terre, les bactéries le consommeront. C'est un excellent point, mais, du point de vue de la recherche, il est vraiment difficile de le conserver assez longtemps dans un organisme pour faire quoi que ce soit.

Senator Robichaud: Are you looking at a way to genetically modify the bees so they can better absorb and transfer that protein?

Mr. Hayes: No. When I started at Monsanto, I told everybody that Monsanto is known for doing wonderful work and genetically modifying plants that bring tremendous yield to farmers. But I told them when I came here that we're not going to do anything like that in the honeybee. It wouldn't be wise and it's not necessary. So I have been beaten up many times saying that Monsanto is going to genetically modify bees, that it only pollinates Monsanto crops. No.

Senator Robichaud: I wanted to beat you up too on that.

You say that when you do find the proper process, that will be patented. There will be an IP on that, will there not?

Mr. Hayes: Not so much the process but the protein that we're going to turn on or off and how we do that. That will probably be part of the IP, yes.

Senator Robichaud: How will that be passed on to the producers? Then the question that begs to be asked: How expensive is that going to be?

Mr. Hayes: That's another great question. Monsanto acquired Beeologics, a large, successful seed company that had no relationship with the beekeeping industry, or the beekeeping industry with it. So they purchased Beeologics and — bless their hearts — they kept the honeybee piece. They didn't have to do that. There wasn't going to be a whole lot of value to them. If you look at the market which we have here for honeybee, even globally, Monsanto will make a little bit of money, but nothing like corn or soybeans or any of those kinds of things.

So the thought right now is to somehow collaborate with national or world organizations. Once this is developed, it's basically turning it over to one of them to actually sell and distribute and get the funds from, just because this isn't something that's going to be a big money-maker for Monsanto.

Senator Robichaud: One last question. You heard all the people talking about neonics and their effects. If you find a way to protect the bee, then there will be less pressure from the agricultural community to stop using neonics. Monsanto is going to be the winner at the end, will it not?

Mr. Hayes: That's capitalism, senator; yes.

Le sénateur Robichaud : Cherchez-vous à modifier génétiquement les abeilles pour qu'elles puissent mieux absorber et transférer la protéine?

M. Hayes : Non. Lorsque j'ai commencé à travailler à Monsanto, je disais à tout le monde que Monsanto était connu pour son travail fantastique et la modification génétique des plantes afin d'augmenter les récoltes pour les agriculteurs. Mais je leur ai dit, lorsque je suis venu ici, que nous n'allions pas procéder ainsi pour les abeilles. Cela ne serait pas sage, ni nécessaire. Alors, on m'a souvent rabroué parce que je disais que Monsanto allait génétiquement modifier les abeilles pour qu'elles ne pollinisent que les cultures de Monsanto.

Le sénateur Robichaud : Je voulais aussi vous rabrouer là-dessus.

Vous dites que, lorsque vous trouverez le bon processus, il sera breveté. Il deviendra une propriété intellectuelle, n'est-ce pas?

M. Hayes : Pas tant le processus que la protéine que nous allons activer ou désactiver et la façon de le faire. Cela va probablement faire partie de la PI, oui.

Le sénateur Robichaud : Comment transmettra-t-on cela aux producteurs? Ensuite, la question qui s'impose est : Combien cela coûtera-t-il?

M. Hayes : C'est une autre excellente question. Monsanto a fait l'acquisition de Beeologics, grande et prospère entreprise semencière qui n'avait aucune relation avec l'industrie apicole, et cette dernière n'avait aucune relation avec elle. Alors, Monsanto a acheté Beeologics et — que Dieu la bénisse — elle a conservé la division responsable des abeilles mellifères. Elle n'était pas obligée de faire cela, et elle n'avait pas grand-chose à gagner sur ce plan. Si vous regardez le marché qu'on a ici pour les abeilles domestiques — même à l'échelle mondiale —, Monsanto pourra faire un petit profit, mais rien comme l'exploitation du maïs ou du soja et ce genre de choses.

Alors, l'idée aujourd'hui, c'est de trouver une façon de collaborer avec des organisations nationales ou internationales. Une fois que le procédé sera mis au point, il s'agira essentiellement de le confier à l'une de ces organisations pour qu'elle le vende et le distribue et obtienne les fonds connexes, seulement parce que ce n'est pas quelque chose qui va beaucoup profiter à Monsanto.

Le sénateur Robichaud : Une dernière question. Vous avez entendu tout le monde parler des néonicotinoïdes et de leurs effets. Si vous trouvez une façon de protéger l'abeille, alors il y aura moins de pression de la communauté agricole pour qu'un terme soit mis à l'utilisation des néonicotinoïdes. Monsanto sera le gagnant au bout du compte, n'est-ce pas?

M. Hayes : C'est le capitalisme, sénateur; oui.

[Translation]

Senator Dagenais: Mr. Hayes, I have two questions for you. The first has to do with queen bees. Should we import queen bees only from certain countries? Which queen bees would be best suited to Canada?

[English]

Mr. Hayes: This is a slippery slope, senator, because Canada imports queens and bees from other countries.

When I was the chief of the apiary section in Florida, I was involved with the USDA and some of the things. Early on, when we were losing lots of bees, the U.S. was importing bees from Australia and New Zealand to fill in these gaps of losses of bees. But after a few years, cooler heads prevailed, because the risk of bringing in other parasites or other diseases was too great, looking at the health concerns that we were already dealing with. So that has been curtailed.

Queen honeybees are the only fertile female in a honeybee colony. Canada has good queenery operations that can fulfill that. An opinion is like a nose; everybody has one. I think the queens that Canada produces would probably be better than the ones that they're bringing in.

[Translation]

Senator Dagenais: You said that pesticides had little impact on bee survival. How do you explain the difference in the survival rate of bees in regions without pesticide use?

[English]

Mr. Hayes: I don't think I said that they didn't have an effect on honeybees. For instance, you've had incidents where seed treatments, dust-off issues with neonics, have impacted some Canadian beekeepers. In the U.S., we have had the same. They are few, minor, but there are also some reports.

For instance, there has just been a report out of Australia talking about honeybee deaths. They use lots of neonics. They spray them widely, and they don't have the honeybee health issues that you or I have. That's because they don't have varroa. Varroa seems to be the key, and then all these other things are added stressors.

You also have to remember that honeybees have had a relationship with plants and with flowers for millions of years. These plants produce their own toxins to keep bad bugs away, so honeybees have developed ways to neutralize those toxins that are introduced in pollen or nectar. They have these systems. But when you add on these other ones, and when you add in these miticides

[français]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Hayes, j'ai deux questions pour vous. La première concerne les abeilles reines. Devons-nous limiter à certains pays l'importation des reines? Quelles reines présenteraient les meilleures aptitudes pour vivre au Canada?

[Traduction]

M. Hayes : C'est une pente glissante, sénateur, car le Canada importe des reines et des abeilles d'autres pays.

Quand j'étais chef de la section des ruchers en Floride, j'interagissais avec le département fédéral de l'Agriculture, entre autres. Au début, lorsque nous perdions beaucoup d'abeilles, les États-Unis importaient des abeilles de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande pour compenser les pertes d'abeilles. Mais, après quelques années, on s'est ravisé, car le risque d'introduire d'autres parasites ou d'autres maladies était trop grand, compte tenu des problèmes de santé avec lesquels nous étions déjà aux prises. Alors, on a évité cela.

La reine est la seule femelle fertile dans une colonie d'abeilles domestiques. Le Canada a un bon élevage de reines qui permet de répondre à ce besoin. Une opinion, c'est comme le nez : tout le monde en a une. Je crois que les reines que produit le Canada seraient probablement mieux que celles qu'il importe.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Vous avez mentionné que les pesticides avaient peu d'impact sur la vie des abeilles. Comment expliquer les différences de survie des abeilles dans les régions où on n'utilise pas les pesticides?

[Traduction]

M. Hayes : Je ne crois pas avoir dit qu'ils n'avaient pas d'incidence sur les abeilles. Par exemple, il y a eu des cas où le traitement des semences, des problèmes de poussières empreintes de néonicotinoïdes, ont eu des conséquences pour des apiculteurs canadiens. Aux États-Unis, c'est pareil. Il y a peu de cas, et ils sont mineurs, mais il y a aussi eu des rapports.

Par exemple, on vient de publier en Australie un rapport sur la mort des abeilles domestiques. On utilise beaucoup de néonicotinoïdes là-bas. On les pulvérise sur de grandes surfaces, mais les Australiens n'ont pas observé les mêmes problèmes de santé chez les abeilles qu'ici aux États-Unis ou au Canada. C'est parce que le varroa n'existe pas dans ce pays. Le varroa semble être la clé, puis toutes les autres choses sont des facteurs de stress supplémentaires.

Il ne faut pas non plus oublier que les abeilles domestiques entretiennent une relation avec les plantes et les fleurs depuis des millions d'années. Ces plantes produisent leurs propres toxines pour éloigner les insectes dommageables, alors les abeilles ont trouvé des façons de neutraliser ces toxines qui sont introduites dans le pollen ou le nectar. Elles ont des systèmes. Mais, lorsqu'on

to try to control varroa — beeswax, their comb is a fatty acid; it's a chemical sponge, so it absorbs a lot of these miticides that beekeepers put in there. But bees are exposed to them 24-7, 365.

This is why I said earlier that if we could eliminate or reduce those chemical impacts, we could improve honeybee health amazingly, not only from direct control of varroa but because of these residues.

Senator Oh: Good morning, Dr. Hayes.

What is the percentage of honeybees leaving the hive in your area? Is that a problem that is increasing?

Mr. Hayes: We're still waiting for next month. The numbers for colony deaths will be reported. Because of our more severe winter, I'm predicting that the losses will be higher than 30 per cent. If you are a backyard beekeeper and you have two colonies and you lose one, that's 50 per cent loss. That's not as bad as if you're a beekeeper with 10,000 colonies and you lose 50 per cent. This is tremendous.

What is the tipping point? That's what we have had discussions about in my world for a couple of years. What's the tipping point? When don't you have enough and when is pollinator-dependent agriculture impacted?

Senator Oh: Do we have the same problem happening in Canada?

Mr. Hayes: It doesn't seem to be as severe as in the U.S. You certainly have migratory commercial beekeeping and pollination, but Canadian beekeepers must be better than our beekeepers. It is reported, but it doesn't seem to be as severe as here in the United States.

Commercial beekeepers would come to Florida in the winter to be able to raise bees. Their first pollination event is in almonds in February, so they would transport, by semi, bees from Florida to California, bringing in 1.6 million colonies of honeybees. We only have 2.4 in the United States. This is like the wildebeest going across the Serengeti, bringing all these bees to one location. They're sharing pest predators and diseases. I don't know what honeybee stress is, but loading 500 colonies on a semi is stressful. Then you put them in this location over 3,000 miles away at different temperatures and climates. They spend three weeks there. They don't get proper nutrition. Then you move them north to Washington or Oregon for pollination for apples and cherries, and then maybe back to Florida, winding up in Maine for cranberry pollination.

ajoute ces autres facteurs, comme les acaricides pour essayer d'éliminer le varroa... La cire d'abeille et le rayon de miel sont constitués d'acides gras; ce sont des éponges chimiques, alors beaucoup de ces acaricides utilisés par les apiculteurs sont absorbés. Et les abeilles y sont exposées 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, 365 jours par année.

C'est pourquoi j'ai dit plus tôt que, si nous pouvions éliminer ou réduire ces conséquences chimiques, nous pourrions grandement améliorer la santé des abeilles, pas seulement grâce au contrôle direct du varroa, mais grâce à ces résidus.

Le sénateur Oh : Bonjour, monsieur Hayes.

Quel est le pourcentage d'abeilles qui quittent la ruche dans votre région? Est-ce un problème qui augmente?

M. Hayes : Nous attendons toujours les chiffres du mois prochain. Le nombre de morts dans les colonies sera déclaré. Vu l'hiver plus rigoureux qui vient de passer, je prévois des pertes supérieures à 30 p. 100. Si vous pratiquez l'apiculture dans votre cour et que vous perdez l'une de vos deux colonies, il s'agit d'une perte de 50 p. 100. Ce n'est pas aussi grave que si vous êtes un apiculteur chargé de 10 000 colonies et que vous en perdez 50 p. 100. C'est énorme.

Où se situe le point de non-retour? C'est un grand sujet de discussion dans mon milieu depuis quelques années. Où est le point de non-retour? À quel moment cela devient-il insuffisant, et à quel moment l'agriculture qui dépend des pollinisateurs est-elle compromise?

Le sénateur Oh : Avons-nous le même problème au Canada?

M. Hayes : Il ne semble pas être aussi grave qu'aux États-Unis. Vous pratiquez certainement l'apiculture de transhumance et de pollinisation à des fins commerciales, mais les apiculteurs canadiens doivent être meilleurs que les nôtres. On signale des cas, mais le problème ne semble pas aussi grave qu'ici aux États-Unis.

Des apiculteurs commerciaux viennent en Floride durant l'hiver pour pouvoir élever des abeilles. La première période de pollinisation, qui se déroule en février, touche les amandiers; alors on transporte les abeilles en semi-remorque, de la Floride à la Californie, afin d'introduire 1,6 million de colonies d'abeilles domestiques dans cet État. Nous n'en avons que 2,4 millions aux États-Unis. C'est comme la migration des gnous dans la plaine du Serengeti, lorsqu'on emmène toutes ces abeilles à un seul endroit. Elles se partagent les parasites, les prédateurs et les maladies. J'ignore ce qu'est le stress pour les abeilles, mais charger 500 colonies dans une semi-remorque, c'est stressant. Ensuite, on les emmène à un endroit plus de 3 000 miles plus loin, parcourez où les températures et les climats varient. Elles passent trois semaines là-bas. Elles ne sont pas nourries correctement. Ensuite, on les transporte vers le nord, dans l'État de Washington ou en Oregon, pour la pollinisation des pommiers et des cerisiers puis, peut-être qu'elles retournent en Floride et finissent par aller au Maine pour la saison des canneberges.

This is a gypsy lifestyle, if you will. To be able to pick up an insect's nest and move it and have them readjust, you can't do that with anything else. The honeybees are the strong link in pollinator-dependent agriculture and the weak link because, if you don't have those, production agriculture and economies and our diet and nutrition are impacted.

Senator Robichaud: I'm not a capitalist. Are the wild bees having the same problems with the mites? Have you taken a look at the wild, native bees to see if they have fought that parasite off or if they have the same problem?

Mr. Hayes: They don't have the same problem. This varroa mite seems to be obligate to honeybee apiarist species. It has been found on bumblebees, but it doesn't seem to be reproducing. Nature finds a way — this is pretty cool. When varroa wants to spread itself around, it rides on a honeybee. When a honeybee lands on a flower, the varroa mite will jump off onto the flower waiting for the next bee or insect to come by to jump on to spread itself around. They do ride around, but they only seem to be able to reproduce on what we call our honeybees.

The other native pollinators are being impacted by environmental changes, by weather and by some chemicals in the environment. Some of these other native pollinators are tremendously better pollinators than honeybees, individually. Honeybees are great, but they're generalists, and the reason that they're so effective is we can transport them. You can bring 50,000 in a box, and they will go out and do their thing. The pollination effectiveness is by redundancy. You have lots and lots of individuals. Some of these native pollinators that are specific for certain crops are much more effective, and I think we need to pay more attention to them as well.

Senator Robichaud: That was the point I was trying to make. Just how much attention are we paying to the wild pollinators? Thank you.

The Chair: Dr. Hayes, thank you very much. Your presentation and your answers have been enlightening and also very informative. Do you have anything to add?

Mr. Hayes: Just a couple of things, if I may. Once again, thank you for your time and concern on this.

This is not something that everybody needs to know about. Your constituents probably don't think too much about this as they go to the grocery store. If you think about a third of our food dependent on this pollination effect, and then if you think about the environment, honeybees not only pollinate crops that we recognize and can get food from, but think of all the plants that they pollinate in the environment that produce seeds for that plant to reproduce, or berries or nuts for birds and wildlife. I haven't seen a dollar figure on that, but that has to be huge. How

C'est une vie de nomade, si vous voulez. De pouvoir prendre un nid d'insectes, le transporter ailleurs et attendre que ses occupants s'adaptent... On ne peut pas faire ça avec autre chose. Les abeilles sont le maillon fort dans l'agriculture dépendant d'un pollinisateur, mais aussi le maillon faible, car, en leur absence, l'agriculture industrielle et l'économie ainsi que notre régime alimentaire et notre nutrition sont compromis.

Le sénateur Robichaud : Je ne suis pas capitaliste. Les abeilles sauvages ont-elles le même problème d'acariens? Avez-vous examiné les espèces indigènes sauvages pour voir si elles avaient combattu le parasite ou si elles éprouvaient le même problème?

M. Hayes : Elles n'ont pas le même problème. Ce varroa semble s'attaquer exclusivement aux espèces d'abeilles domestiques. On l'a trouvé sur des bourdons, mais il ne semble pas se reproduire. La nature trouve une façon... C'est assez génial. Lorsque le varroa veut se multiplier, il s'attache à une abeille domestique. Lorsqu'elle se pose sur une fleur, le varroa s'attache à la fleur et attend l'arrivée de la prochaine abeille ou du prochain insecte pour s'y attacher afin de se multiplier. Il se promène, mais il semble seulement pouvoir se reproduire sur ce que nous appelons nos abeilles domestiques.

Les autres pollinisateurs indigènes sont touchés par les changements environnementaux, les phénomènes météorologiques et certains produits chimiques dans l'environnement. Certains de ces autres pollinisateurs indigènes sont de loin supérieurs aux abeilles domestiques, prises individuellement, sur le plan de la pollinisation. Les abeilles domestiques sont fantastiques, mais il s'agit de généralistes, et la raison pour laquelle elles sont si efficaces, c'est que nous pouvons les transporter. On peut en amener 50 000 dans une boîte, puis les laisser sortir, et elles feront leur travail. L'efficacité en matière de pollinisation tient à la redondance. Il y a beaucoup d'abeilles. Certains pollinisateurs indigènes spécialistes d'une certaine plante sont beaucoup plus efficaces, et je crois qu'il faut aussi leur accorder plus d'attention.

Le sénateur Robichaud : C'est là où je voulais en venir. À quel point accordons-nous de l'importance aux pollinisateurs sauvages? Merci.

Le président : Monsieur Hayes, merci beaucoup. Votre exposé et vos réponses nous ont éclairés et ont été très instructifs. Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Hayes : Juste deux ou trois choses, si vous permettez. Encore une fois, je vous remercie de votre temps et de votre préoccupation à ce sujet.

Ce n'est pas un sujet que tout le monde doit connaître. Vos électeurs ne pensent probablement pas beaucoup à cela lorsqu'ils vont faire le marché. Si vous pensez à environ le tiers de nos aliments qui dépendent de cet effet de pollinisation, puis si vous pensez à l'environnement, les abeilles domestiques ne pollinisent pas seulement les plantes que nous reconnaissons et qui produisent des aliments que nous pouvons manger; pensez à toutes les plantes qu'elles pollinisent dans l'environnement, qui produisent des graines permettant à cette plante de se reproduire,

does all this impact us? Honeybees are the environmental poster child, and I think that your efforts in asking these questions and bringing in others is outstanding. Once again, I appreciate the opportunity.

The Chair: Thank you, sir.

Honourable senators, the committee will now hear our second panel: from the National Farmers Union, Ms. Coral Sproule, 2nd Vice-President; and Mr. Michael Lynch-Staunton, as an individual.

I have been instructed by the clerk that Madam Sproule will make the presentation, and then we will go to questions. Please proceed.

Coral Sproule, 2nd Vice President, National Farmers Union: Thank you. I just wanted to, first of all, thank the committee for doing this in-depth study on bees and bee health. It is obviously a very important thing, with one of our primary pollinators, to be looking at how we can improve the health because there have been so many losses in the past. Thank you to the committee for doing this and for inviting the National Farmers Union to speak.

I just wanted to give a brief introduction. I am a small-scale farmer from Lanark County, just about an hour west of here, and Michael Lynch-Staunton is a small-scale beekeeper and farmer from the same area. The National Farmers Union is a general farm organization. We represent family farmers of a variety of commodities, including grain, oil seeds, vegetables, honey. We represent different farmers of various scales, local, direct markets and then also commodity markets.

We're committed to protecting biodiversity, hence our being here on this behalf today. Also, we're a democratic organization and strongly believe in a democratic society where Canadians have a role to play in the decision making of our environment and our food system.

We submitted comments to the Pesticide Management Regulatory Agency consultation in December of 2013, with a letter sent also to the Minister of health, Ms. Rona Ambrose, in April of this year, 2014.

I will outline some of the concerns we presented in our submission, which is a little lengthier. The Pesticide Management Regulatory Agency has concluded that bee mortalities in 2012 and 2013, in corn and soy-growing regions of Ontario and Quebec, were due to neonicotinoid-treated seed. In September of 2013, the "PMRA has concluded that current agricultural

ou des baies ou des noix pour les oiseaux et la faune. Je n'ai pas vu d'estimation du coût que cela représente, mais il doit être énorme. Quelle est l'incidence de tout cela pour nous? L'abeille domestique illustre les difficultés que nous connaissons à l'égard de l'environnement, et, à mon avis, les efforts que vous déployez pour poser ces questions et mobiliser des gens sont remarquables. Encore une fois, je vous suis reconnaissant de m'avoir donné cette occasion.

Le président : Merci, monsieur.

Chers collègues, c'est l'heure de notre deuxième groupe de témoins : Mme Coral Sproule, 2^e vice-présidente, Syndicat national des cultivateurs; et M. Michael Lynch-Staunton, à titre personnel.

Le greffier m'a dit que Mme Sproule présentera l'exposé; ensuite, nous allons passer aux questions. Allez-y, s'il vous plaît.

Coral Sproule, 2^e vice-présidente, Syndicat national des cultivateurs : Merci. Tout d'abord, je tiens à remercier le comité de mener une étude en profondeur sur les abeilles et leur santé. De toute évidence, il est très important, au sujet de l'un de nos principaux pollinisateurs, de regarder les mesures que nous pouvons prendre pour améliorer la santé, car nous avons vu beaucoup de pertes dans le passé. Merci au comité de faire cela et d'avoir invité le Syndicat national des cultivateurs à parler.

Tout d'abord, une brève introduction : j'exploite une petite ferme dans le comté de Lanark, environ une heure à l'ouest d'ici, et Michael Lynch-Staunton est un petit exploitant apicole et agricole dans la même région. Le Syndicat national des cultivateurs est une organisation générale. Nous représentons des exploitations agricoles familiales qui produisent différentes marchandises, dont du grain, des oléagineux, des légumes et du miel. Nous représentons différents agriculteurs, toutes tailles confondues, actifs sur des marchés locaux et directs, mais aussi sur le marché des produits de base.

Nous sommes déterminés à protéger la biodiversité, et c'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui. Nous sommes aussi une organisation démocratique et croyons fermement en une société démocratique où les Canadiens ont un rôle à jouer dans le processus décisionnel touchant notre environnement et notre système alimentaire.

Nous avons soumis des commentaires dans le cadre de la consultation de l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire en décembre 2013, et nous avons envoyé une lettre à la ministre de la Santé, Mme Rona Ambrose, en avril de cette année, en 2014.

Je vais décrire dans leurs grandes lignes les préoccupations présentées dans notre mémoire, qui est un peu plus détaillé. L'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire a conclu que la mortalité des abeilles en 2012 et en 2013, dans des régions productrices de maïs et de soja en Ontario et au Québec, avait été causée par le traitement de semence aux néonicotinoïdes. En

practices related to the use of neonicotinoid treated corn and soybean seed are not sustainable.” That’s a quote from the release of their report.

The OMAFRA staff in Ontario say that neonicotinoid treatments are being used on almost 100 per cent of Ontario’s corn and canola acres and 80 per cent of soybean acres, with 35 per cent of wheat acres also being treated with this same seed treatment.

The OMAFRA staff say that only 10 to 30 per cent of corn and soybeans benefit from neonicotinoid seed treatment.

We feel that since the PMRA has concluded that seed treatments are responsible for bee mortalities, we question why they’re continuing to allow the widespread use of neonicotinoid seed treatments for prophylactic reasons.

We at the NFU, the National Farmers Union, view bees as an indicator species. Part of the formal agricultural system, their populations and health are tracked more consistently than other pollinators. We also believe there is a likelihood that other pollinators are also being impacted. There have been some studies, as well, on their effect on some bird species.

I will just outline some of the NFU’s recommendations. We believe it is the responsibility of the Canadian government and other regulatory bodies in Canada to act in the best interest of the public and Canadians, our environment and our biodiversity. Since the PMRA has concluded that the current agricultural practices related to the use of neonicotinoid-treated corn and soybean seed are not sustainable, it is in the public interest to stop the widespread prophylactic use of the neonicotinoid seed treatments.

The position of the National Farmers Union is based on a resolution brought forward to farmers at our annual convention in 2013, in November. One of the resolutions has asked that we place a five-year moratorium on neonicotinoid seed treatments in all field crops. We also request that, if necessary, we begin with the moratorium on corn and soybeans in Ontario and Quebec, to start January 1, 2015. That is because some of the studies have indicated that the bee losses in these particular provinces have been greater than in other provinces.

During the moratorium, we would like to have third-party, publicly funded research, as needed, to assess whether or not there is yield benefit to further develop and promote alternatives, including non-chemical alternatives, and to monitor pollinator populations and residual neonicotinoids in water and soil.

septembre 2013, l’ARLA a donc « conclu que les pratiques agricoles actuelles liées à l’utilisation de semences de maïs et de soja traitées avec des néonicotinoïdes ne sont pas viables ». C’est une citation du rapport qu’elle a publié.

Le personnel du ministère de l’Agriculture, de l’Alimentation et des Affaires rurales de l’Ontario a déclaré que le traitement aux néonicotinoïdes était appliqué sur presque toutes les acres consacrées à la culture du maïs et du canola en Ontario et sur 80 p. 100 des acres consacrées à la culture du soja; 35 p. 100 des acres consacrées à la culture du blé faisaient aussi l’objet d’un tel traitement des semences.

Le personnel du ministère provincial a déclaré qu’une proportion de seulement 10 à 30 p. 100 de semences de maïs et de soja font l’objet d’un traitement aux néonicotinoïdes.

Comme l’ARLA a conclu que le traitement des semences était la cause de mortalité des abeilles, nous nous demandons pourquoi elle continue à permettre l’utilisation à grande échelle de traitements de semences aux néonicotinoïdes à des fins prophylactiques.

Au SNC — le Syndicat national des cultivateurs —, nous considérons que les abeilles sont une espèce indicatrice. Faisant partie du système agricole officiel, elles font l’objet d’un suivi plus uniforme sur le plan de leur population et de leur santé comparativement à d’autres pollinisateurs. Nous croyons aussi que d’autres pollinisateurs sont probablement touchés. Il y a aussi eu des études relatives aux effets sur certaines espèces d’oiseaux.

Je vais seulement énumérer certaines des recommandations du SNC. Nous croyons que le gouvernement canadien et d’autres organismes de réglementation au Canada ont la responsabilité de prendre des mesures dans l’intérêt supérieur de la population canadienne, de notre environnement et de notre biodiversité. Comme l’ARLA a conclu que les pratiques agricoles actuelles liées au traitement des semences de maïs et de soja aux néonicotinoïdes ne sont pas viables, il est dans l’intérêt du public de mettre fin à l’utilisation à grande échelle de ce traitement à des fins prophylactiques.

La position du Syndicat national des cultivateurs est fondée sur une résolution présentée aux agriculteurs dans le cadre de notre congrès annuel de 2013, tenu en novembre. L’une des résolutions consistait à demander l’imposition d’un moratoire de cinq ans sur le traitement des semences aux néonicotinoïdes dans toutes les grandes cultures. Nous demandons aussi, au besoin, d’appliquer le moratoire d’abord au maïs et au soja de l’Ontario et du Québec, à compter du 1^{er} janvier 2015, parce que certaines des études ont démontré que la perte d’abeilles dans ces provinces particulières avait été supérieure aux autres.

Durant le moratoire, nous aimerions que des travaux de recherche soient menés par un tiers — grâce à un financement public, au besoin —, afin de déterminer s’il y a un avantage, sur le plan du rendement, à la mise au point et à la promotion de solutions de rechange, dont des solutions non chimiques, et à la surveillance de populations pollinisatrices et des résidus de néonicotinoïdes dans l’eau et dans le sol.

We're also asking that the government take a precautionary approach, rather than risk management after these particular neonicotinoids have been released into the environment, as is done in many European countries thus far, where they have placed moratoriums on these particular pesticides until further research is done.

I just wanted to pick out a few of the studies that have been cited in our more lengthy presentation that we have given to you in writing, just to support what we're saying. There is a woman named Tracey Baute, a field crop entomologist, the program lead for the Ontario Ministry of Agriculture and Food. She's quoted as saying there is "... no doubt the acute poisoning in bee colonies over the past few years is linked to the planting of treated corn and soybean seed." The seed treatment only benefits 10 to 30 per cent of corn and soybean acres, and OMAFRA has identified conditions which place a particular field at risk, such as soil type, crop rotation and pest history. There are recommendations from Tracey that farmers should go back to following integrated pest management, which will be referred to as IPM if I speak about that again, and to make choices to use non-insecticide-treated seed in fields that don't have a history of pest issues.

The Center for Food Safety in the U.S. had a literature review release March 14, 2014, of independent peer reviewed studies on the relationship between seed treatments and yield in major field crops in North America. A quote from the study says that "in many cases, the compounds are not providing a yield or economic benefit to farmers," once again.

The widespread adoption of neonicotinoid seed treatments has led to a move away from integrated pest management. Some of the other alternative practices that could be used to maintain fewer pests in the fields are not being used because of the dependency on these seed treatments.

Christy Morrissey of the University of Saskatchewan, a biologist, has been quoted as saying that "over the past few years neonicotinoids have been used increasingly on crops in Western Canada and the chemical is making its way into wetlands, potentially having a devastating 'domino effect' on insects and birds that rely on them."

In reference to the precautionary approach that I mentioned, which we would prefer be taken from the government regulatory bodies, Canada has signed on to the approach in international treaties. In 1992, there was the UN Conference on Environment and Development. The precautionary principle calls on public authorities to act to prevent irreversible harm when it is within their power to do so, even if there is not complete scientific certainty.

Nous demandons aussi au gouvernement d'adopter une approche fondée sur le principe de précaution, plutôt que de gérer le risque une fois ces néonicotinoïdes libérés dans l'environnement, comme l'ont fait jusqu'à maintenant certains pays européens qui ont imposé des moratoires sur ces pesticides particuliers, jusqu'à ce qu'on mène d'autres études.

J'aimerais seulement vous lire quelques citations d'études tirées du mémoire plus détaillé que nous vous avons soumis, seulement pour appuyer nos propos. Il y a une femme nommée Tracey Baute, entomologiste responsable de grandes cultures, chargée du programme du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario. Selon elle, il ne fait aucun doute que l'intoxication aiguë des colonies d'abeilles ces dernières années est en lien avec la mise en terre de semences traitées de maïs et de soja. Le traitement des semences ne profite qu'à une proportion de 10 à 30 p. 100 des acres consacrées à la culture de maïs et de soja, et le ministère a recensé des facteurs qui exposent un champ donné à un risque, comme le type de sol, la rotation des cultures et les antécédents en matière de parasites. Tracey recommande entre autres que les agriculteurs reviennent à la lutte intégrée contre les parasites, que je désignerai plus tard par l'acronyme LIP si j'en reparle, et de faire des choix de traitement de semence sans insecticide dans les champs qui n'ont pas d'antécédents en matière de parasites.

Le Center for Food Safety aux États-Unis a publié le 14 mars 2014 une revue d'études indépendantes évaluées par les pairs sur la relation entre le traitement des semences et le rendement dans les grandes cultures d'Amérique du Nord. Selon les auteurs, dans de nombreux cas, les composés ne procurent pas un avantage économique ni un rendement supérieur aux agriculteurs, encore une fois.

L'utilisation à grande échelle du traitement de semences aux néonicotinoïdes a fait qu'on s'est éloigné de la lutte intégrée contre les parasites. Certaines des autres pratiques qui pourraient être appliquées pour lutter contre les parasites dans les champs ne le sont pas en raison de la dépendance à l'égard de ces traitements des semences.

Christy Morrissey, biologiste à l'Université de Saskatchewan, aurait dit que les néonicotinoïdes ont été utilisés de plus en plus ces dernières années dans les cultures de l'Ouest canadien et que ces produits chimiques font leur chemin vers des milieux humides, ce qui pourrait se traduire par une réaction en chaîne dévastatrice pour les insectes et les oiseaux qui en dépendent.

Quant à la démarche fondée sur le principe de précaution que j'ai mentionnée, que nous aimerions voir adoptée par les organismes de réglementation du gouvernement, le Canada souscrit à cette démarche dans le cadre de traités internationaux. En 1992, on a tenu la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement. Le principe de précaution demande des autorités publiques qu'elles agissent pour prévenir des dommages irréversibles lorsqu'elles en ont la capacité, même en l'absence d'une certitude scientifique complète.

A lot of what we're trying to present here is that we don't really know. I know the previous presenter had referred to there being multiple stressors on bee health, but as we're aware, one of the stressors on bee health and the bee immune system is neonicotinoids. We would like to try and put more research into what exactly the effect is before going forward.

The Canadian government and Canadian regulatory agencies should act in the public interest. The PMRA has concluded current agricultural practices related to the use of neonicotinoid seed treatments in corn and soybeans are not sustainable. I have repeated that again. Again, we're saying that the widespread use of seed treatments as a prophylactic we wish to not continue as it harms bees, pollinators and the environments.

Thanks for the introduction, and I guess we're here to answer any other questions.

The Chair: Thank you, Ms. Sproule.

Senator Mercer: Thank you both for being here. It has been an informative morning, hearing two different angles to this.

Your suggestion of a five-year moratorium is one that we heard before from others. The issue is that if we have a five-year moratorium, what effect do you think that will have on the production of crops? We talk about bee health, but one of the issues for people in the farming community is maintaining high yields, which means a higher return to the farmers. What effect would a five-year moratorium have on yields?

Ms. Sproule: As I stated, in studies that have been done thus far, there's only a 10 to 30 per cent yield shown in particular crop yield increases in this crop due to the seed treatment. That's not across the board, of course. That's an average. Some farmers haven't been affected.

In the individual case of a farmer that I spoke with a couple of years ago who was able to still get untreated seed, he did sort of his own — of course, this is not necessarily reflective of a particular proper study, but he did a little bit of one corn field with untreated seed and another with treated seed, and he did not find that there was any significant difference in the yield of his crops. That was just an individual National Farmers Union member who does tend to grow commercially and larger scale.

Without taking the precautionary principle, we can't really know what the effect is on bees, and that can potentially affect our yields across the board with food production. We are not just looking at corn and soybean production; we're looking at production of food in our entire country. The importance of bees and pollinators in food production is a very important thing to look at. We can't just look at the decrease in potential yields for

Une grande partie de notre argument ici, c'est que nous ne savons pas vraiment. Je sais que le témoin précédent a parlé de multiples facteurs de stress touchant la santé des abeilles, mais, comme nous le savons bien, il y a parmi les agents qui compromettent la santé et le système immunitaire des abeilles les néonicotinoïdes. Nous aimerions essayer de mener davantage de travaux de recherche pour connaître exactement les effets avant d'aller plus loin.

Le gouvernement canadien et les organismes de réglementation du Canada devraient agir dans l'intérêt du public. L'ARLA a déterminé que les pratiques agricoles actuelles liées à l'utilisation de néonicotinoïdes pour traiter les semences de maïs et de soja ne sont pas viables. Je l'ai répété à maintes reprises. Encore une fois, nous déclarons notre volonté de voir abandonnée l'utilisation à grande échelle de traitements des semences à des fins prophylactiques, car cela nuit aux abeilles, aux pollinisateurs et aux écosystèmes.

Merci de m'avoir invitée à témoigner. Nous sommes à votre disposition si vous avez d'autres questions, je suppose.

Le président : Merci, madame Sproule.

Le sénateur Mercer : Merci à vous deux d'être venus. La matinée a été instructive, car nous avons entendu deux différents points de vue sur la question.

Nous avons déjà entendu d'autres témoins proposer un moratoire de cinq ans. Le problème, c'est que, si nous imposons un moratoire de cinq ans, quel sera l'effet, selon vous, sur la production agricole? Nous parlons de la santé des abeilles, mais l'un des enjeux qui touchent les gens de la communauté agricole, c'est le maintien de rendements élevés, ce qui veut dire que l'agriculteur touche un plus gros profit. Quel serait l'effet d'un moratoire de cinq ans sur le rendement des cultures?

Mme Sproule : Comme je l'ai indiqué, dans les études effectuées jusqu'à maintenant, seulement 10 à 30 p. 100 des surfaces dans des cultures particulières profitent du traitement des semences. Ce n'est pas partout pareil, bien sûr. Il s'agit d'une moyenne. Il y a des agriculteurs qui n'ont pas été touchés.

Dans le cas particulier d'un agriculteur avec qui j'ai parlé il y a quelques années, il était toujours capable d'obtenir des semences non traitées, il faisait cela lui-même — bien sûr, cela ne reflète pas nécessairement une étude particulière —, mais il ensemait une partie d'un champ de maïs avec des semences non traitées et l'autre, avec des semences traitées, et il n'a pas constaté de différence notable dans le rendement de ses cultures. Il s'agissait d'un seul membre du Syndicat national des cultivateurs qui tend à produire des cultures commerciales à grande échelle.

Sans adopter le principe de précaution, nous ne pouvons pas vraiment savoir quel est l'effet sur les abeilles, ce qui peut compromettre le rendement de nos cultures destinées à la production alimentaire en général. Nous ne parlons pas seulement de la production de maïs et de soja; nous parlons aussi de la production d'aliments partout au pays. L'importance des abeilles et de la pollinisation pour la production d'aliments est

corn and soybeans. We must also look at the potential effects in the long term of other crops as well. We are already seeing devastating losses for beekeepers. We're seeing devastating losses for fruit production and otherwise due to the lack of pollinators. As we have seen, a lot of the time in the U.S. you hear more of these orchards where they're having to bring in bees from various other places and truck bees across the country, which can also have an effect on bee health as well. Since we're looking at bee health here, that's part of it.

Just to address that a little bit, we are concerned with the lack of availability of untreated corn and soybean seed as well. That's something that we would like to address also. There doesn't seem to be much on the market in larger scale forms of untreated corn seed, but we would like to see the development of alternatives to it.

Michael Lynch-Staunton, as an individual: In Europe, a year ago, or two or three years ago, in France, I believe, beekeepers protested about neonics. They have had a moratorium on them for three years now, for that reason.

Senator Mercer: We're aware of the moratorium, but —

Mr. Lynch-Staunton: We were using — neonics is new.

Senator Mercer: I was looking for data on the changes.

Mr. Lynch-Staunton: This is a new pesticide. We have been growing corn and wheat in this country for a long time. This is a new pesticide. Because it is a new pesticide, we can go back to the old system, is what I'm saying. You know what I mean?

Senator Mercer: Right.

Mr. Lynch-Staunton, the name Lynch-Staunton is a very familiar name around here.

Mr. Lynch-Staunton: My uncle was a senator.

Senator Mercer: I assume one of your relatives from Alberta is in the cattle business, and a former colleague of ours, John Lynch-Staunton, was Leader of the Government in the Senate.

Mr. Lynch-Staunton: It would have been I guess an uncle who was the head of the cattlemen's association in Alberta, and my uncle was a senator, yes.

Senator Mercer: And a very good one, I have to say.

Mr. Lynch-Staunton: Thank you.

Senator Mercer: He was a gentleman. I don't say that about Conservatives very often.

un sujet qu'il faut absolument examiner. Nous ne pouvons pas seulement regarder la diminution du rendement potentiel des cultures de maïs et de soja. Nous devons aussi regarder l'effet potentiel à long terme pour les autres cultures. Nous voyons déjà des pertes dévastatrices pour les apiculteurs. Nous voyons des pertes dévastatrices chez les producteurs de fruits et d'autres qui sont touchés par le manque de pollinisateurs. Comme on l'a vu, bien des fois, aux États-Unis, on entend de plus en plus parler de vergers qui doivent faire venir des abeilles de différents endroits; on doit les transporter par camion partout au pays, ce qui a aussi un effet sur la santé des abeilles. Comme nous examinons la santé des abeilles ici, cela fait partie de l'enjeu.

Pour parler de cela un peu, nous sommes préoccupés par le manque de disponibilité de semences de maïs et de soja non traitées aussi. C'est aussi quelque chose que nous aimerions aborder. Il ne semble pas y avoir sur le marché beaucoup de semences de maïs non traitées pour la production à grande échelle, mais nous aimerions voir des solutions de rechange mises au point.

Michael Lynch-Staunton, à titre personnel : En Europe, il y a un an — ou deux ou trois ans, je crois que c'était en France —, les apiculteurs ont protesté contre les néonicotinoïdes. Un moratoire sur ce traitement est en vigueur depuis trois ans pour cette raison.

Le sénateur Mercer : Nous savons qu'il y a un moratoire, mais...

M. Lynch-Staunton : Nous utilisons... Les néonicotinoïdes sont un nouveau traitement.

Le sénateur Mercer : Je voulais obtenir des données relatives aux changements.

M. Lynch-Staunton : Il s'agit d'un nouveau pesticide. Nous produisons du maïs et du blé dans le pays depuis longtemps. Il s'agit d'un nouveau pesticide. Comme il s'agit d'un nouveau pesticide, nous ne pouvons pas revenir à l'ancien système; voilà ce que j'essaie de dire. Savez-vous ce que je veux dire?

Le sénateur Mercer : D'accord.

Monsieur Lynch-Staunton, le nom Lynch-Staunton est un nom qu'on entend souvent dans les environs.

M. Lynch-Staunton : Mon oncle était sénateur.

Le sénateur Mercer : Je présume qu'un des membres de votre parenté en Alberta évolue dans l'industrie de l'élevage des bovins, et un de nos anciens collègues, John Lynch-Staunton, était leader du gouvernement au Sénat.

M. Lynch-Staunton : J'imagine qu'on parle de mon oncle qui était à la tête de l'Association des éleveurs de bovins en Alberta, et il était aussi sénateur, oui.

Le sénateur Mercer : Et un excellent sénateur, je dois le dire.

M. Lynch-Staunton : Merci.

Le sénateur Mercer : C'était un homme bien. Il ne m'arrive pas très souvent de dire cela d'un conservateur.

Mr. Lynch-Staunton: He always referred to this as the chamber of sober second thought.

Senator Mercer: Do you have bees yourself?

Mr. Lynch-Staunton: Yes, I do.

Senator Mercer: What was your mortality rate this year?

Mr. Lynch-Staunton: Zero. I had no mortalities. I had 100 per cent survival.

Senator Mercer: Why?

Mr. Lynch-Staunton: I changed what I did from last year to this year.

Senator Mercer: What did you change?

Mr. Lynch-Staunton: I went to better practices as far as monitoring mites and stuff like that.

I don't want to take issue with the gentleman from Monsanto, but all we heard was varroa mites. Varroa mites have been around for 30 years. Why is it such an issue now? Well, because of an additional input that the bees just can't handle.

I read a report yesterday where the pollen in the beehives is full of fungicide, pesticide and stuff like that. He makes a good example. If I put a rat on you and feed you chocolate bars, sooner or later you are going to die. That's the same analogy. If I feed you nothing but poor nutrition all winter long and then increase the amount of stress on you, then yes, I could see that you could die. But if you monitor your hives and you put screen bottom boards on them and make sure that they have enough stores going through winter, I think they can survive. I don't think they need massive inputs of fungicide and miticide and stuff like that.

There's a beekeeper in London, Ontario, named Szabo who is trying to genetically produce a mite-resistant bee, which to me is more a way we should be going. Our society is great for just, "Here is a pill for this and a pill for that." If we have a company that's willing to produce these pills, it's great for the economy, but in the long run is it really going to be good for the economy?

What I look at is what I can do to make my environment better. If I use that with respect to my bees, then I'll do everything that I can to do that. If I don't monitor them properly, if I don't follow procedures properly, then I can expect to have losses. That's what's happening.

If I add one plus one plus one plus one, I'm going to get a number. That number will be a big number. I don't want that number to be big; I want it to be small. If my stressors are small, then I have more chance for my bees to survive.

M. Lynch-Staunton : Il désignait toujours le Sénat comme la Chambre du second examen objectif.

Le sénateur Mercer : Élevez-vous des abeilles vous-même?

M. Lynch-Staunton : Oui.

Le sénateur Mercer : Quel était votre taux de mortalité cette année?

M. Lynch-Staunton : Zéro. Je n'ai pas eu de mortalité. Toutes mes abeilles ont survécu.

Le sénateur Mercer : Pourquoi?

M. Lynch-Staunton : J'ai changé mes pratiques depuis l'année dernière.

Le sénateur Mercer : Qu'avez-vous fait de différent?

M. Lynch-Staunton : J'ai adopté de meilleures pratiques en matière de surveillance des acariens et ce genre de choses.

Je ne veux pas contredire le représentant de Monsanto, mais tout ce dont nous avons entendu parler, c'est le varroa. Le varroa est présent depuis 30 ans. Pourquoi est-ce devenu un si grand enjeu aujourd'hui? Eh bien, en raison de facteurs supplémentaires que les abeilles ne peuvent tout simplement pas supporter.

J'ai lu un rapport hier selon lequel le pollen des ruches était plein de fongicides, de pesticides et de choses comme ça. Il donne un bon exemple. Si je vous colle un rat dessus et que je vous nourris de chocolat, tôt ou tard, vous allez mourir. L'analogie est parfaite. Si je ne vous donne rien d'autre que de mauvais aliments sur le plan nutritif tout au long de l'hiver, puis que je vous fais subir un stress accru, alors, oui, il est raisonnable de penser que vous risquez de mourir. Mais, si vous surveillez vos ruches et que vous les recouvrez de plateaux grillagés et vous assurez qu'il y a assez de provisions pour passer l'hiver, alors, je crois qu'elles peuvent survivre. Je ne crois pas qu'elles aient besoin de quantités massives de fongicides et d'acaricides et de choses comme ça.

Il y a un apiculteur à London, en Ontario, nommé Szabo, qui tente de produire génétiquement une abeille résistante aux acariens, ce qui, à mon avis, est une meilleure direction à prendre. Notre société adore dire : « Voici une pilule pour ceci et voici une pilule pour cela. » Si nous avons une compagnie prête à produire ces pilules, c'est fantastique pour l'économie, mais, à long terme, cette mesure sera-t-elle vraiment bonne pour l'économie?

J'essaie de déterminer ce que je peux faire pour améliorer mon environnement. Si j'utilise une telle mesure pour mes abeilles, je vais faire tout mon possible pour veiller à ce que cela fonctionne. Si je ne les surveille pas bien, si je ne suis pas la procédure correctement, alors je peux m'attendre à avoir des pertes. C'est ce qui arrive.

Si j'additionne un plus un plus un plus un, je vais obtenir un chiffre. Ce chiffre sera élevé. Je ne veux pas qu'il soit élevé; je veux qu'il soit petit. Si tous mes facteurs de stress sont petits, alors j'ai de meilleures chances de voir mes abeilles survivre.

Senator Mercer: I'm fascinated by the fact that you have no mortality.

Mr. Lynch-Staunton: Last year I had 50 per cent, but I followed the same practices that other people followed as well.

Senator Mercer: I'm hoping that either you're going to find a way of marketing what you've done —

Mr. Lynch-Staunton: I'm not a capitalist, though: I just give it away.

Senator Mercer: That's fine with me also. I would certainly like to have more detail, not necessarily here today, because of the forum we're in.

Mr. Lynch-Staunton: This is anecdotal. It's not scientific or anything like that, but what I like to do is follow it over a few years and see what the results are. That's all we're asking with this.

Senator Mercer: The first year has been very successful, but it's a change in how you've treated your bees.

Mr. Lynch-Staunton: Exactly.

Senator Mercer: As opposed to the other issue of pesticides on crops.

Senator Robichaud: How much were you using neonics on your farm?

Mr. Lynch-Staunton: There is a big farm down the road; he's got probably 200 acres of corn, and he does soy as well. That concerns me. It's less than two kilometres away from me. That concerns me a lot. That's why I changed what I was doing, because when I had 50 per cent losses the year before, my first concern was the guy down the road. I don't want to blame the guy down the road. You know what I mean? I want everybody to exist happily, but if he's an issue, then I want to know. If that's an issue, then I have to change what I do in order to compensate for that problem.

Senator Robichaud: If I understand right, there's minimum use of neonics on your farm.

Mr. Lynch-Staunton: I have none.

Senator Buth: Thank you very much for being here.

Mr. Lynch-Staunton, you made the comment that neonics are a new product, but they have been around for about 10 years. This is not a question directed at you: both of you could answer.

If we don't have the neonics, then what types of practices are the growers going to use?

Mr. Lynch-Staunton: We will go back to what we were doing before. From what I understand of neonics, this is a systemic insecticide, or pesticides. This is in the plant. This is part of the DNA of the plant.

Le sénateur Mercer : Je suis fasciné d'apprendre que vous n'affichez aucune mortalité.

M. Lynch-Staunton : L'année dernière, j'ai eu un taux de 50 p. 100, mais j'ai adopté les mêmes pratiques que d'autres.

Le sénateur Mercer : J'espère soit que vous trouviez une façon de mettre en marché ce que vous avez fait...

M. Lynch-Staunton : Je ne suis pas capitaliste, toutefois : je donne l'information gratuitement.

Le sénateur Mercer : C'est très bien aussi. J'aimerais assurément obtenir plus de détails; pas nécessairement ici, aujourd'hui, vu le contexte dans lequel nous nous trouvons.

M. Lynch-Staunton : C'est anecdotique. Ces données ne sont pas scientifiques ni rien de cette nature, mais ce que j'aime faire est de faire un suivi sur quelques années pour voir quels sont les résultats. C'est tout ce que nous demandons ici.

Le sénateur Mercer : La première année a été un franc succès, mais elle marque un changement dans la façon dont vous traitez vos abeilles.

M. Lynch-Staunton : Exactement.

Le sénateur Mercer : Comparativement à l'autre problème de pesticides dans les cultures.

Le sénateur Robichaud : Dans quelle mesure utilisiez-vous des néonicotinoïdes sur votre ferme?

M. Lynch-Staunton : Il y a une grande exploitation agricole sur mon rang; probablement 200 acres destinées à la culture de maïs, et on y cultive aussi du soja. Cela me préoccupe. Elle est à moins de deux kilomètres de moi. Cela me préoccupe beaucoup. C'est pourquoi j'ai changé ma façon de faire, parce que, lorsque j'ai essuyé des pertes de 50 p. 100 l'année dernière, ma principale préoccupation tenait à cette exploitation voisine. Je ne veux pas jeter le blâme sur cette exploitation. Savez-vous ce que je veux dire? Je veux que tout le monde vive heureux, mais, s'il y a un problème, alors je veux le savoir. S'il y a un problème, alors je dois changer mes pratiques pour composer avec ce problème.

Le sénateur Robichaud : Si je comprends bien, l'utilisation de néonicotinoïdes sur votre ferme est minimale.

M. Lynch-Staunton : Je n'en utilise pas.

La sénatrice Buth : Merci beaucoup d'être venu.

Monsieur Lynch-Staunton, vous avez mentionné que les néonicotinoïdes étaient un nouveau produit, mais ce traitement existe depuis environ 10 ans. Ma question ne vous est pas particulièrement adressée : l'un ou l'autre peut répondre.

Sans néonicotinoïde, quels types de pratiques les cultivateurs pourraient-ils adopter?

M. Lynch-Staunton : Nous reviendrons à ce que nous faisons avant. D'après ce que je comprends des néonicotinoïdes, il s'agit d'un insecticide ou d'un pesticide systémique. Il agit dans la plante. Il fait partie de l'ADN de la plante.

Senator Buth: Instead of going through what it does, I just want to —

Mr. Lynch-Staunton: We'll just go back to what we were doing before with spraying Roundup.

The Chair: Would you let the senator make her point and then we'll recognize you?

Mr. Lynch-Staunton: Sorry.

Senator Buth: What I'm trying to get at is growers were using foliar products before if they weren't using a seed treatment. I don't want to get into a debate in terms of foliar versus seed treatments. I would rather understand what types of IPM practices corn and soybean growers would use.

Ms. Sproule, could you tell me about what types of things you do on your operation?

Ms. Sproule: I do a diverse range of vegetable crops mainly, and then I also do small-scale livestock. I run a community-supported agricultural program where I sell a box of a variety of vegetables. I grow up to 40 different types of vegetables on my farm. Biodiversity is part of encouraging healthy production in our crops, crop rotation, using cover crops and other things. Having a cover crop of buckwheat can improve bee health and be a great source of food for the bees as well.

There are other things that I'm not as familiar with, about which we can possibly get information to you afterwards, as far as using other species of insects to potentially prey upon the insects that we have on our farms and that type of thing.

Part of the issue with these seed treatments, and with pesticides in general, is that it's also creating resistance to the pesticides. The healthier of the species of insects that they're trying to combat are actually becoming resistant to the pesticides as well.

They have been used for some time, but now their use as a systemic pesticide is what we're more concerned with. I can't say off the top of my head the year that that came into play, but that is something that is more of a new technology. Now the pesticide is actually in the plant, and that's what we're saying is something that hasn't been studied very well and hasn't been used very widely until only recently. That seems to have a correlation with when these increased bee deaths were happening.

Senator Buth: We haven't heard from any witnesses that have actually presented any information or scientific studies or incidence in terms of resistance. If you have any references to that, it would be quite helpful if you could send those to the clerk, in terms of resistance.

Ms. Sproule: Yes.

La sénatrice Buth : Plutôt que de parler de son fonctionnement, je veux seulement...

M. Lynch-Staunton : Nous reviendrons tout simplement à nos anciennes pratiques et pulvériserons du Roundup.

Le président : Pourriez-vous laisser la sénatrice terminer son idée, puis nous vous écouterons?

M. Lynch-Staunton : Pardon.

La sénatrice Buth : Ce que j'essaie de dire, c'est que les cultivateurs utilisaient des produits foliaires auparavant s'ils n'utilisaient pas de traitement des semences. Je ne veux pas lancer un débat opposant les produits foliaires aux traitements des semences. Je préférerais comprendre le type de LIP qu'adopteraient les cultivateurs de maïs et de soja.

Mme Sproule, pourriez-vous me parler des types de choses que vous faites dans votre organisation?

Mme Sproule : Je m'occupe d'un éventail diversifié de cultures, principalement des légumes, et aussi d'un petit élevage. Je dirige un programme agricole communautaire dans le cadre duquel je vends un panier de légumes variés. Je cultive jusqu'à 40 types de légumes dans ma ferme. La biodiversité s'inscrit dans une démarche de promotion de la production agricole saine, de la rotation des cultures, du recours à des cultures-abris et d'autres choses du genre. Une culture-abris de sarrasin peut améliorer la santé des abeilles et être aussi pour elles une excellente source d'alimentation.

Il y a d'autres méthodes que je ne connais pas aussi bien, mais au sujet desquelles nous pourrions vous transmettre de l'information plus tard, comme l'utilisation d'autres espèces d'insectes susceptibles de contrer les insectes que nous avons dans nos fermes et ce genre de choses.

L'un des problèmes que causent ces traitements de semences — et les pesticides en général —, c'est qu'elles créent une résistance aux pesticides. Les membres les plus en santé de l'espèce d'insectes qu'on essaie d'éliminer développent en fait une résistance aux pesticides.

On les utilise depuis un bon moment, mais c'est leur utilisation désormais systémique qui nous préoccupe. Je ne saurais vous dire spontanément en quelle année c'est devenu un enjeu, mais c'est un processus qui s'apparente davantage à une nouvelle technologie. Le pesticide se trouve désormais dans la plante, et nous faisons valoir que ce procédé n'a pas très bien été étudié et n'a pas été utilisé de façon très répandue jusqu'à tout récemment. Il semble y avoir une corrélation avec l'augmentation de la mortalité chez les abeilles.

La sénatrice Buth : Nous n'avons pas reçu de témoin nous ayant véritablement présenté de l'information ou des études précises au sujet du phénomène de résistance. Si vous avez de la documentation sur le sujet, au sujet de la résistance, il serait très utile que vous la transmettiez au greffier.

Mme Sproule : Oui.

Senator Buth: I'm curious about your comment about untreated seed. Have you talked to growers who specifically have not been able to access untreated seed this year?

Ms. Sproule: Yes. There was a letter sent to Ms. Ann Slater, who prepared the brief for you today, our vice-president of policy in the National Farmers Union. She wasn't able to get the letter to me or to you, she just received it, and I guess we had to get permission from the person who sent the letter to be able to submit it to senators. We can submit that letter to the committee as well. It is through talking to individual farmers thus far that I have been able to understand that there is availability of some untreated seed, but it seems to sell out very fast. That leads me to believe there's not as much availability of that on the market as otherwise possible.

That's something that I would encourage the committee to look into as well. It has been the case of, again, individual witnesses saying this to me at different meetings at various locals around Ontario and otherwise. I know it is not as much of a problem, seemingly, in the West, or hasn't been focused on in the West, but I've talked to some canola growers in the West who say some of the alternatives for them are perhaps using different chemicals on those seeds and fungicides that they also don't want to necessarily put in the environment.

It's a matter of what is available otherwise as not being something that they necessarily want to use on their farm either.

Senator Buth: The issue of untreated seed is interesting. I just saw a report about untreated seed availability in Ontario for corn. I'm not sure if it was corn and soybeans, and they indicated that there was quite a bit of untreated seed available this year and there was very little uptake. There were very few growers that essentially purchased it this year, so the seed dealers did provide it.

I wonder what the disconnect is between growers who are saying they can't get it and the seed companies essentially saying they made it available. I don't know if it's a disconnect in terms of communications.

Ms. Sproule: Where was the reference from?

Senator Buth: I saw it on Twitter. I think it was a reference from the Canadian Seed Trade Association. They are the people that provide the seed, so they know what's available out there. We've had witnesses here who've said they provided it.

I want to go back to your organization, because I'm always curious in terms of the background of the organization. You say you represent thousands of family farms. How many farms would the NFU represent?

La sénatrice Buth : Votre commentaire au sujet des semences non traitées pique ma curiosité. Avez-vous parlé à des cultivateurs particuliers qui n'avaient pas accès à des semences non traitées cette année?

Mme Sproule : Oui. Une lettre a été envoyée à Mme Ann Slater, vice-présidente aux politiques du Syndicat national des cultivateurs, qui a préparé le mémoire déposé aujourd'hui. Elle n'a pas pu transmettre la lettre à vous ni à moi-même, car elle vient de la recevoir, et j'imagine qu'il faut obtenir la permission de l'auteur de la lettre pour pouvoir la soumettre à des sénateurs. Nous pouvons également transmettre cette lettre au comité. C'est en parlant à des agriculteurs jusqu'à maintenant que j'ai pu comprendre que des semences non traitées étaient disponibles, mais les stocks semblent s'écouler très rapidement. Cela me donne à penser que la disponibilité sur le marché n'est pas aussi bonne qu'elle pourrait l'être.

J'encouragerais le comité à se pencher sur cette question aussi. Des témoins m'ont dit que c'était leur cas dans le cadre de différentes réunions tenues à différents endroits en Ontario et ailleurs. Je sais que le problème ne semble pas être aussi grand dans l'Ouest, ou alors on n'y a pas attaché d'importance dans l'Ouest, mais j'ai parlé à des cultivateurs de canola de l'Ouest qui disent que, en guise de solution de rechange, ils peuvent utiliser différents produits chimiques sur ces semences ainsi que des fongicides qu'ils ne veulent pas non plus nécessairement libérer dans l'environnement.

Le problème, c'est que les solutions de rechange ne sont pas nécessairement quelque chose que les cultivateurs veulent utiliser.

La sénatrice Buth : La question des semences non traitées est intéressante. Je viens de voir un rapport sur la disponibilité de semences de maïs non traitées en Ontario. En fait, j'ignore si c'était du maïs et du soja, mais les gens ont indiqué qu'il y avait une bonne quantité de semences non traitées sur le marché cette année et qu'elle suscitait très peu d'intérêt. Très peu de cultivateurs en ont acheté cette année, essentiellement, mais les marchands de semences l'offraient.

Je me demande où se produit la rupture entre les cultivateurs qui disent ne pas pouvoir en trouver et les compagnies de semences qui affirment essentiellement les avoir mises sur le marché. J'ignore s'il s'agit d'un problème de communication.

Mme Sproule : Où avez-vous entendu cela?

La sénatrice Buth : Je l'ai vu sur Twitter. Je crois que cela venait de l'Association canadienne du commerce des semences. Ce sont les gens qui fournissent les semences, alors ils savent ce qui est disponible. Nous avons entendu un témoin ici affirmer qu'il en offrait.

Je veux revenir à votre organisation, car j'aime toujours me renseigner sur les activités d'une organisation. Vous dites représenter des milliers de fermes familiales. Combien de fermes le SNC représente-t-il?

Ms. Sproule: I cannot give you an exact number of our membership right now. We have several thousand members. In Ontario, I believe we have 1,600 members at the moment, but we do have a stable funding program in Ontario that promotes farmers being part of one of three general farm organizations. That's a provincial program, and we have that in some other provinces. We represent farmers from British Columbia to the Eastern provinces.

The Chair: Mr. Lynch-Staunton, you wanted to make a comment?

Mr. Lynch-Staunton: Just on your point about getting the free-source seeds.

I was listening to CBC, and they were talking about getting the untreated seeds. If I was a farmer and had the choice between untreated seed and treated seed, it's a gamble, so I could see a lot of farmers just saying, "I'm going to go with what I've been used to in the past rather than trying to grow something for which I don't know what the results are going to be." That was the premise that was presented on CBC about this free-source seed.

Senator Buth: Another reliable source. It's a choice, actually.

Mr. Lynch-Staunton: I agree.

Senator Buth: If treated seed was available out there, it was one of their choices.

Mr. Lynch-Staunton: If I have a company saying, "These are the results you will get from our seed," and another company saying, "We have this new seed out," I don't know what the results are going to be.

Senator Ogilvie: I'm going to change my questions because you gave us a very fascinating observation, and I want to come to it, Mr. Lynch-Staunton.

Before I do that, are a significant number of large field producers also members of the NFU?

Ms. Sproule: Yes, we have many members. We were founded in the Prairies, and so we do have many large-scale grain farmers who are members.

Senator Ogilvie: I wanted to cover that. It's not an issue I wanted to pursue; it's just for information.

Mr. Lynch-Staunton, I thought your observation was a tremendously interesting one for us — your difference between last year and this year. By the way, I don't think you and Dr. Hayes were saying things very differently. I think he was saying that there are a number of stressors, but if you've got a major stressor or two major stressors, the mite and the virus, that weakens the organism and then makes it much more susceptible to nutritional issues and pesticides and other issues. I think, with

Mme Sproule : Je ne saurais vous donner un chiffre exact à l'heure actuelle. Nous avons des milliers de membres. En Ontario, nous avons 1 600 membres en ce moment, mais nous avons dans cette province un programme de financement stable qui encourage les agriculteurs à adhérer à l'une des trois organisations agricoles générales. Il s'agit d'un programme provincial, et nous en avons dans d'autres provinces. Nous représentons des agriculteurs de la Colombie-Britannique jusqu'aux provinces de l'Est.

Le président : Monsieur Lynch-Staunton, vous vouliez faire un commentaire?

M. Lynch-Staunton : Seulement sur votre point au sujet de l'obtention des semences libres.

J'écoutais un reportage de la CBC au sujet de l'obtention des semences non traitées. Si j'étais un agriculteur qui devait choisir entre des semences non traitées et des semences traitées, c'est un coup de dés, alors je peux m'imaginer que beaucoup d'agriculteurs se disent simplement : « Je vais continuer de faire ce que j'ai toujours fait par le passé plutôt que de cultiver une semence en ignorant les résultats que j'obtiendrai. » C'est la prémisse sur laquelle était fondé le reportage de la CBC au sujet des semences libres.

La sénatrice Buth : Une autre source digne de foi. C'est un choix, vraiment.

M. Lynch-Staunton : Je suis d'accord.

La sénatrice Buth : Si la semence traitée est disponible sur le marché, elle fait partie des choix.

M. Lynch-Staunton : Si nous avons une compagnie qui dit : « Voici les résultats que vous obtiendrez en cultivant nos semences », et une autre qui dit : « Nous avons une nouvelle semence », j'ignore quels seront les résultats.

Le sénateur Ogilvie : Je vais modifier mes questions, car vous nous avez présenté une observation extrêmement intéressante, et je veux l'aborder, monsieur Lynch-Staunton.

Mais, avant, y a-t-il un grand nombre de cultivateurs industriels membres du SNC?

Mme Sproule : Oui, nous avons beaucoup de membres. Notre organisation a été fondée dans les Prairies, alors nous avons beaucoup de producteurs de céréales à grande échelle parmi nos membres.

Le sénateur Ogilvie : Je voulais poser cette question. Ce n'est pas un sujet auquel je veux m'attacher; c'est seulement pour avoir l'information.

Monsieur Lynch-Staunton, j'ai trouvé votre observation extrêmement intéressante pour nous, lorsque vous avez parlé de la différence entre l'année dernière et cette année. Soit dit en passant, je n'estime pas que vos observations étaient très différentes de celles de M. Hayes. Je crois qu'il disait qu'il existe un certain nombre de facteurs de stress, mais si vous avez un grand facteur de stress ou deux grands facteurs de stress, l'acarien et le virus, cela affaiblit l'organisme et le rend beaucoup plus

regard to the overall impacts on bees, it wasn't far off. He is focusing on trying to deal with one of those stressors, but the ultimate issue is the total impact on the bees overall and their survivability.

A little bit about your farm: How many acres do you have on which your bees are confined?

Mr. Lynch-Staunton: We have 55 acres.

Senator Ogilvie: How many hives do you have?

Mr. Lynch-Staunton: I started off with six. I lost three last year, but I can split. So I made two more. I have five right now.

Senator Ogilvie: You brought five in through the winter under these conditions, and you have had virtually no loss at all in those areas.

Mr. Lynch-Staunton: No loss at all.

Senator Ogilvie: This is really interesting.

On your 55 acres, what kind of habitat are you looking at?

Mr. Lynch-Staunton: It's varied. We have two fields that we take hay off of, and then there's an area where I have maple trees and do my maple syrup. Then, there's just a brush area, but I have two farms on either side that do cattle.

Senator Ogilvie: Okay. So two farms, and then the one that has the large production a couple of kilometres down the road?

Mr. Lynch-Staunton: He's two kilometres down, yes.

Senator Ogilvie: Your bees are operating largely within what would be considered a traditional natural habitat?

Mr. Lynch-Staunton: Yes.

Senator Ogilvie: Yet, the previous year you had roughly 50 per cent losses?

Mr. Lynch-Staunton: Yes.

Senator Ogilvie: This would suggest that the way in which you have actually managed the hive has had an enormous impact against what would be considered relatively normal stresses on the bees, which, in the previous year, caused a 50 per cent loss and, this year, has led to virtually no loss.

Mr. Lynch-Staunton: That's where I will disagree with the guy from Monsanto because I don't think there is need for —

Senator Ogilvie: Right. You're looking at a different solution.

Mr. Lynch-Staunton: I'm looking at a natural solution. I'm looking at a management solution rather than a monetary solution.

vulnérable à des problèmes de nutrition et à des pesticides et à d'autres risques. À mon avis, quant aux répercussions globales sur les abeilles, il n'était pas très loin du compte. Il s'attache à l'élimination d'un de ces facteurs, mais, au bout du compte, l'enjeu est l'impact intégral sur les abeilles en général et sur leur capacité de survie.

Pour parler un peu de votre ferme, sur quelle superficie vos abeilles butinent-elles?

M. Lynch-Staunton : Nous avons 55 acres.

Le sénateur Ogilvie : Combien de ruches avez-vous?

M. Lynch-Staunton : J'ai commencé par six. J'en ai perdu trois l'an dernier, mais je peux scinder. Alors j'en ai créé deux autres. J'en ai cinq à l'heure actuelle.

Le sénateur Ogilvie : Vous avez pris cinq ruches et leur avez fait traverser cet hiver rigoureux, sans la moindre perte nulle part.

M. Lynch-Staunton : Sans la moindre perte.

Le sénateur Ogilvie : C'est très intéressant.

Sur vos 55 acres, de quoi ont l'air les habitats?

M. Lynch-Staunton : C'est varié. Nous avons deux champs consacrés à la culture du foin, puis il y a une zone où j'ai mon érablière et où je produis mon sirop d'érable. Ensuite, il y a un boisé, mes deux voisins — de part et d'autre — sont des éleveurs de bovins.

Le sénateur Ogilvie : D'accord. Alors, deux fermes, puis la grande exploitation quelques kilomètres plus loin?

M. Lynch-Staunton : Elle est à deux kilomètres, oui.

Le sénateur Ogilvie : Vos abeilles vivent essentiellement dans ce qu'on considérerait comme un habitat naturel traditionnel?

M. Lynch-Staunton : Oui.

Le sénateur Ogilvie : Pourtant, l'année précédente, vous avez essuyé des pertes d'environ 50 p. 100?

M. Lynch-Staunton : Oui.

Le sénateur Ogilvie : Cela donne à penser que la façon dont vous avez géré le rucher a une incidence énorme sur des facteurs de stress qu'on considérerait relativement normaux, qui, l'année d'avant, ont causé chez les abeilles des pertes de l'ordre de 50 p. 100, tandis que, cette année, il n'y a eu pratiquement aucune perte.

M. Lynch-Staunton : C'est là que je m'oppose aux propos du représentant de Monsanto, car je ne crois pas qu'il soit nécessaire de...

Le sénateur Ogilvie : D'accord. Vous envisagez une solution différente.

M. Lynch-Staunton : J'envisage une solution axée sur la gestion plutôt qu'une solution axée sur l'argent.

Senator Ogilvie: That's what I'm saying; I don't think you're disagreeing with what the problem is. You're talking about different approaches to the solution.

Mr. Lynch-Staunton: Exactly.

Ms. Sproule: I think they used the word "anecdotal" earlier. This is one case of it as well, when we spoke with the security guard at the front desk, who is a beekeeper in Orleans. He had a 100 per cent loss this year of his hives. He also had only six hives, but he said that there was someone down the road from him. He's part of a beekeepers association as well, and there have been great losses seen by many of the beekeepers who he is involved with and meeting with on a regular basis as well.

Senator Ogilvie: It may well be.

Just to finish off with this, what Mr. Lynch-Staunton has said is one of the more dramatic examples of definitive action that has been presented to our committee, and that is that he has produced bees in the same environment in previous years, with substantial losses in some of those years. He took deliberate actions that he can document as to what he did, and he is telling us that he had virtually no loss this year. That is not an insignificant, anecdotal observation.

Ms. Sproule: No.

Senator Ogilvie: I simply want to say that I appreciate very much your presenting that to us.

Ms. Sproule: I guess we're trying to also place the onus on the regulatory bodies to do these kinds of studies, to study these cases, and that's what we're asking for.

Senator Robichaud: When you do a bit of travelling around Ottawa, you see a lot of corn being grown in fields, and I see, sometimes, a sign in front — OFA. That's the Ontario Federation of Agriculture?

Ms. Sproule: Yes.

Senator Robichaud: Are those people also members of the National Farmers Union?

Ms. Sproule: No, that is a separate general farm organization. The OFA is the Ontario Federation of Agriculture, and they are linked with the Canadian Federation of Agriculture. We have the National Farmers Union in Ontario. We are incorporated in Ontario, through an act of Parliament, but we are part of the National Farmers Union as a whole.

Senator Robichaud: What would be the big difference between the two? I just want to know because I want to come to the resolutions that you came to in regard to having a moratorium.

Ms. Sproule: I'm not sure exactly how the operations of the Ontario Federation of Agriculture work. We find ourselves to be a grassroots organization, so we have much-involved locals. We have very many active locals, and that is where our resolutions

Le sénateur Ogilvie : C'est ce que je dis; vous vous entendez sur la nature du problème. Vous parlez de différentes démarches pour trouver une solution.

M. Lynch-Staunton : Exactement.

Mme Sproule : Je crois qu'on a utilisé le mot « anecdotique » plus tôt. Nous avons pris connaissance d'un de ces cas, lorsque nous avons parlé au gardien de sécurité à l'entrée, qui est apiculteur à Orleans. Il a perdu la totalité de ses ruches cette année. Il n'avait que six ruches, mais il a dit qu'il avait un voisin un peu plus loin sur sa rue. Il est membre d'une association d'apiculteurs aussi, et nombre des éleveurs d'abeilles qu'il connaît et rencontre régulièrement ont aussi observé d'énormes pertes.

Le sénateur Ogilvie : Cela se peut bien.

Juste pour finir sur cette question, M. Lynch-Staunton a donné un exemple particulièrement évocateur de mesures concrètes qui ont été présentées au comité, parce qu'il a élevé des abeilles dans le même environnement durant plusieurs années, et a essuyé des pertes importantes à quelques reprises. Il a pris des mesures concrètes qu'il peut documenter, et il nous dit qu'il n'a vu presque aucune perte cette année. Il ne s'agit pas d'une observation anecdotique et insignifiante.

Mme Sproule : Non.

Le sénateur Ogilvie : Je voulais seulement dire que je vous suis très reconnaissant de nous avoir présenté cette information.

Mme Sproule : Je crois que nous tentons aussi de démontrer la responsabilité des organismes de réglementation de mener ce genre d'études, d'étudier ces cas, et c'est ce que nous demandons.

Le sénateur Robichaud : Lorsqu'on se déplace aux alentours d'Ottawa, on voit beaucoup de maïs dans les champs, et, parfois, je vois une affiche portant le sigle OFA devant. Il s'agit de la Fédération de l'agriculture de l'Ontario?

Mme Sproule : Oui.

Le sénateur Robichaud : Ces gens sont-ils aussi membres du Syndicat national des cultivateurs?

Mme Sproule : Non, il s'agit d'une organisation agricole générale distincte. L'OFA est la Fédération de l'agriculture de l'Ontario, qui est rattaché à la Fédération canadienne de l'agriculture. En Ontario, nous avons le Syndicat national des cultivateurs. Notre organisation est constituée en personne morale en Ontario, aux termes d'une loi du Parlement, mais nous faisons partie de l'organisation générale du Syndicat national des cultivateurs.

Le sénateur Robichaud : Quelle serait la principale différence entre les deux? Je veux seulement le savoir, parce que je veux aborder les résolutions que vous avez adoptées au sujet du moratoire.

Mme Sproule : Je ne suis pas tout à fait certaine du fonctionnement de la Fédération de l'agriculture de l'Ontario. Il se trouve que nous sommes une organisation communautaire, alors beaucoup de gens de la localité interviennent de façon

come from. They come from a local level to a regional level, which we have organized as well. Our national convention is where these are passed or defeated. This was a resolution that came from Region 3, the Ontario region of the National Farmers Union, and that was presented at our March 2013 convention in this region, in Ontario. Then, that was brought forth to our national convention in November of the same year and then passed there as well.

We separate ourselves as being a family-farm organization. Our membership is inclusive of every member of the family farm. When the farm becomes a member, women, children and everyone else on the farm are included in this membership. We do have particular positions within our union specifically for youth and for women. We have a youth president and a youth vice-president on a national level. We have a women's advisory. We have a youth advisory, and we do have very much more, I would say, diverse and small-scale farmers, as well as sort of what we now see as the only growing sector of the farm industry — the new farmer who is somewhat a second generation and not necessarily a multi-generation farmer. But we do have quite a few of those members as part of our organization as well, and we also have urban farmer members as well.

It's just a very diverse makeup of what our organization is, and, perhaps the OFA is focused more on larger, commercial-scale agriculture and not necessarily independent family farms.

Senator Robichaud: You said that resolution that came to the meeting was from region 3.

Ms. Sproule: Region 3 of the National Farmers Union is Ontario. We usually separate our regions provincially, and we don't operate in Quebec because of the legislation in Quebec that they have only one representative for farms in Quebec.

Senator Robichaud: I see that your resolution asks for a moratorium in Ontario and Quebec. Do I read it correctly?

Ms. Sproule: I believe we had asked particularly for a five-year moratorium on the use of neonicotinoid seed treatments in field crops. Give me one moment.

I have the resolution right here. Would you like me to read the full resolution and then we can just be clear on it?

Therefore be it resolved that the NFU will lobby the federal Health Canada for an immediate five-year moratorium on the use of the neonicotinoid class of pesticides in seed treatments for field crops;

active. Nous avons beaucoup de gens très actifs à l'échelon local, et c'est d'eux que proviennent nos résolutions. Ils viennent d'un échelon local et passent à un échelon régional, que nous avons organisé aussi. C'est à notre congrès national que ces résolutions sont adoptées ou rejetées. Il s'agit d'une résolution qui vient de la région 3, la région ontarienne du Syndicat national des cultivateurs, et qui a été présentée à l'occasion de notre congrès de mars 2013 dans cette région, en Ontario. Ensuite, on l'a présentée lors du congrès national tenu en novembre de la même année, et elle a été adoptée là aussi.

Notre organisation se distingue par son caractère familial. Nos membres incluent tous les éléments de la ferme familiale. Lorsqu'une ferme devient membre, les femmes, les enfants et toutes les autres personnes sur cette ferme sont membres. Nous avons effectivement des positions particulières par rapport aux jeunes et aux femmes. Nous avons un président et un vice-président de l'aile jeunesse à l'échelon national. Nous avons un comité consultatif des femmes. Nous avons un comité consultatif des jeunes, et nous avons effectivement beaucoup plus de ce que j'appellerais des agriculteurs diversifiés et à petite échelle, ainsi que des représentants de ce que nous considérons comme le seul secteur en croissance de l'industrie agricole : le nouvel agriculteur qui est en quelque sorte un agriculteur de deuxième génération sans nécessairement être issu d'une longue tradition agricole. Mais notre organisation compte beaucoup de ces membres aussi, et nous avons aussi des membres représentant l'agriculture urbaine.

Notre organisation a un profil très diversifié, et peut-être que l'OFA s'attache davantage à l'agriculture commerciale à grande échelle et pas nécessairement à des fermes familiales indépendantes.

Le sénateur Robichaud : Vous avez dit que la résolution qui avait été présentée à la réunion venait de la région 3.

Mme Sproule : La région 3 du Syndicat national des cultivateurs est l'Ontario. Nos régions sont habituellement séparées par province, et nous ne menons aucune activité au Québec, car la loi québécoise prévoit seulement un représentant pour les fermes au Québec.

Le sénateur Robichaud : Je vois que votre résolution prévoit un moratoire en Ontario et au Québec. Est-ce que je l'interprète correctement?

Mme Sproule : Je crois que nous avons demandé précisément un moratoire de cinq ans sur l'utilisation de traitements des semences aux néonicotinoïdes dans les grandes cultures. Donnez-moi un instant.

J'ai la résolution ici. Voulez-vous que je lise la résolution intégrale, pour que nous puissions remettre les pendules à l'heure?

Il est donc résolu que le SNC exercera des pressions auprès du ministère fédéral Santé Canada en vue d'un moratoire immédiat de cinq ans sur l'utilisation des pesticides de la catégorie des néonicotinoïdes pour le traitement de semences destinées aux grandes cultures.

Be it further resolved that the NFU calls upon Health Canada to require completion of independent scientific studies, unencumbered by industry influence, on the sub-lethal and synergistic effects of neonicotinoids on honeybees, wild pollinators and other affected species, including the farmers who use them, with full results to be made public and available for review and comment prior to the lifting of any moratorium on the use of neonicotinoid seed treatments.

So it is being requested federally, but sometimes we have to approach these things on a province-by-province basis. It has been seen that there have been more effected bee losses in Ontario and Quebec, and that's where we are beginning. There is a list of I think actually 13 recommendations. I haven't necessarily included those all in my summary, but there are 13 recommendations.

The Chair: Did you bring it to the attention, Ms. Sproule —

Ms. Sproule: It's in the written presentation.

Senator Robichaud: The Government of Ontario has the authority to ask for a moratorium in Ontario. What kind of debate would that initiate in the province?

Ms. Sproule: Amongst our farmers?

Senator Robichaud: Amongst farmers. Let's say the OFA and the NFU.

Ms. Sproule: I actually have spoken to a couple of OFA members who have come to a local meeting of our local 362, which is the Ottawa region into Winchester and Chesterville. This farmer grows corn and soybeans. He was at our meeting because, at that AGM, we brought a beekeeper in who was speaking to the use of the seed treatments, and he was quite interested because of the use of these seed treatments on his farm. As I said, we all are reliant on these pollinators for pollinating our crops. It is a concern to these farmers as well.

There's also the Christian Federation of Farmers in Ontario, and that is the third general farm organization that's recognized by accreditation in this province. They haven't necessarily put forth much, but there were some news releases that I had seen in *The Rural Voice*, which is an agricultural publication, last year, as well as the *Ontario Farmer*, where they were speaking about neonicotinoid seed treatments, so it's a concern of the other organizations as well. I'm not familiar with their policy so we would have to look into that. But from OFA members that I have heard from, they are concerned about this as well, and they ask if it's being addressed or if these kinds of questions are being asked in other organizations, not necessarily on a continued basis but that they have made their own press releases on it as well.

Senator Eaton: This is very interesting. I have a couple of questions.

Il est également résolu que le SNC demande à Santé Canada d'exiger la réalisation d'études scientifiques indépendantes, à l'écart d'influences de l'industrie, à propos des effets sublétaux et synergétiques des néonicotinoïdes sur les abeilles domestiques, les pollinisateurs sauvages et autres espèces affectées, y compris les agriculteurs qui utilisent ces produits, les résultats complets devant être rendus publics et proposés pour examen et commentaires avant la levée de tout moratoire sur l'utilisation de traitements aux néonicotinoïdes de semences.

Alors on le demande à l'échelon fédéral, mais, parfois, nous devons adopter une approche provinciale. On a constaté que les pertes d'abeilles étaient plus prononcées en Ontario et au Québec, alors c'est là que nous commençons. En fait, il y a une liste de 13 recommandations, je crois. Je ne les ai pas toutes citées dans mon mémoire, mais il y en a 13.

Le président : Avez-vous souligné, madame Sproule...

Mme Sproule : Elles figurent dans le mémoire.

Le sénateur Robichaud : Le gouvernement de l'Ontario a le pouvoir de demander un moratoire en Ontario. Quel genre de débat cela créerait-il dans la province?

Mme Sproule : Parmi nos agriculteurs?

Le sénateur Robichaud : Parmi les agriculteurs. Disons entre l'OFA et le SNC.

Mme Sproule : À vrai dire, j'ai parlé à quelques membres de l'OFA qui ont assisté à une réunion de notre section locale 362, qui correspond à la région d'Ottawa qui va jusqu'à Winchester et Chesterville. L'agriculteur cultive le maïs et le soja. Il a assisté à notre réunion — à l'AGA — parce que nous avons invité un apiculteur qui parlait de l'utilisation des traitements de semences, et il était très intéressé parce que ces traitements de semences étaient utilisés dans son exploitation agricole. Comme je l'ai mentionné, nous dépendons tous de ces pollinisateurs pour la pollinisation de nos cultures. C'est une préoccupation que partagent ces agriculteurs.

Il y a aussi la Fédération des agriculteurs chrétiens de l'Ontario, et il s'agit de la troisième organisation agricole générale reconnue officiellement dans la province. Elle n'a pas nécessairement présenté grand-chose, mais j'ai vu des communiqués de presse dans *Rural Voice* — une publication agricole — l'an dernier, ainsi que dans *Ontario Farmer*, où elle parlait des traitements de semences aux néonicotinoïdes, alors c'est aussi une préoccupation pour les autres organisations. Je ne connais pas bien leurs politiques, alors il nous faudrait étudier cette question. Mais les membres de l'OFA à qui j'ai parlé sont préoccupés par cette question aussi, et ils cherchent à savoir si elle est abordée ou si on pose ce type de questions dans d'autres organisations, pas nécessairement de façon continue, mais on veut savoir si elles ont fait l'objet de communiqués de presse aussi.

La sénatrice Eaton : C'est très intéressant. J'ai quelques questions.

We try to be very scientifically based in our reports. Do you have a scientist who works for the NFU who has collaborated and who looks to see if there are the same common denominators amongst neonics and bees, amongst your families? Is there somebody looking at the data quite precisely?

Ms. Sproule: We have researchers. We have one staff researcher for our entire national organization.

We also experienced a bit of a financial loss last year due to a decision by a tribunal here in Ontario that we had our accreditation stripped from us unlawfully, which had been proven in a court of law, but we experienced great financial losses in the past year. As farmers, we are used to being frugal and using our resources as efficiently as possible, but we don't necessarily have the resources as an organization to provide that kind of study. As has been the case, a lot of these studies that have been brought forth thus far have been by the precise companies that are actually marketing the pesticides and the treated seed. That's why we are asking as well that this be verified by a third party and that the regulatory bodies take that on, because it's something that shouldn't be the onus of farmers and beekeepers. This is something to protect our health and our agriculture in Canada.

Senator Eaton: It will affect us all.

Ms. Sproule: Yes.

Senator Eaton: Mr. Lynch-Staunton, just to pick up on where Senator Ogilvie was going on bringing your bees through without problem this winter, you heard Dr. Hayes talk about how little we know really about bee nutrition. Could you give us some of the things you did precisely to bring your bees through? We had a terrible winter from a cold and length point of view.

Mr. Lynch-Staunton: Exactly.

When I went to my local bee supply place and I asked him, he gets everybody in the area, and in the area it was about 40 per cent loss. If you have two hives, 40 per cent —

Senator Eaton: That's huge, half your hives.

Mr. Lynch-Staunton: Yes, but the nice thing about it is you can recoup easily if it is a strong hive.

I spent a bit of extra money. The mites have little idiosyncrasies that they do. Mites will only grow in a drone cell. A drone cell is bigger than a normal worker cell. If you put a frame in that will allow the bees just to make drone cells, and then you take that out and don't allow those drone cells to develop, then you can decrease the amount of mites that you have in your hive. If you put a screen bottom board on our hives, the mites fall through the

Nous essayons de fonder le plus possible nos rapports sur des données scientifiques. Avez-vous un chercheur qui travaille au SNC et qui a collaboré pour déterminer si ces dénominateurs communs entre les néonicotinoïdes et les abeilles existent parmi vos familles membres? Y a-t-il quelqu'un qui examine les données en profondeur?

Mme Sproule : Nous avons des chercheurs. Nous avons un chercheur au sein du personnel de l'organisation nationale.

Nous avons également essayé une certaine perte financière l'an dernier en raison d'une décision rendue par un tribunal ici en Ontario, parce que notre reconnaissance nous avait été retirée illégalement, ce qui a été démontré devant un tribunal. Cela nous a coûté très cher. En tant qu'agriculteurs, nous sommes habitués à la simplicité et à l'utilisation la plus efficace possible de nos ressources, mais notre organisation n'a pas nécessairement les ressources nécessaires pour produire ce genre d'études. En réalité, nombre des études qui ont été publiées jusqu'à maintenant ont été menées par les compagnies responsables de la vente des pesticides et des semences traitées. C'est pourquoi nous demandons aussi qu'un tiers effectue une vérification et que cette responsabilité soit confiée aux organismes de réglementation, car le fardeau ne devrait pas incomber aux agriculteurs et aux apiculteurs. C'est un enjeu qui touche la protection de la santé et de l'agriculture au Canada.

La sénatrice Eaton : Cela nous touche tous.

Mme Sproule : Oui.

La sénatrice Eaton : Monsieur Lynch-Staunton, simplement pour reprendre là où le sénateur Ogilvie s'est arrêté, au sujet de vos abeilles qui ont traversé l'hiver sans problème, vous avez entendu M. Hayes parler du peu de connaissances que nous possédons vraiment au sujet de la nutrition des abeilles. Pourriez-vous nous préciser les choses que vous avez faites pour aider vos abeilles à passer au travers? Nous avons connu un hiver terrible, à la fois long et froid.

M. Lynch-Staunton : Exactement.

Lorsque je suis allé chez mon fournisseur de matériel apicole local et que je lui ai posé la question — car il parle à tout le monde dans la région —, il a répondu que, dans la région, les pertes étaient d'environ 40 p. 100. Si vous avez deux ruches, 40 p. 100...

La sénatrice Eaton : C'est énorme, la moitié de vos ruches.

M. Lynch-Staunton : Oui, mais ce qui est bien, c'est qu'on peut se reprendre facilement si la ruche est forte.

J'ai dépensé un peu plus d'argent. Les acariens ont leurs petites habitudes particulières. Les acariens se multiplient seulement dans une cellule de faux bourdons. La taille d'une cellule de faux bourdons est supérieure à celle d'une cellule d'ouvrières normales. Si vous placez un cadre qui oblige les abeilles à ne faire que des cellules de faux bourdons, puis vous le retirez et ne permettez pas à ces cellules de se développer, alors vous pouvez réduire le

screen and they don't get back up into the hives.

Senator Eaton: What is usually at the bottom of a hive?

Mr. Lynch-Staunton: It's usually a straight board.

Senator Eaton: If you put a screen in, they fall through the screen onto the board?

Mr. Lynch-Staunton: Onto another board, and then you can count them to see how many mites you have in there, but they also don't get back up into the hive. If you have a stupid mite, which they can't be that smart, they fall off and they don't get back up. If I can take 10 per cent out by doing this and 10 per cent out by doing that and 10 per cent out by doing this and 10 per cent out by doing that —

Senator Eaton: You keep your hives clean.

Mr. Lynch-Staunton: Yes, and if I can get bees that naturally clean themselves, because there are bees out there that naturally clean themselves, then you just produce bees that have a natural —

Senator Eaton: Is that a type of bee that naturally cleans itself?

Mr. Lynch-Staunton: Yes. Bees clean themselves.

Senator Eaton: Every bee?

Mr. Lynch-Staunton: Every bee cleans itself and the whole hive. You can have a really clean hive or a dirty one. Bees are like people. Seriously, they're like people. You have good hives and you have bad hives. I have one hive that's just angry all the time.

Senator Eaton: They're dirty?

Mr. Lynch-Staunton: I don't know whether they're dirty. I have a couple of hives that you go in there and they don't bother you at all, but I have this one hive that, as soon as you open up, they want to head-butt you and they're not happy. I will eliminate those bees. I will re-queen them and then eliminate that genetics of being too aggressive.

Bees have different personalities because there are different kinds of bees. Italian bees aren't the same as Russian bees and they're not the same as New Zealand bees. You look at it from that aspect and you look at it from the fact of let's manage it rather than I'll just paint a brush over it and fix it that way, which doesn't really work most of the time.

What I did was I talked to my other bee guys, and I talked to a guy from the OBA who has been doing his own hives for 10 years, and I listened to how he did his, and it changed the way I approached mine.

nombre d'acariens dans votre ruche. Si vous placez un panneau grillagé au fond de votre ruche, les acariens passent à travers le grillage, puis ils ne peuvent plus remonter dans la ruche.

La sénatrice Eaton : Qu'y a-t-il normalement dans le fond d'une ruche?

M. Lynch-Staunton : Habituellement, un simple panneau.

La sénatrice Eaton : Si vous ajoutez un grillage, ils passent au travers et tombent sur le plateau?

M. Lynch-Staunton : Sur un autre plateau, puis vous pouvez les compter pour voir combien il y en a, mais en plus, ils ne remontent pas dans la ruche. Si vous avez un acarien stupide — et ils ne sauraient être très intelligents —, ils tombent et ils ne remontent pas. Si je peux en éliminer 10 p. 100 en faisant ceci, 10 p. 100 en faisant cela, 10 p. 100 en faisant ceci et un autre 10 p. 100 en faisant cela...

La sénatrice Eaton : Vous tenez vos ruches propres.

M. Lynch-Staunton : Oui, et si je peux obtenir des abeilles qui se nettoient instinctivement — car il y en a qui se nettoient instinctivement —, alors je ne produis que des abeilles qui ont un instinct...

La sénatrice Eaton : S'agit-il d'un type d'abeille qui se nettoie instinctivement?

M. Lynch-Staunton : Oui. Les abeilles se nettoient elles-mêmes.

La sénatrice Eaton : Toutes les abeilles?

M. Lynch-Staunton : Toutes les abeilles se nettoient elles-mêmes ainsi que toute la ruche. Vous pouvez avoir une ruche très propre ou une ruche sale. Les abeilles sont comme les gens. Sans blague, elles sont comme les gens. Il y a de bonnes ruches, et il y a de mauvaises ruches. J'ai une ruche qui est toujours en colère.

La sénatrice Eaton : Est-elle sale?

M. Lynch-Staunton : J'ignore si elle est sale. J'ai quelques ruches où on peut aller sans le moindre problème, mais j'ai une ruche où, dès qu'on l'ouvre, les abeilles cherchent à vous confronter et elles sont mécontentes. Je vais éliminer ces abeilles. Je vais remplacer la reine de la ruche afin d'éliminer les gènes responsables de cette agressivité excessive.

Les abeilles ont différentes personnalités, car il y a différents types d'abeilles. Les abeilles italiennes ne sont pas les mêmes que les abeilles russes, qui ne sont pas les mêmes que les abeilles néo-zélandaises. Il faut envisager la question en tenant compte de cela et tenter de les gérer plutôt que de simplement camoufler le problème, ce qui ne fonctionne pas vraiment la plupart du temps.

J'ai donc parlé à mes confrères apiculteurs et j'ai parlé à un représentant de l'OBA, qui s'occupe de ses propres ruches depuis 10 ans, et il m'a expliqué comment il procédait, ce qui a changé ma démarche.

Senator Eaton: There is now more knowledge being passed amongst beekeepers about natural ways of looking after varroa mites.

Mr. Lynch-Staunton: Yes.

Senator Eaton: You heard Dr. Hayes. As far as he's concerned, varroa mites are 80 per cent of the problem.

Mr. Lynch-Staunton: I thought he was even going to mention the "N" word, but he didn't.

Senator Eaton: He did say pesticides.

Mr. Lynch-Staunton: He spent his whole presentation on this new product that Monsanto is going to bring out to combat varroa mites, which have been around for 30 years. All of a sudden, they just decided to do that now?

Senator Eaton: I thought they were doing something with RNA, which is not —

Mr. Lynch-Staunton: I understand, but why now? Why all of a sudden today? We have had varroa mites — from his own mouth — for 30 years now. For 30 years, we've had a varroa mite issue. Now, they're just deciding to do something about it? My question is this — and I know I'm not supposed to ask a question —

Senator Eaton: Yes, you can.

Mr. Lynch-Staunton: My question is this —

The Chair: Mr. Lynch-Staunton, you have made your point.

Is there another question, senator?

Senator Eaton: No, thank you very much. We could go on for hours.

Mr. Lynch-Staunton: Invite me for a drink sometime.

[Translation]

Senator Dagenais: Mr. Lynch-Staunton, bees' anger is not always to blame, it could be anything.

Your organization suggested that the measures issued by PMRA to protect bees against pesticides during the 2014 planting season were not sufficient. Are there other measures you would suggest to protect bees against pesticides? Seeding probably has not started given how long the winter was. Thank you. Do you have other suggestions for protecting bees against pesticides? The planting season will probably get under way soon, I would think.

La sénatrice Eaton : Il y a aujourd'hui plus de connaissances qui circulent d'un apiculteur à l'autre en ce qui concerne les méthodes naturelles d'élimination du varroa.

M. Lynch-Staunton : Oui.

La sénatrice Eaton : Vous avez entendu M. Hayes. Selon lui, le varroa constitue 80 p. 100 du problème.

M. Lynch-Staunton : Je croyais qu'il allait même aborder le grand tabou — ça commence par un « n » —, mais il ne l'a pas fait.

La sénatrice Eaton : Mais il a parlé de pesticides.

M. Lynch-Staunton : Il a consacré tout son exposé à ce nouveau produit que Monsanto va mettre sur le marché pour lutter contre le varroa, qui est parmi nous depuis à peu près 30 ans. Tout d'un coup, on décide de faire cela maintenant?

La sénatrice Eaton : Je croyais que Monsanto faisait quelque chose avec l'ARN, qui n'est pas...

M. Lynch-Staunton : Je comprends, mais pourquoi maintenant? Pourquoi tout d'un coup aujourd'hui? Nous avons le varroa — c'est lui-même qui l'a dit — depuis 30 ans maintenant. Nous sommes aux prises avec le problème du varroa depuis 30 ans. Et c'est maintenant qu'on décide de faire quelque chose? Ma question est la suivante... Et je sais que je ne suis pas censé poser une question...

La sénatrice Eaton : Oui, vous le pouvez.

M. Lynch-Staunton : Ma question est la suivante...

Le président : Monsieur Lynch-Staunton, vous avez fait passer le message.

Y a-t-il une autre question, madame la sénatrice?

La sénatrice Eaton : Non, merci beaucoup. Nous pourrions continuer pendant des heures.

M. Lynch-Staunton : Invitez-moi à prendre un verre, un de ces quatre.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Lynch-Staunton, ce n'est pas toujours la colère des abeilles, ça peut être n'importe quoi.

Votre organisme a laissé entendre que les mesures de protection émises par l'ARLA pour protéger les abeilles contre les pesticides lors de l'ensemencement pour l'année 2014 n'étaient pas suffisantes. Voyez-vous d'autres mesures qui pourraient protéger les abeilles contre les pesticides? L'ensemencement n'a pas dû être fait parce que l'hiver est assez long, merci. Auriez-vous autre chose à suggérer qui pourrait aider à protéger les abeilles des pesticides? Les périodes d'ensemencement doivent commencer bientôt, j'imagine.

[English]

Ms. Sproule: The best management practices I would have to read over again. I have the list of them in here, but they don't prevent all of the pesticide residue. As I said, this is an insecticide that is inside the plant. So if the pollen from this plant is found on other plants as well, with wind and whatnot, it's something that is potentially affecting other plants and other pollen of other plants, as well. I have no scientific basis for this necessarily, but I guess that's the thing. This has not been effectively studied, at this point, so we don't think that just taking certain precautionary measures is necessarily adequate.

I can't recommend, at this point, what the further recommendations would be, but we are trying to ask for a moratorium on this and for further studies to be done because we do not have very much technical research done on this thus far.

[Translation]

Senator Dagenais: For your information, we heard earlier from a witness who worked at the Department of Agriculture in Florida. You mentioned plant pollination. Did you know that in Florida — and he did not mention this — they have a problem with the spread of bad plants, bad pollen? And it is due to bird excrement. Are you aware of any such problem in Canada? Perhaps it does not happen as much here because of our winter.

[English]

Ms. Sproule: I'm not aware of this, no.

Senator Robichaud: In your recommendations, you recommend that Health Canada require completion of independent scientific studies. I don't want to put words in your mouth, but you don't feel that the PMRA should be the body to do those? They're not independent enough to do those studies?

Ms. Sproule: We didn't necessarily state that. We just say that the studies have not been done and that the seed treatment and seeds are already in our environment, so we're asking that we put a moratorium so that we're able to have a conclusive comparison of when they are used and when they are not. When they're currently in our environment, there is no way of separating the fields where there is potential contamination and whatnot. It's not about who, necessarily, is right now looking at it, but we're saying that we can't be responsible for it. We can't be necessarily receiving reports or research from the companies who are selling the treated seed, and so we are asking that there be an independent third body to look at this.

There hasn't been a recommendation as to what particular research.

[Traduction]

Mme Sproule : Il faudrait que je relise les pratiques de gestion exemplaires. J'en ai la liste ici, mais elles ne préviennent pas tous les résidus de pesticides. Comme je l'ai dit, il s'agit d'un insecticide à l'intérieur de la plante. Alors, si le pollen de cette plante se retrouve sur d'autres plantes aussi — en raison du vent et je ne sais quoi — il est susceptible de nuire à d'autres plantes et à leur pollen aussi. Je n'ai pas nécessairement de données scientifiques pour le prouver, mais je suppose que c'est ça, le problème. Cela n'a, de fait, été étudié jusqu'à maintenant, alors nous ne croyons pas que la simple prise de certaines mesures fondées sur le principe de précaution soit nécessairement adéquate.

Je ne saurais dire, à ce stade, quelles autres recommandations s'imposent, mais nous tentons d'obtenir un moratoire le temps que d'autres études soient menées, car il n'y a pas eu beaucoup de recherches techniques sur le sujet jusqu'à maintenant.

[Français]

Le sénateur Dagenais : À titre d'information, tantôt il y avait un témoin qui a travaillé au ministère de l'Agriculture en Floride. Vous parlez de la pollinisation par les plantes et vous savez qu'en Floride — il ne l'a pas mentionné — il y a un problème de prolifération de mauvaises plantes, de mauvais pollen, et c'est dû aux excréments d'oiseaux. Avez-vous eu connaissance de cela au Canada? Peut-être qu'à cause de l'hiver, cela se produit moins?

[Traduction]

Mme Sproule : Non, je n'en ai pas eu connaissance.

Le sénateur Robichaud : Vous recommandez notamment que Santé Canada exige l'exécution d'études scientifiques indépendantes. Je ne veux pas vous faire dire ce que vous n'avez pas dit, mais n'estimez-vous pas que c'est l'ARLA qui devrait être responsable de ces études? Elle n'est pas assez indépendante pour le faire?

Mme Sproule : Nous n'avons pas nécessairement dit cela. Nous disons simplement que ces études n'ont pas été menées et que le traitement des semences et les semences sont déjà dans notre environnement, alors nous demandons l'imposition d'un moratoire pour que nous puissions comparer de façon concluante une situation sans semences traitées avec une situation où les semences sont traitées. Si elles sont déjà dans notre environnement, il n'y a aucune façon d'isoler les champs peut-être contaminés, par exemple. Ce n'est pas tant une question de savoir qui se charge actuellement de l'examen, mais nous disons que nous ne pouvons pas en assumer la responsabilité. Nous ne pouvons pas nécessairement nous fier aux rapports ou à la recherche des sociétés qui vendent les semences traitées, alors nous demandons un examen par un tiers indépendant.

Il n'y a aucune recommandation quant à la nature précise de la recherche.

Senator Robichaud: Those coated seeds and pesticides and insecticides cannot be used unless they go through a rigorous process through the PMRA. Am I right in saying that?

Ms. Sproule: I'm not sure of what the process is at the moment. I don't think we have found it to be enough because it does seem to be affecting the bees one way or another, and there have been studies done in other countries that have provided that there is a correlation between the use of these seed treatments and the bee deaths and bee health. So we're thinking that not enough has been done so far.

As well, in relation to your question about whether or not these are being used, we have also made recommendations that farmers could apply for one-time use of these seed treatments but that they also would have to look into demonstrating, through a soil test, that their crop is threatened by pest pressure, demonstrating that there are no alternative control options and then requiring a permit to be submitted to purchase neonicotinoid seed treatments, with seed treatments purchased separately and cost of seed and treatment separated. I think that does somewhat address it. There can be use of these with proper controls, potentially, during this moratorium, but we would have to have some kind of process to apply for using these. That seems more our solution at this moment.

Senator Robichaud: You use those pesticides and insecticides, and they're safe if you use best practices. Are you satisfied that, generally, best practices are applied in the use of those chemicals or whatever?

Ms. Sproule: No.

The Chair: Mr. Lynch-Staunton and Ms. Sproule, if there is any other information you would like to bring to the attention of the committee, please do it through the clerk.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Robichaud : Ces semences enrobées, ces pesticides et ces insecticides ne peuvent pas être utilisés avant d'être soumis à un processus rigoureux mené par l'ARLA. Ai-je raison de dire cela?

Mme Sproule : Je ne suis pas certaine de la teneur du processus à l'heure actuelle. Je ne crois pas que ce processus se soit avéré suffisant, car les abeilles semblent être touchées d'une façon ou d'une autre, et des études menées dans d'autres pays ont révélé qu'il y a une corrélation entre l'utilisation de ces traitements de semences et la mortalité et l'état de santé des abeilles. Alors, selon nous, on n'en a pas fait assez jusqu'à maintenant.

Du reste, en ce qui concerne votre question de savoir si ces méthodes sont utilisées, nous avons également recommandé que les agriculteurs puissent demander la permission d'utiliser ces traitements des semences une fois, mais qu'ils soient tenus de démontrer, à la suite d'une analyse du sol, que leur culture est menacée par les parasites et qu'il n'y a aucune autre solution de rechange; l'achat de semences traitées aux néonicotinoïdes serait ensuite assujéti à un permis, les traitements seraient achetés séparément, et le coût des semences et le coût des traitements seraient séparés. Je crois que cela permettrait de gérer la situation. Il serait possible d'utiliser cette méthode dans un cadre adéquat, éventuellement, durant le moratoire, mais il faudrait qu'il y ait un type de processus de demande connexe. Notre solution ressemble plutôt à cela, à l'heure actuelle.

Le sénateur Robichaud : Vous utilisez ces pesticides et ces insecticides, et ils sont sécuritaires si vous appliquez les pratiques exemplaires. Croyez-vous que, de façon générale, on applique des pratiques exemplaires lorsqu'on utilise ces produits chimiques ou je ne sais quoi?

Mme Sproule : Non.

Le président : Monsieur Lynch-Staunton, madame Sproule, s'il y a d'autres renseignements que vous aimeriez communiquer au comité, veuillez le faire par l'intermédiaire du greffier.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, April 29, 2014

Canadian Food Inspection Agency:

Tony Ritchie, Executive Director, Strategic Policy and International Affairs;

Linda Webster, Director, Strategic Partnerships Division.

Thursday, May 1, 2014

Beeologics/Monsanto:

Gerald (Jerry) Hayes, Commercial Lead (by video conference).

National Farmers Union:

Coral Sproule, 2nd Vice President.

As an individual:

Michael Lynch-Staunton.

TÉMOINS

Le mardi 29 avril 2014

Agence canadienne d'inspection des aliments :

Tony Ritchie, directeur exécutif, Politiques stratégiques et affaires internationales;

Linda Webster, directrice, Division des partenariats stratégiques.

Le jeudi 1^{er} mai 2014

Beeologics/Monsanto :

Gerald (Jerry) Hayes, responsable commercial (par vidéoconférence).

Syndicat national des cultivateurs :

Coral Sproule, 2^e vice-présidente.

À titre personnel :

Michael Lynch-Staunton.